

Observations de Pratique.

Par M. Philipe, Corresp. de l'Acad. à Chartres.

Observation 1^{re}.

Sur une Cure naturelle, & qu'on pourrait dire Spontanée
d'une fracture ~~spontanée~~, du Fémur; dans une personne âgée
de Quatre-vingt-deux ans.



J'ai fait plusieurs fois & bien sincèrement un souhait dont j'ai désiré
en vain l'entier accomplissement: C'est que la Providence, éloignant toujours
de ma Pratique Toutes Fractures ou Luxations quelconques du Fémur.
Le peu de succès, si tant est que j'en aie jamais vu de complètement heureux,
& le grand nombre de mauvaises réussites que j'ai observés sous la direction
d'Artistes fort experts; m'ont toujours fait regarder ces maladies comme des
plus fâcheuses pour les malades & des plus ingrates pour l'Artiste. Et la
faculté de combiner, de réfléchir et de juger ne s'est de plus en plus développée
chez moi, que pour me faire davantage sentir la grandeur du Mal, &
l'insuffisance des Moïens curatoires, ou même leur danger.

Les plus simples sont sans doute les meilleurs. Il y a longtemps qu'on en
a fait la remarque ainsi que des Inconvénients qui résultent des Appareils
ordinaires. Je sais que M. Delloye a proposé, & fait exécuter, & employé une
Machine destinée à remplacer les Bandes & Bandages d'ancien usage quant à
l'intention d'empêcher le rapprochement ~~du~~ de l'extrémité fracturée.

ARC 5 n° 111

2. Mais 1^o quelque simple qu'en soit l'idée, il n'est que trop vrai qu'elle n'est pas si simple dans son exécution. 2^o Il faudrait avoir plusieurs Machines semblables de différentes grandeurs. 3^o Il en faudrait deux de chaque sorte, parce que celle qui pourrait servir pour le côté droit, ne le pourrait pas pour le côté gauche: & si l'on n'avait qu'une ou deux de ces Machines, on pourrait se trouver souvent exposé à n'en pouvoir faire usage soit par le défaut de proportions, soit par ce que le côté blessé ne serait pas celui auquel conviendrait la Goutte. 4^o Il serait assez difficile de trouver partout en Province des Gens capables d'exécuter cette Machine. De plus, il serait à peu près impossible qu'on la fit construire sur le champ & aussi vite qu'il le faudrait. Si un malade attendait après, suppose qu'un Cas pressant exigeast qu'on s'en servît. 5^o De sorte qu'une acquisition complète en ce Genre ne laisserait pas d'être un objet assez dispendieux pour qu'il n'y eust que quelques hopitaux & un petit nombre de Chirurgiens qui pussent en faire la dépense. Sans entrer en aucune manière dans la discussion des avantages qui sont propres à cette Machine: mais qui ne le sont pas si exclusivement qu'il ne s'en puisse trouver d'autres (comme on le verra dans ma seconde Observation) qui réunissent aux avantages Mécaniques de l'instrument de M. Oselloq toutes les conditions sur le défaut desquelles sont fondées les Objections cy-dessus. Je n'ignore pas que frappés des avantages qui résulteraient d'une Machine capable de s'opposer efficacement au raccourcissement de l'extrémité fracturée, tant dans la fracture du Côt du fémur, que dans la fracture oblique du Corps même de cet Os, ou de ceux de la Jambe; d'autres Artistes ont tourné leurs méditations de ce côté, & travaillé sur l'idée de M. Oselloq. Je sais que M. Mopillier entre autres a proposé une Machine construite dans ces vues: (Je n'en n'ai vu qu'une assez courte description) mais je doute qu'elle ait encore toutes les qualités qu'il lui faudrait pour la rendre d'un usage universel.

En attendant que quelque heureux génie surmonte toutes les difficultés, car

Je suis bien éloigné de croire que celle dont je me suis servi pour le malade qui fait le sujet de l'Observation qui suit celle cy réunisse toutes les conditions & n'ait aucun des défauts qu'on peut reprocher aux autres: En attendant, dis-je, il serait à souhaiter ou que Personne ne fust exposé à ces tristes accidents, ou que ceux qui auraient ce malheur pussent guérir aussi facilement que la Personne dont il s'agit dans cette Observation. Je conviens qu'en plusieurs Cas il y aurait bien autant de témérité que de prudence à compter sur tout de bonheur: mais l'insuffisance de l'Art étant bien évidemment démontrée par une multitude de faits authentiques; serait-ce un Parti si dépourvu de raison que celui d'abandonner une pareille maladie aux seules ressources de la Nature sur laquelle l'Art ne conserverait en quelque sorte (si j'ose m'exprimer ainsi) que le droit d'inspection? Tel était à peu près le Procédé de M^r Foubert: (Mem: de l'Acad. Roy. de Chirurg: Tom: IV. in 4^o. Pag: 644.)

Le Fait dont il s'agit ici est un de ces Cas heureux où la Nature abandonnée par l'Art, parce que l'Art désespérait de la Nature; a peut-être plus & mieux fait que si elle en eût reçu les secours ordinaires, même les secours circonstanciés de M^r Foubert. Le But que je me propose en le communiquant, n'est pas tant d'en inférer qu'on pourrait abandonner plus souvent qu'on ne le fait cette sorte de maladie aux soins de la seule Nature (comme j'ai vu quelqu'un le faire en toute occurrence) que de donner un nouvel exemple de ce qu'elle Peut dans l'occasion même où tout autoriserait à la croire le plus en défaut; & de demander au moins si l'on ne pourrait pas rencontrer plus souvent qu'on ne le croit ordinairement des Circonstances qui nonseulement permettraient mais même qui exigeraient que, pour le plus grand bien du malade & ad majorem artis gloriam, on se comportât par choix et après une mûre délibération, comme je l'ai fait par nécessité (en partie) dans cette conjoncture, plutôt que d'employer la Méthode ordinaire des appareils en bandes, faute de pouvoir faire usage du Bandage Mécanique?

La mauvaise honte qu'on se fait de rester les bras croisés, Spectateur oisif, & (comme on croit) à ce titre inutile, enfin le Droit d'opérer, qu'on ne passe cette



expression qui rend parfaitement mon idée, & qui n'est que trop justifiée par ce qui passe tous les jours sous mes yeux; cette mauvaise honte & cette importune demangeaison sont plus fatales aux malades, très souvent, que les accidents de leurs blessures abandonnées à la Nature Seule.

Le Lundi 9. Juin 1766. vers les 10. heures du soir, M^{lle} De Craches

filles âgée alors de 82. ans, s'étant accrochée en marchant dans la chambre le bout d'un Pied contre le Talon de l'autre, tomba de toute la hauteur sur le côté droit, & le grand Trochanter appuyant sur le Parquet de son appartement, porta tout le poids de son Corps multiplié par la vitesse acquise dans cette chute. Il n'est pas inutile pour mettre à portée de juger sainement de l'effet que devait avoir une telle chute, d'observer que malgré son grand âge cette Demoiselle qui, naturellement, était d'une très haute stature, n'avait rien perdu de la Taille, puis qu'elle avait alors Cinq pieds trois pouces.

On la releva. On la mit au Lit, sans qu'elle pût faire aucun mouvement de la jambe ni de la cuisse droite. Les Gens ainsi qu'elle-même attribuèrent cette impuissance seulement à l'engourdissement qu'une chute aussi violente devait naturellement occasionner. Et en effet elle ne sentait de douleurs, sur son Lit que quand on voulait remuer cette Jambe: au reste ce n'était qu'un engourdissement.

Le Lendemain 10. en examinant l'extrémité blessée, on observa que le Pied était couché la pointe en dehors, & la jambe sensiblement plus courte que l'autre. On crut encore que ce n'était qu'un effet passager de la chute, & qu'on pouvait sans danger attendre du Temps la guérison de tout ce qu'on voyait.

Enfin le Mercredi 11. Juin la Jambe étant encore plus courte que la veille, l'impossibilité de mouvoir & les douleurs quand on voulait donner du mouvement à la jambe ou à la Cuisse, étant encore plus considérables, on jugea enfin à propos

de m'envoier chercher, simplement, me dit-on, pour faire une saignée à la malade qui malgré ce qu'elle voyait et sentait, était toujours persuadée que le tems suffirait pour son rétablissement, & ne se faisait saigner que pour l'accélérer. Je m'y rendis l'après midi. Avant d'examiner la Partie malade, je remarquai comme je viens de le dire, le Pied couché sur le côté la pointe en dehors, le Genou médiocrement fléchi, tourné en dehors comme le Pied, & en total ^{cette} Extrémité plus courte de quatre travers de doigt que l'autre, puis que le Talon du côté blessé était au-dessus du niveau de la malléole interne de la jambe gauche: Enfin en examinant la partie Supérieure de la Cuisse je ne trouvai point cette saillie considérable qu'on y remarque dans les Luxations en haut & en dehors, mais une Tumeur d'un volume médiocre que je reconnus aisément pour produite par le déplacement du grand Trochanter remonté sur la face externe de l'Os des Iles par l'action naturelle des Muscles. Tous ces signes me firent aussitôt voir qu'il n'y avait pas de luxation, mais bien une fracture du Col du fémur. La facilité d'ailleurs que je trouvai à retourner le Pied dans la position respective au reste du Corps, qu'il devait avoir, en me confirmant le Jugement que je portais, me faisait en outre remarquer que la fracture était plus près du Corps de l'Os que de sa tète. Enfin pour mettre le comble à l'évidence de ces signes, j'essai, & sans beaucoup d'efforts, je parvins à mettre de niveau les deux Talons, dont celui du côté de la fracture, aussitôt que je l'eus lâché commença à remonter à mesure que le ~~Pied~~ et le Pied & le Genou en se fléchissant se tournaient en dehors.

Après avoir vu tant de mauvais succès de la Méthode la plus commune par laquelle on se propose de contenir cette fracture réduite; ce ne serait pas sans une extrême répugnance que je me verrais forcé à la suivre. Sans entrer dans l'énumération des reproches trop bien fondés qu'on peut lui faire & qui seraient superflus ici, je me contenterai d'avouer que depuis que j'ai embrassé l'état de Chirurgien, j'ai vu environ 24 ou 25. fractures tant du Col du fémur que de cet Os dans la partie supérieure immédiatement au-dessous du grand Trochanter, traitées par des Chirurgiens ^{qui} assurément ne manquaient ni d'adresse ni d'expérience.



traitées, dis-je, par cette Méthode; & je n'en n'ai pas vu une seule qui n'ait été suivie de l'Estropiement plus ou moins complet. Enfin j'ajouterai que dans les dernières années de la vie de feu M. Alary, Associé de l'Académie & Chirurgien Major de l'Infirmerie Royale & de l'hôpital de la Charité à Versailles, ce grand Praticien qui savait trop par expérience de quoi les Bandes sont capables, y avait absolument renoncé & préférait d'abandonner les Blessés de cette espèce aux soins de la Nature.*

Je sentais la nécessité d'employer dans cette occasion ou la Machine de M. Orlong ou toute autre construite à peu près sur les mêmes principes & capable des mêmes effets. Ne l'ayant point, ne voyant pas de possibilité de m'en procurer une, ni d'en faire exécuter une avant qu'il se passât bien du temps: je me suis rappelé que celle dont M. Contaroz s'était servi pour une fracture de la jambe avec déperdition de l'Os d'une portion du Tibia, pouvait remplir mes vues, qu'elle était peu coûteuse et serait promptement faite, & que des ouvriers médiocrement habiles suffiraient pour l'exécuter. La simplicité d'ailleurs qui faisait qu'en supposant qu'elle ne

* Je me souviens que le dernier qui se présenta à la Charité de Versailles, avant la mort de M. Alary, pour une fracture du Col du fémur; était un jeune homme de 25 ans, grand, robuste, & d'une excellente Constitution. Il avait été pris sous un morceau de Terre & de Pierres dans une Carrière. Voyant M. Alary se contenter de le faire saigner trois ou quatre fois, & embroquer les environs de la fracture, sans la moindre apparence d'appareil en forme: Je lui demandai quel était son dessein; il me répondit sur le champ par ces vers du Poème de M. de Voltaire sur la Bataille de Fontenoy

Malheureux Lattaux! tout couvert de blessures
L'Art qui veille a tes jours ajoute a tes tortures!

Que je le pance, ajouta-t'il, il sera estropié, que Je ne le pance pas il sera estropié: il est donc inutile de vérifier à son égard ce que Voltaire a déjà dit.

En effet, un Savant Médecin Polonois (M. Hermann) dans un Recueil d'observations qu'il publia sous le titre de *Primitia Physico-medica*, 2. Vol. in 8°. 1750. appelle la fièvre Quarte avant la découverte du Quinquina, *Scandulum per tot Saecula Medicorum*: & je crois qu'on peut à juste titre qualifier de même en général toutes les maladies Chirurgicales de la partie supérieure de la Cuisse, & principalement la Fracture.



réussit pas on risquait fort peu de la faire exécuter, me détermina à la proposer. 7
Ce que je fis avec d'autant plus de confiance qu'en 1763. j'en avais déjà fait un
petit essai pour une fracture du Corps du fémur à quelques travers de doigt du
grand Trochanter, à une vieille fille âgée de 78. ans, d'un embonpoint prodigieux.
Mais comme cet accident était arrivé dans un accès de délire causé par une fièvre
ardente; cette maladie continuant à persévérer les Périodes enleva la malade
doux jours après sa fracture, de sorte que ce fait ne peut rien ni pour ni contre
cette Machine, si pour se déterminer on demande des Succès: mais on peut dire
qu'autant qu'on en peut juger par l'effet qu'elle produisit pendant que le délire
permettait à la malade de rester tranquille, elle remplissait parfaitement les vûes
que j'avais de tenir toute l'extrémité dans le degré de longueur nécessaire &
correspondante à celle de l'autre côté. On conçoit bien sans que je le dise (parce
que ces détails qui ne doivent pas avoir lieu ici par la raison qu'on va voir
tout à l'heure, trouveront leur place dans l'observation suivante) on conçoit, dis-je,
que j'eus l'attention de contrebalancer par une puissance d'un degré convenable
l'action de cette Machine; qui sans cela aurait tiré le Corps de la malade au bas
du Lit.

Je proposai donc cette Machine à M^{lle} De Coaches, & elle consentit que
je l'employasse. Je fus autorisé par elle à la faire construire. C'était le soir que
je lui fis cette Proposition et qu'elle l'accepta. On peut croire que comptant
autant que je le faisais sur les bons effets de cette machine, je ne fus pas moins
fâché que surpris quand le lendemain matin allant avec l'ouvrier pour prendre
des mesures justes, la malade me déclara qu'elle avait changé d'avis. Son Curé
tout en parlant Chirurgie & Mécanique peut-être comme parlerais de Théologie,
avait trouvé le secret de l'en détourner, & si bien qu'il me fut absolument impossible
de rien changer à cette nouvelle résolution. J'ignore quelle pouvait être la raison
ou l'objection qu'elle aurait eue à faire: je ne l'ai jamais suë ni même soupçonnée
non plus que le motif pour lequel cet Ecclesiastique s'opposait à ce que cette
personne pût jamais marcher sur cette Jambe.

Ce Changement inattendu me porta à demander une Consultation de
quelques uns de mes Confreres dont je laissai le choix à la malade. Mais



par une nouvelle inconsequence a laquelle je ne me ferais pas plus attendu qu'a la premiere, ou ne voulut pas plus y consentir qu'a l'application de la Machine. J'insistai fortement, et la malade tint toujours ferme pour l'une et l'autre negative.

Tout cela joint aux motifs sur lesquels j'avais fonde mon Pronostic (qui etait tres facheux) dès ma premiere visite, fit que je ne crus pas qu'il fut bien nécessaire de tenter la reduction de cette fracture, ne doutant nullement 1^o de l' inutilite de mes efforts, non pas tant pour la reduire que pour la contenir reduite, 2^o qu'il viendrait bientôt une fièvre ou une Gangrene au Coccyx, qui emporteraient la malade, et ^{contre les} ~~avec~~ lesquelles, vu son age & les Causes de ces accidens, je ne vois pas de ressources. En effet qui aurait pu ne pas sentir la difficulté qu'il y aurait ou d'éviter la Gangrene du Coccyx, si la malade pouvait rester aussi longtemps et aussi tranquillement qu'il le faudrait couchée sur le Dos jusqu'à ce que le Cal fust fait et consolidé; (et à cet age, suppose même qu'il se fasse, ce doit estre un objet de plusieurs mois), ou l'impossibilité manifeste qu'il y aurait que ces Os se soudassent d'une maniere solide. Si on la remuait aussi souvent que la Chaleur de la saison & la fréquence de ses besoins l'exigeraient, pour ne pas exposer, faute de ce soin, le Coccyx à s'échauffer, s'enflammer, & enfin se gangrener?

Dans cette Conjoncture & ne desesperant pas moins de la vie que de la guérison de M^{lle} De Cwachs, Je me bornai 1^o à remettre à chaque visite matin & soir, le Pied dans la position qu'il devait avoir naturellement ainsi que la Jambe & la Cuisse, et à les y soutenir par des oreillers après avoir mis, pour la longueur, l'extremite malade au niveau du Pied gauche: 2^o à combattre de mon mieux les accidens à mesure qu'ils se déclareraient, en attendant et faisant mon possible pour éloigner l'instant de la Catastrophe que je regardais comme aussi prochaine qu'inévitable. En consequence je me contentai de recommander a la malade d'éviter autant qu'elle le pourroit de faire aucun mouvement dans son Lit soit pour se mettre sur son Séant, soit pour se tourner sur l'un ou sur l'autre côté, & de n'en faire que le moins qu'il lui serait possible de ceux qui seraient absolument indispensables, tant pour satisfaire aux besoins naturels, que pour changer de Linge. Cette resolution étant donc prise et ces Avis donnés,

Je mis en tirant d'une main seule & sans beaucoup d'effort puisque le seul poids du 9.
Corps suffit pour tenir lieu de force contre-extensive, je mis, dis-je, le Pied du côté
malade au niveau de l'autre, & j'appuyai la jambe & la Cuisse par des oreillers
placés à la partie externe.

Il n'y eut qu'une seule saignée de faite (le jour de ma première visite). Je
prescrivis le Régime que je croyais convenable, & je remis aux Soins de la Nature
tout ce qui regardait l'Os fracturé, excepté seulement l'attention de retablir à chaque
visite la position et la direction du Membre blessé.

Dans les premiers jours je trouvais chaque fois un désangement considérable.
Mais à peine la première semaine fut-elle écoulée, que ce déplacement commença à
devenir moindre, et peu à peu de jour en jour il diminua. Enfin je suis très
persuadé que bien peu de Gens auraient osé s'attendre à ce qui résulta de cet
abandon presque complet dans un Cas de cette nature où, à en juger par les
faits qui m'ont passé sous les yeux, le mauvais succès était presque constamment
en raison directe des Soins qu'on s'était donnés pour en obtenir un bon.

Le troisième jour ~~il se~~ de la 1^{re} semaine il se manifesta une Echyrose
des plus considérables à la partie supérieure interne de la Cuisse, qui s'étendait
jusques à la Vulve, qui, vraisemblablement, ~~se~~ était produite par le sang qui, échappé
de quelque vaisseau du Ligament capsulaire ou du Périoste rompu à l'instant de
la Chûte, avait eu besoin pour ~~se~~ fuir ainsi à l'extérieur d'être délaïé pendant
cet intervalle de temps par la liqueur du Tissu Cellulaire du Centre de l'épaisseur de
ce membre. Je ne laissai pas d'appréhender que cela n'accélérait la Gangrene que je
redoutais. et en effet si cet épanchement ~~se~~ eût été plus considérable j'aurais eu
bien de la peine à la parer sans en venir à des Incisions très dangereuses
sans doute vû l'ensemble des Circonstances. J'emploiai avec plus de succès que
j'osais en espérer les fomentations spiritueuses, fondantes, résolutives qui, répétées
quatre à cinq fois en 24. heures pendant dix à douze jours dissipèrent enfin
ce symptôme, qui, malgré les craintes assez bien fondées que j'avais témoignées
fut absolument le seul qu'ait éprouvé M^{lle} De Coaches, de tous ceux que j'avais
appréhendés.



L'attention à la tenir toujours extrêmement propre, en ne faisant pour cela que le moins de mouvements qu'il étoit possible, et ménagés avec le plus grand soin, empêchèrent le Corruption de s'échauffer & me délivra de la crainte de la mortification.

Insensiblement les Oreillers dont j'appuyais toute la partie externe de l'extrémité blessée, devinrent inutiles, & je les trouvais toujours éloignés du Membre. Cette négligence qu'il n'eust tenu qu'à la malade de prévenir fut cause que la pointe du Pied n'ayant pas été soutenue assez longtemps, se tourna un peu en dehors, & qu'elle y est restée. Mais c'étoit si peu de chose qu'on voit tous les jours des Gens qui ont eu la Jambe ou la Cuisse fracturées, & à qui il reste une distorsion (si je peux employer ce Terme en cette occasion) double au moins de celle qui étoit restée à M^{lle} De Coaches sans que les mouvements du Pied ou de la Jambe en soient aucunement gênés.

Les Douleurs enfin ont cessé en entier & partout excepté dans l'Aîne, où elles ont continué avec une sorte d'épaississement fort singulier du corps même de la Peau de la Partie Supérieure interne de la Cuisse. Cette Dureté ne passait point la Peau, & ne s'étendait pas aux Muscles Subjaceus, ainsi qu'il étoit aisé de s'en convaincre par le toucher; & vraisemblablement ce n'étoit qu'une suite de l'Echymose, et l'effet de quelques Suc infiltrés qui ne s'étoient pas dissipés comme le reste par la résolution.

Quelque peu importante que fust cette circonstance, elle parvint au bout d'environ deux mois (avec le secours sans doute de quelques mauvais propos) à inquiéter la malade; & quelques douleurs assez vives dans toute l'étendue de la Cuisse de la jambe & du Pied s'y étant jointes (Douleurs dépendantes sans de la longue position sur les mêmes parties ou plus vraisemblablement encore d'une humeur Rhumatismale, ainsi qu'on peut le conjecturer en observant 1°. que la malade y étoit sujette assez fréquemment: 2°. que le Pied la Jambe et la Cuisse gauches en étoient affectés en même temps également): Quelques douleurs, dis-je, s'étant jointes à cet empâtement de la Peau à la partie Supérieure de la Cuisse la malade en prit et en témoigna de l'inquiétude à quelques uns de ses Parents qui l'engagerent

a faire appeler sans m'en rien dire un Médecin dout (pour le dire en passant) j'ai l'honneur, & je m'en fais gloire, d'être très malvoulé). Cet homme voyant les deux extrémités parfaitement égales en longueur, et n'ayant pas le tact assez exercé pour sentir a la partie Supérieure de la Cuisse rien autre chose, tout au plus, que cet épaississement de la Peau, dont je viens de parler, prononça sans balances & malgré les dépositions répétées de la malade et des gens de sa maison sur le raccourcissement visible de la jambe dans les commencements, prononça, dis-je, qu'il n'y avait rien; qu'il n'était pas même possible qu'il y eust eût fracture comme on le leur avait fait entendre, et finit, pour prouver la justesse de sa décision, par conseiller a la malade de se lever & de marcher, parce que, dit-il, tout cela n'était que la suite d'une Infiltration Lymphatique dans les membranes communes & propres des Muscles et principalement des Quadrijumeaux. Ce grand mot fit taire tout le monde et je ne voudrais pas trop assurer qu'on ne commençât a me détester bien cordialement d'après cette décision.

Heureusement qu'il n'avait (sans le vouloir ni même s'en douter) rien oublié de ce qui seul pouvait servir a me réhabiliter aux dépens a la vérité de la malade, mais c'est une petite punition qui me paraît bien due a la faiblesse et a la légèreté. Je n'aurais en effet eût d'autre voie pour mettre en évidence la maladie dont la Nature avait si bien en si peu de temps dissipé toutes les apparences, que de la reproduire en rompant par des mouvements ~~que je~~ forcés que j'aurais donné a la Cuisse, le Cal qui était déjà si avancé, ou bien en engageant comme le fit ce Docteur la malade a faire elle-même de Suffisans pour équivaloir a cet égard ceux que j'aurais donné. Si ce galant homme eust eût les qualités qu'il faudrait avoir pour dire avec fruit Tolle Grabatum et ambula, c'était assurément là le Cas ou jamais, & on conçoit aisément que deux mois après son accident il ne fallait gueres moins qu'un Miracle pour que M^{lle} De Coches subist cette épreuve téméraire a l'honneur de son Médecin. Quoiqu'il en pût estre elle sortit de son Lit le 67^e jour à compter de celui de sa Chûte. C'était bien la moins réfléchie la plus imprudente des entreprises, pour ne rien dire de plus, pour une personne de 82. ans & pour en estre convaincu il ne faut que se rappeler toutes les circonstances. Il semble



qu'il aurait manqué quelque chose à la bénédiction de ce projet. Si le Docteur n'eût expressément défendu, comme complètement inutile, de se précautionner de Oséquilles, mais il n'y manque pas, & mit ainsi le sceau à l'indiscrétion de cette démarche. Enfin donc M^{lle} De Craches sortit de son Lit Sans Oséquilles appuyée seulement sur les bras de deux de ses domestiques. Il est à croire qu'elle n'appuya que très peu pour ne pas dire point (malgré l'ordonnance) le Pied du côté malade. Et elle fut ainsi conduite à un fauteuil distant de son Lit de cinq à six pas. La mauvaise Jambe était suivant l'ordonnance embas comme la bonne, avec la seule différence pourtant qu'il y avait un Carreau sous le Pied du côté malade. Distinction qui en tenant le Pied & le Genou de ce côté plus élevés que de l'autre ne pouvait que provoquer en quelque sorte le rapprochement si le Cal eût cédé. Elle resta six grandes heures en cet état. Les douleurs qu'elle ressentit pendant cette longue séjance furent très vives et continuelles: mais elles n'étaient que peu de chose en comparaison de celle qu'il fallut essuyer pour regagner son lit. Le Médecin avait ordonné une fomentation avec l'eau de vie & le Savon blanc: On la fit. Quelques jours après il fit appliquer sur la partie supérieure de la Cuisse un Emplâtre de Savon.

Les Choses en étaient là quand enfin je fis par hasard une Visite à M^{lle} De Craches que je ne voyais plus que tous les 8. ou 10. jours, parce que je l'avais prévenue qu'elle ne devait pas s'attendre à sortir de son lit avant les 90. jours révolus, tout au plus tôt, encore cette promesse n'était-elle que conditionnelle à l'état où serait alors la Cuisse, qui pourrait bien se trouver tel qu'elle serait obligée de le garder beaucoup plus longtemps. Je vins, dis-je, chez cette Demoiselle le lendemain de l'application de ce Topique. Je la trouvai fort chagrine. Elle ne put me cacher ce qui s'était passé depuis ma dernière visite à mon insu. On juge bien de ma surprise: mais je puis dire qu'elle n'égalait pas les inquiétudes ni son repentir. J'examinai la Partie Malade: Heureusement elle n'avait pas souffert tout ce qu'elle devait attendre d'une pareille imprudence. Le Cal malgré le peu de temps qu'il y avait qu'il était commencé s'était trouvé en état de résister. Vraisemblablement, ainsi que je l'ay insinué plus haut, elle avait, par un instinct naturel & purement machinal, ménagé autant qu'elle avait pu, le côté faible: Sans quoi il est indubitable que ce

Cal eue trop faio, aurait cédé au poids du Corps. Après avoir représenté vivement à la malade ~~tous~~ ses torts, je luy conseillai & elle me promit solennellement de ne fortir dorenavant de son Lit qu'avec ma permission. Elle m'a tenu parole. Je passe sous silence l'entrevue que le hasard me procura avec le Docteur en question: Je n'aurais pas même parlé de luy si, en rapportant le danger qu'il fit courir à la malade, je n'avais voulu donner à l'Académie un échantillon des obstacles que la jalousie & l'ignorance suscitent trop fréquemment à la Chirurgie dans les Provinces. Dans notre commune satisfaction cet homme prit le parti de ne plus revenir chez la malade. Je fis sentir à cellecy que les douleurs qu'elle avait ressenties ne pouvaient estre causées que par un rhumatisme qui céderait à quelques jours de Diète soutenue de quelques Verres de Liqueur Royale, comme elle en avait eue déjà l'expérience plusieurs fois.

Enfin le Temps fixé s'écoula, & au bout de trois mois & demi, à compter du jour de la Chûte, voyant toujours que les deux jambes étaient parfaitement égales, & qu'elle levait (sur son Lit) la mauvaise aussi haut, aussi vite, et avec autant de facilité que l'autre, aussi bien que sans douleur; qu'elle la portait en l'air à droit, à gauche sans la moindre difficulté, je ne doutai point le Cal ne fust fait & solide, & en conséquence j'écris qu'il n'y avait aucune imprudence à permettre à la malade de se faire lever, mais néanmoins avec autant de précautions qu'on en avait pris peu la 1^{re} fois. Il faut avouer, quoiqu'il en puisse coûter à mon amour propre, car la vérité doit estre sacrée pour un observateur, surtout dans des faits dont on pourrait tirer par voie de comparaison des inductions dont les suites seraient funestes: Il faut avouer que toutes ces belles apparences ne séduisirent apparemment trop vite. Je pense, je crois, dire à ma décharge que ces apparences jointes à l'événement de la tentative indiscrette conseillée, autorisée, ordonnée par le Médecin, auraient bien pû en imposer à d'autres que moi. Quoiqu'il en soit, il y a lieu de croire d'après le succès de celles que je conseillai à mon tour, et auxquelles j'assistai les deux premiers jours, qu'il étoit encore trop tôt. J'aurais dû sentir comme je le sens maintenant qu'à l'âge de 82. ans autre chose est de lever et de remuer la



Jambe en l'air, en étant couchée sur son lit, autre chose d'être levée et de porter
 sur cette même jambe une partie du poids ~~de son Corps~~^{de son Corps} d'un Corps de la taille surtout
 comme je l'ai dit en commençant, de Cinq pieds trois pouces; J'aurais dû sentir
 que cette Sève nourricière qui soude ensemble les extrémités de nos parties dures que d'aut-
 un accident a procuré la Division, ou n'est plus alors dans la quantité requise, ou
 du moins n'a plus les qualités qu'il faudrait qu'elle eût pour donner à cet ouvrage
 le degré de consistance nécessaire. J'aurais dû sentir que la Position même de cette
 Fracture relativement au reste du Corps & aux fonctions de l'os dont il était question,
 était plus défavorable qu'aucune autre. Ma consolation est de n'avoir à cela près
 négligé aucune des attentions qui pouvaient concourir à couronner ce chef d'œuvre
 tardif de la nature. Je fis lever le malade devant moi les deux premiers jours,
 mais je me donnai bien garde de la faire marcher sur cette Jambe quoiqu'elle
 eût des Cèquilles toutes prêtes. Je la fis simplement porter dans un fauteuil, et je
 lui posai la jambe ~~sur~~ du côté blessé, sur un Tabouret garni d'oreillers à la
 hauteur convenable; & elle n'essaya que le troisième jour à mettre Pied à terre,
 encore était-elle soutenue par deux Cèquilles. Et c'est ainsi que pas de jours
 & peu à peu elle est parvenue à se promener dans sa Chambre, et à se tenir
 sur droite toute seule et sans appui sur les deux Pieds. Etat auquel ni elle
 ni moi n'avions pas compté d'abord qu'elle dût jamais prétendre.

Mais malgré toutes les précautions que je pus lui faire prendre
 ce Cal que je croyais en état de soutenir le poids du Corps a cédé peu à peu,
 & cette jambe dont l'égalité parfaite en longueur* avait été viciée et avouée
 à vingt reprises différentes par le malade même, ainsi que par tous les Parents
 amis & domestiques, cette Jambe s'est insensiblement raccourcie et est
 maintenant un bon pouce plus courte que la jambe gauche. D'où je conclus que
 le Cal s'est affaissé ou a prêté d'autant; car s'il n'eût pas été fait du tout
 1° qui aurait empêché que le raccourcissement eût été égal à celui des
 commencemens? 2° pourquoi, n'y aurait-il plus eu ces douleurs et cette
 impossibilité de mouvoir elle-même cette jambe & la cuisse? 3° Pourquoi

* avec l'autre

n'aurait-elle plus eu la même direction que dans les premiers jours après l'accident, la pointe du Pied en dehors, le Genou en dehors et flechi? 4°. Pourquoi malgré ce raccourcissement, lorsque la malade était couchée pouvait-elle alors ce qu'elle ne pouvait pas dans les premières semaines de la guérison, lever le Pied et la Jambe, les flechir et les étendre à volonté? Il me paraît donc bien certain que le Cal était fait, car autrement d'où seraient venues ces différences? mais qu'il n'était pas assez solide encore pour ^{la grande} des épreuves: reste à savoir s'il aurait avec le Temps acquis le degré de Consistance requise? C'est ce que je n'entreprendrai pas de décider. J'avouerais seulement que c'était celui des accidens au quel je m'attendais le moins, & que l'abondance de la matière crétacée qui fait la solidité des parties osseuses, et qui est plus considérable dans les Sujets à proportion de leur avancement en âge me faisait espérer tout le contraire. Mais je conjecture à présent que la sécrétion et l'apposition de cette matière crétacée dans une nouvelle Place ne se faisant être se pouvant faire à 88. ans que bien lentement, & en proportion du petit nombre de tuilons qui ne sont pas encore desséchés, il aurait peut-être fallu le double ou le triple du temps auquel j'avais cru pouvoir borner ce travail de la nature pour que cette Soudure eust acquis la solidité qu'elle obtient en cinquante ou soixante jours dans la jeunesse ou dans l'âge moyen.

Il faut convenir que dans cette singulière Cure la Nature a à peu près tout fait & que l'Art n'a été presque que le Spectateur. Cependant comme dans ce genre de maladie, quel qu'en soit le Siège, quand l'espèce est simple, toute la fonction de l'un se borne à écarter les obstacles qui pourraient gêner l'autre dans sa marche; cette Observation pourrait servir à faire conclure, qu'il n'y aurait pas d'injustice à mettre les Grandes Bandages, Compresses, atelles &c. au nombre des empêchemens que la Nature peut trouver dans son Chemin; et qu'il s'en faut bien, généralement parlant, qu'ils soient aussi utiles que le Docteur Chirurgien le pense. 2°. Qu'il suffirait en toute occasion de faire rester contiguës les surfaces de la division de l'Os, le membre étant d'ailleurs dans la situation respectivement



qu'ils au reste du Corps, qui leur conviennent, et cela pendant l'espace de Temps nécessaire pour que le Cal se fasse & se fasse bien : Or je demande si les Bandes Tandages atelles &c. sont les seuls moyens qu'on puisse employer utilement pour remplir cette indication ? Je demande si, au contraire, il n'est pas vrai que dans bien des Cas les seules lumières de la Théorie suffiraient pour leur donner l'exclusion, & si de plus, on ne pourrait pas aisément compiler un gros Volume de faits de Pratique où le mauvais succès est évidemment dû à leur application ?

Ce n'est pas que j'en veuille venir à conclure en faveur d'une exclusion générale et universelle ^{de ces Moyens} : je sçais qu'il se trouve des Cas où ils peuvent être utiles pour remplir l'indication principale que je viens d'exposer. Je conviens que dans toutes les fractures des Os du Tronc ce sont les seuls moyens aux quels on puisse avoir recours, & peut-être aussi dans les fractures simples de l'Extrémité Supérieure : mais je crois que dans toutes celles de l'Extrémité inférieure, & en plus généralement, dans toutes celles des Extrémités lors que le Cas exige que le Malade garde le Lit, je suis persuadé que leur usage est bien moins propre à aider qu'à contrarier la Nature, et à changer les maladies simples en maladies compliquées, & souvent, d'accidents les plus formidables. L'effet le plus ordinaire est l'inutilité des manœuvres qu'on tente avec leur secours ; Eh ! combien n'est-on pas heureux encore quand on en est quitte à ce prix ! Je croirais avoir rendu un grand service à l'humanité si en communiquant ce fait il pouvait engager les Maîtres de l'Art à tourner leurs vues sur cette Partie de l'Art de guérir si susceptible d'être perfectionnée, & à laquelle M^{rs} Collocq. & de La Faye ont déjà appliqué la sagacité de leurs Genies. On verra dans l'observation suivante (où au contraire de celle-ci l'Art a été obligé de faire presque tout) quelles sont les idées que la nécessité m'a suggérées dans un Cas pressant et à peu près désespéré, & où en combinant les idées de divers Membres de l'Académie dans une même Machine, j'ai eût le bonheur de réussir au-delà de mes souhaits, & de ceux du malade.

Observation II.^{de}

17.

D'une Fracture complète de la Jambe compliquée
Successivement de Plaie, d'inflammation et de Déport
sur toute l'extrémité depuis l'Aine jusqu'au Pied, de
Dénudation et de raccourcissement d'environ six pouces de
la Jambe, & par l'embarrure des Os, & enfin de perte
de Substance de plusieurs portions assez considérables du
Tibia: où n'ayant été appelé que 28. jours après
l'accident, & trouvant les Choses dans l'état qui vient
d'être énoncé, je n'ai employé ni Bandes ni Bandages
d'aucune espèce, mais seulement, & avec le plus heureux
succès, la Machine que j'avais proposée à la
Personne qui fait le sujet de l'Observation précédente



Se casser la jambe, surtout avec toutes les circonstances qu'on va lire,
c'est sans doute un grand malheur: mais c'en est un encor infiniment plus grand
que de se la casser ainsi dans un Lieu huit ou dix lieues à la ronde duquel il
ne se trouve pas un seul Chirurgien capable de donner les secours nécessaires.
Tel est Beaumont-le-Chartif, assez grosse Paroisse du Perche, résidence du
'Ossesé' dont il va être question. Ce n'est pas, comme on peut bien le croire,
que les Fractures de toute espèce soient plus rares dans cette contrée qu'ailleurs,
ce qui, à raison du défaut journalier d'expérience, pourrait jusqu'à un certain
point servir à excuser les impérities du moins, mais non jamais la lénacité
des entreprises en ce genre, de la Part des Artistes autorisés: mais ~~est~~ que le
Préjugé des malheureux habitants de ce Pais, est que cette sorte de maladie

n'est pas de la compétence d'un Chirurgien à moins qu'il ne soit en même temps un Restaurateur, c'est à dire un Oaillieur. Dréjuge' fonde' sans doute depuis un grand nombre d'années sur de mauvais succès réitérés des Chirurgiens d'alors comparés à ceux de quelque Oaillieur contemporain. En conséquence il n'est presque pas de Villages ou de Bourg(*) un peu considérables qui n'aient un ou plusieurs de ces Oaillieurs bien accrédités, les quels pour l'ordinaire sont ou quelque Marechal ou quel que pauvre Berger aux quels tout le Canton a voué une confiance sans réserve. Il est même beaucoup de lieux où de ce que le Oourneau est appelle' par les devoirs de La Place à casser des membres on en conclut par Anti-phrase qu'il doit estre appelle' de Dieu à guérir les maux. Semblables à ceux qu'il fait : et, à cet égard, ce détail convient je pense à toutes les Provinces du Royaume. Ces malheureux réduisent généralement tous les Membres qu'on leur présente, mais on ne saurait nier qu'ils ne réussissent parfaitement que dans les Cas où il n'y a ni Fracture ni Luxation, ce qui n'empêche point qu'ils opèrent à telle fin que de raison, & supposant réel le mal dont les Olessés ont l'idée faupée. Ceux de leurs Patients qui se trouvent dans ces conjonctures favorables, guérissent sans doute, & même fort vite, si toutes fois leurs manœuvres violentes, leurs tiraillemens indiscrets ne s'y opposent pas plus que le mal auquel ils étaient venu chercher du remède (ce qui n'arrive pas toujours, ainsi que j'en pourrais citer une foule d'exemples effrayants) : Ces Patients-là, dis-je

(*) Soit pour des fractures ou Luxations soit pour toute autre maladie Chirurgicale, outre les Charlatans vagabonds & autorisés, ou prétendus tels, en vertu de Orrevels de la Commission établie ad hoc, on sait qu'il se trouve partout des ténébreux toujours prêts à faire usage des lumières qu'on veut bien leur supposer, de ces pieuses empiriques, de ces hommes dévots qui, à l'aide d'une ou deux recettes, bonnes ou mauvaises, transmises de Pere en fils dans leur famille font plus de tort à la Population d'un état et détruisent plus de Sujets que les vrais Artistes n'en sauvent. Une des inconséquences les plus palpables mais en même temps des plus funestes dans ceux qui sont chargés de la manutention des Loix, est peut-être celle qui sous le prétexte sacré de la Charité les fait consentir à l'infraction habituelle des ordonnances sur cette importante matière; Comme si l'état respectable de Chirurgien donnait ipso facto l'exclusion à tous les Sentimens de compassion auxquels le défaut de richesses dans l'humanité souffrante et malheureuse donne incontestablement un droit encor de plus. Ces hommes puissans dont la fonction ^{sacré} ~~importante~~ est d'être en quelque sorte les Tuteurs du Peuple n'ont sans doute jamais réduits à leurs vrais termes les arguments sur lesquels ils fondent cette indulgence, car enfin permettre ces abus sur de pareils motifs qu'est-ce autre chose que dire en d'autres termes, tirer les Gens gratis est une action méritoire, mais les larcins ou vols de leur argent est un abus qui, découlant de certaines loix, qu'on ne saurait pourtant abroger, ne peut être que réprimé en établissant une rivalité que le peuple se portera de lui-même à favoriser contre l'esprit et la Lettre de la Loix.

bien persuadés qu'ils ont l'un un bras, l'autre ~~un~~ le Col, qui une jambe, qui deux
 ou trois côtes, & quelque fois bien davantage, cassés, disloqués, enfoncés &c. se trouvant
 guéris promptement d'une maladie qui (supposée réelle) n'est pas à beaucoup près si tôt
 terminée par les Chirurgiens, même les plus habiles, chantent les louanges de leur
 Restaurateur, le prouvent à toutes leurs connaissances; cela produit infailliblement un
 Vertige une sorte d'ivresse dans l'esprit de tous ceux qui l'apprennent, ce qui 1^o les
 dispose à ne vouloir jamais entendre parler de Chirurgien si pareil malheur ou
 quelque chose d'approchant leur arrivait, 2^o les enthousiasme pour les talents de
 leur Docteur au point que s'il se trouve quelque malheureux qui soit réellement
 dans le cas d'une Luxation & surtout d'une fracture, & qui conséquemment reste
 estropié, ce qui est à peu près infaillible dans le dernier cas (car il faut convenir que
 quelque fois ils réussissent dans les Luxations) ils rejettent hautement & opiniâtrément la
 faute sur le malade, ou sur quelque autre chose, mais jamais ne vont jusqu'à
 soupçonner l'opérateur du moindre tort. J'ay vu plus: Des malades eux mêmes
 bien certains de n'avoir contribué en rien au mauvais succès des soins de ces trop heureux
 opérateurs, donnaient la torture à leur imagination pour trouver une cause du moins
 vraisemblable de leur malheur dans ce qui n'y avait et n'y pouvait réellement avoir
 aucune part. Enfin j'ai vu le comble du délire sur ce même sujet: Des gens de
 sens à tous autres égards, qui ne pouvaient se dissimuler l'inaptitude foudroyante et
 évidente de ces prétendus guérisseurs à faire les fonctions de Chirurgiens, à moins de
supposer quelque espèce de miracle, aimaient mieux en effet (j'en ai été témoin dans le
 fait dont je vais donner l'histoire) se rendre coupables de cette sacrilège absurdité, que d'avouer
 que tel ou tel Docteur, était un misérable Empirique, un Charlatan grossier & stupide
 qui n'avait pas même la plus légère teinture de l'esprit ni des talents de ceux dont il
 usurpait avec une audace tranquille les fonctions les plus difficiles. Ils commençaient
 par convenir que ces malheureux, très bornés à tous égards n'avaient pas la moindre
 connaissance en anatomie ou en Chirurgie, qu'ils n'avaient jamais sorti de leur Village,
 que la plupart même ne savaient pas lire, qu'enfin personne ne leur avait enseigné.
 Ils convenaient, dis-je, de tous ces défauts, mais par une Logique des plus extravagantes
 ils en concluaient (et il ne faudrait pas une foi moins robuste que la leur pour les en croire)



ils en concluaient qu'il fallait bien que Dieu leur eust inspiré de se mêler de ces Choses. autrement il ne tombait pas sous le sens qu'un homme qui n'est pas en démence, osât entreprendre des Opérations qui quelquefois ne demandent rien moins pour réussir, que les lumières & tout l'ensemble enfin de Talens qui constitue le Chirurgien consommé. J'avoue que je ne me serais pas attendu à un pareil raisonnement surtout de la part de gens qui ne sont point en démence : mais ce qui mettait le comble à mon étonnement c'est qu'après l'avoir réfuté de manière à n'avoir pas de réplique à craindre, ils restaient effectivement muets mais au reste aussi peu convaincus que ~~jadis~~ si je n'avais pas même répondu, & plus entêtés que jamais du mérite de leurs rustiques Charlatans. On serait même étonné, j'en suis bien sûr, si je disais dans quel ordre d'hommes ces misérables trouvent sans se donner la peine de les solliciter, des Apologistes si étrangement prévenus : il me suffira d'observer en finissant ce très long préambule, ~~qu'il est très facile de se convaincre~~ que tout ce qui mérite le nom de Docteur, à prendre ce terme dans l'acception qu'on voit bien que je lui donne ici, ne porte pas des Sabots ⁿⁱ des habits de Toile ou de Laine !

J'espère que l'Académie daignera me pardonner la longueur de cette espèce de Préface que l'indignation & la pitié pour le triste sort des malheureux tels que celui qui m'en fournit l'occasion, a fait couler de ma Plume. Mais au moins ~~elle pourra~~ celle auguste compagnie dont le bien de l'humanité est le premier soin, pourra juger de là 1^o quel est l'état où est réduite la Chirurgie dans les Provinces car ce qu'on vient de voir du Perche peut, à peu de chose près, s'appliquer à la plus = part des Campagnes à proportion qu'elles sont éloignées des grandes Villes.

2^o Que les Obstacles que les Chirurgiens trouvent sont de nature à n'être pas surmontés facilement puisqu'une sorte de fanatisme en est la base. Il faut avouer aussi que le plus grand nombre des Chirurgiens de ces Lieux sont peu propres à relever la Splendeur de leur art avili s'il faut le dire, quelquefois par eux mêmes. Je veux croire que les Obstacles dont je viens de parler sont presque l'unique cause de l'état d'impéritie que j'ai dû juger être celui de la plupart des Chirurgiens du Perche d'après la manière dont un de ceux qui ont le plus de réputation dans ce Canton s'est conduit dans l'occasion dont je vais parler ; mais je désirerais qu'au moins la prudence et des sentimens d'humanité remplaçassent les lumières dont le défaut d'expérience les prive, & qu'en conséquence ils n'entreprissent rien par la seule raison de ne pas donner à connaître qu'ils ne devraient pas oser l'entreprendre. Suppose

qu'il n'y eust que cette seule différence entre eux & les Charlatans dont ils se plaignent, elle serait si fort à leur avantage, qu'ils devraient se faire une Gloire et un devoir de s'en distinguer au moins de cette manière qui leur concilierait l'estime de tous les Gens sages & une Confiance inébranlable de la part de tout le monde en général dans les Choses qu'ils entreprendraient avec cette attention. Mais Je viens à mon Malade.



Le 7. Septembre 1766. Je fus mandé à Beaumont-le-Chartif Village du Perche, à 3. Lieues de Nogent-Le-Rotrou, pour M. Mondeguerre Notaire au dit lieu, & Procureur fiscal de M. Le Marquis de Montboissier, le quel 28. jours auparavant étant monté sur une Charrette chargée de grains qu'il faisait conduire à l'une de ses Métairies, en était tombé si malheureusement que la partie inférieure de la Jambe droite s'étant trouvée située précisément en travers sur une des Ornières dans lesquelles les Roues étaient engagées, et la Voiture continuant d'avancer, la Roue passa sur cette Jambe. Il est bon d'observer que ces Roues étaient ferrées à neuf. Outre les deux Os brisés, broyés à quelques travers de doigt de l'Articulation du Pied avec la Jambe, il se trouva une Plaie contuse et machée non seulement de la Peau mais de quelques fibres les plus extérieures des Muscles, et qui, en Surface, occupait à peu près la moitié de la circonférence de la Jambe, du moins telle était la teneur de la Lettre qu'un de ses Amis m'écrivait pour luy. On m'y marquait en même temps de me munir des Instrumens propres à faire l'amputation de la Jambe, parce qu'on ne voyait plus d'autre ressource pour luy conserver la vie, & que le malade luy même n'en doutait plus; abandonné qu'il était par tous les Chirurgiens du Canton à la teste desquels on mettait un certain Frere Antoine du Couvent des Benedictins de Tiron (qui avec les meilleures intentions du monde que je veux bien croire estre les siennes, fait bien du mal dans l'étendue de quatre à cinq lieues à la ronde de son Couvent par ses entreprises téméraires sur la Chirurgie & la Médecine). C'était surtout après que celui cy luy eut déclaré qu'il n'y avait pas de moyens pour luy conserver la jambe, que le malade s'était livré aux soins d'un de ces empiriques ignares & grossiers qui fourmillent dans tout

ce Canton sous le nom de restaurateurs, dont les Manœuvres, autant qu'en pouvait juger celui qui m'écrivait, n'avaient qu'augmenté le mal. On juge bien que ce Tableau n'était rien moins que capable de m'engager à une charge de la réparation des fautes de tant de Gens, & qu'un Jeune Chirurgien qui a encore la réputation non seulement à ménager mais même à établir, n'a pas ordinairement lieu d'être fort flatté de la préférence qu'on lui donne dans certains cas désespérés. Néanmoins après un instant de réflexions je repris mon parti, & l'amour de l'humanité l'emporta sur les inductions d'une lâche et barbare Politique. Je partis donc le Dimanche 7. Septembre, & j'arrivai auprès du malade (distant de chartres d'environ onze Lieues) vers les six heures du soir. Je le vis sur le Champ. Le Portrait de l'état ou je le trouvai & le détail des manœuvres ridiculement absurdes qu'emploïait constamment depuis environ quinze jours le Restaurateur qui s'en était emparé, est un point curieux & effrayant tout ensemble.

Du premier coup d'œil je ne sciai quel pressentiment me fit en moi-même augurer des Suites de cette maladie mieux que je ne le devais d'après les récits qu'on m'en ~~avait~~ faisait. Mais je voyais un Jeune homme âgé d'environ 33. ans qu'on m'avait dit être d'une parfaite Constitution, presque sans fièvre alors, et s'enouçant cette justesse et cette fermeté qui indiquent une âme bien née et une raison cultivée par l'éducation, ce qui me fit présumer que de la part de sa Volonté je ne trouverais pas d'obstacles à faire ce que je lui démontrerais à lui-même être absolument nécessaire. Me rappelant d'ailleurs qu'il y avait déjà 28. jours que l'accident était arrivé, j'en conclus que les Symptômes dépendans de la fracture & des Complications, la fièvre d'irritation & ses premières Suites, enfin ce qu'on appelle ordinairement les premiers accidens & avaient eu le tour de la colonne, & que ceux qui subsistaient maintenant pouvaient bien être mis au moins autant sur le compte des mauvaises manœuvres qu'on n'avait pas cessé d'exercer depuis le premier jour, que sur celui de la fracture (prise absolument), & que par conséquent j'avais lieu de compter qu'en supprimant ces manœuvres cruelles, leur effet ne tarderait pas à cesser.

Je commençai, avant de voir la Jambe, par me faire rendre compte par le Malade lui-même de tout ce qui concernait son état.

Il me confirma tout ce que je savais déjà de son histoire jus qu'à l'instant de sa

fracture, & qu'ensuite au lieu de prendre le parti le plus prudent qui était d'envoyer chercher du monde pour le porter à Gœaumont, il avait fait ételler un des Chevaux de la Charrette et s'était fait mettre à crud dessus, et avait fait ainsi environ un petit quart de lieue qu'il y avait de l'endroit où ce malheur était arrivé, jusqu'à Gœaumont. Les Os étant écrasés comme il a été dit, & le Pied ne tenant qu'aux Muscles et à la moitié environ de la peau de la circonférence de la jambe balançait et frappait le Ventre du Cheval que l'impatience d'être rendu chez luy l'importait sur la douleur, le faisait encore presser dans la marche. Il est aisé de deviner quel dut être le fruit de cette seconde ou troisième imprudence.

Un Chirurgien d'un Village voisin, et des plus renommés du Canton, le trouva par hazard à Gœaumont lors que M. Mondeguerre arriva chez luy. Il fut aussitôt appelé de sa part & se rendit chez luy. Il visita le Membre & la Plaie, ou aiant fourré ses doigts & senti plusieurs fragments d'Os, il en tira jusqu'à trois, un des quels qui était une portion de toute la circonférence du Tibia, & assez gros lui donna beaucoup de peine à arracher & fit au malade beaucoup de douleur. Je trouvai et ne pus m'empêcher de dire, qu'il était fort mal à propos d'avoir ainsi pris la peine d'arracher toutes ces Pièces d'Os & surtout la plus grosse, qui, encore extrêmement adhérente au Périoste, & ainsi que les efforts qu'on avait été obligé de faire donnaient lieu de penser, & comme l'inspection de cette même pièce où je voyais encore des Lambeaux de cette membrane m'en persuadait, qui encore adhérente dis-je, aurait vraisemblablement pû se fonder solidement au corps de l'Os. Qui ne croirait qu'après avoir ainsi débuté, ce Chirurgien eût dû abandonner de lui même la partie surtout aiant affaire à un malade qui au lieu de l'intimider par ses plaintes ne faisait au contraire que l'encourager par la fermeté et les assurances qu'il luy donnait des obligations qu'il luy aurait? Ce n'aurait été rien que cette cruelle manœuvre, mais ce qui met le comble à l'indignation qu'elle inspire, c'est qu'après avoir ainsi épluché à loisir pour ainsi dire, cette plaie et en avoir enlevé tout ce qui pouvait en être arraché, l'ait réflexion soit effroi de la part de l'Opérateur, après avoir paru méditer très profondément pendant quelques instants il se mit à dire au malade qui luy demandait tout bonnement et par forme de conversation s'il avait jamais dans le cours de sa Pratique rencontré de Plaie et de fracture d'autant d'importance que les Siennes, qu'il y avait au moins huit ou dix ans qu'il avait renoncé à se mêler de traiter de fracture, et que toute réflexion faite, il ne voulait pas encore



24. entreprendre celle là. C'est le terme dont il se servit. En même temps sans attendre de réponse sans même netoyer les mains toutes sanglantes, il prit son Chapeau son fouet et ses Gants, et s'en va, laissant le malade et les assistants dans une surprise mêlée d'une telle indignation que personne ne lui dit une seule parole soit pour combattre sa résolution et l'engager à continuer, soit pour lui reprocher sa témérité.

On croira sans peine que l'état du malade n'était pas fort différent de celui du désespoir. Abandonné de cette cruelle manière il n'avait d'autre parti à prendre pour le moment présent, que d'envoyer chercher le Chirurgien de Beaumont même au quel il savait bien qu'on ne pouvait le fier que pour une saignée : il le pria donc de lui serrer seulement la jambe le moins mal qu'il pourrait et de lui tirer du sang. Ce fut la seule saignée qu'il y ait eue de faite dans un cas qui en aurait peut-être demandé une douzaine vu l'âge et la Constitution sanguine et robuste du malade. Le lendemain après avoir beaucoup réfléchi, de deux partis qu'il y avait à prendre, il se détermina pour le pire. Savoir d'envoyer à Chartres ou au Mans ou enfin ailleurs chercher un Chirurgien capable de le secourir, ou ~~de~~ de faire appeler un des Restaurateurs des environs. On en fit donc venir un. Je n'entrerai point dans le détail circonstancié des idées, du Plan de curation et des manœuvres de cet homme. Je me contenterai de dire qu'ayant fendu une crotte forte et en ayant enlevé les cotés et le ^{devant} ~~derrière~~, depuis environ quatre travers de doigt au dessous du Genou, ainsi que toute l'empêgne, de sorte qu'il ne restait que la semelle et une espèce de languette ~~de~~ par derrière d'environ trois poudes de l'argence : il lui mit la jambe malade, enveloppée de plusieurs linges trempés dans de la Thérébentine, dans cette nouvelle espèce de boîte dont on aura ~~une~~ par la figure que j'en ai mise ici (*) une plus juste idée que par la description que j'en ferais.

A chaque pansement l'empirique mettait de nouvelles compresses entre le Pied & la semelle de la crotte pour remplir l'écartement qu'il occasionnait en rapprochant à chaque fois le Pied du Genou. Il faut pourtant que je dise en deux mots quel était son Out. Je l'ai eue de sa propre bouche : et si un autre me l'eust dit je n'aurais jamais imaginé qu'on pût pousser la stupidité jusqu'à ce point de sapart, ni le fanatisme jusqu'à celui de le laisser manœuvrier dans ses vûes, de la part du malade, qui comme je l'ai dit ne manquait ni d'esprit ni de jugement sur tout autre sujet.

Son dessein était, me dit-il, de procurer la réunion de la plaie sans tenir compte des Os (dont le tibia ^{surtout} ~~est~~ fortait dès le troisième jour de près de deux grains poudes

hors de la Jambe) l'auf à faire la réduction des Os quand la Cicatrice, ajoutait-il, ~~en~~
 serait parvenue jus qu'au bords des Os. Une pareille idée en ~~théorie~~ ^{spéculation} n'aurait
 assurément fait bien rire, mais la voir réduite en pratique, c'est autre chose, & j'eus
 assez de peine à contenir l'indignation dont je me sentis révolté. Ainsi dans les
 Pansements qu'il faisait à cette grande Plaie tout consistait à pousser le Pied vers le Genou
 & assurément le malade en me l'annonçant dans la cours de sa narration ne me disait
 que ce ne fust évident, et touchant à la fin de son récit, il fit lever le drap et la couverture
 qui m'avaient jusques là caché son Pied & sa Jambe, et m'ajouta seulement que son
 Bandeau avait plusieurs fois tenté au moyen d'un petit morceau de bois un peu
 aplatti & pointu (c'était un Elevatoire à sa manière) de relever l'extrémité supérieure
 du bout inférieur des os, qui était comme plongée dans les chairs de la jambe,
 et de l'amener ou du moins de le solliciter à venir au niveau de la Plaque. mais
 aussitôt qu'il retirait son morceau de bois les Os retournaient à leur place ordinaire.

Le Drap et la couverture étant relevés et ayant fait écarter de côté & d'autre les linges qui enveloppaient cette Jambe et qui couvraient toute l'extrémité
 depuis l'aîne jusqu'au Pied, Je vis en gros de quoi il s'agissait (on peut jeter les yeux
 sur la Figure). Tel avait été le succès des manœuvres du Restaurateur, qu'il s'en
 fallait alors six bons pouces que la Jambe malade fust aussi longue que l'autre;
 & le Tibia sortant de la jambe ~~montrant~~ ^à environ trois pouces et demi ou 4. pouces
 appuyait son ^{bout} inférieur sur le dos du Pied dans le gonflement œdémateux duquel il
 s'était procuré un petit enfoncement où il reposait à peu près vis à vis de la base
 du quatrième Os du Métatarse, ou, pour éviter toute équivoque, de celui qui soutient
 le ~~doigt~~ ^{le} quatrième doigt. Toute l'extrémité entière depuis l'Aîne jusqu'au
 Pied inclusivement ~~de~~ avait le volume à peu près double de ce qu'elle devait être, & l'on
 me dit qu'elle avait été plus grosse encore, mais que depuis quelques jours elle
 avait un peu diminué ainsi que l'Inflammation. Il y avait encore néanmoins
 beaucoup de feu et de tension à la partie supérieure de la Cuisse mais à la vérité
 qui allaient en diminuant à mesure qu'on approchait du Genou. Je touchai la
 partie supérieure de la Jambe avec les deux mains: je découvris aussitôt une
 ondulation bien sensible mais générale, et aussi forte à la partie interne qu'à
 l'externe. J'examinai la Cuisse qui ~~et~~ me paraissait dans le même état, mais
 la fluctuation était plus profonde plus lourde. En un mot je vis qu'une Inflammation
 considérable avait entrepris toute l'extrémité entière depuis l'aîne jusqu'à la Plaie



mais en même temps depuis le Centre jusqu'à l'extérieur; que par un bonheur ~~au~~ dont l'âge du malade et la constitution, le défaut de saignées et la Chaleur de la Saison, le tout joint non seulement au défaut des remèdes convenables, mais en outre à l'usage des choses les plus capables de déterminer une funeste issue, par un bonheur ^{à dire} dont tout devait empêcher de se flatter, des deux terminaisons que cette grande maladie pouvait prendre, la suppuration & la Gangrene, elle avait pris la moins fatale c.à.d. la première. On juge bien du degré de la fièvre qui dut accompagner une inflammation si telle étendue: mais heureusement elle était considérablement diminuée, depuis quelques jours, & sans doute depuis que la suppuration succédait à l'inflammation.

Tel était l'état du malade à mon arrivée. J'ai déjà dit plus haut que je ne sais quel pressentiment m'avait au premier coup d'œil ~~fait~~ disposé à ne pas augurer de cette grande maladie aussi mal que tous ceux qui l'avaient vue et qui la voient & que le malade lui-même. Mes premiers discours furent conséquens à cette favorable idée dont j'ai donné cy dessus les motifs. Je commençai donc par dire au malade que quoique sa Jambe fût en très mauvais état il serait encore de bonne heure de se déterminer à en faire l'amputation. Que ce cruel remède devait être la dernière ressource d'un vrai Chirurgien dans presque tous les Cas, & que s'il avait ~~de~~ autant d'appréhension de perdre sa jambe ou de la ~~se~~ garder inutile (ce qui serait au fond la même chose) que j'avais d'envie et d'espérance de la lui conserver utile pour lui à l'avenir, il y avait encore des ressources à tenter. Que l'art bien dirigé manquait rarement à la nature, & qu'après tout ce qu'elle avait fait pour lui dans l'inflammation terrible qu'il venait d'essuyer, il y avait tout à croire que bien loin d'être épuisée, elle n'attendait que des secours pour mettre l'avantage de son côté. ~~Et qu'enfin~~ Et qu'enfin s'il continuait à avoir autant de courage de docilité & de patience qu'il en avait montré jus qu'à ce jour je ne désespérerais pas de le voir un jour marcher sur les deux Jambes.

Dans le premier mouvement de la joie et de la surprise à une si agréable nouvelle Quoi, me dit-il, en me serrant les mains, je pourrais jamais marcher sur ma Jambe! Quoi marcher! Sans boîtes!... Je ne vous promettrai pas au-delà de ce que je crois voir de certain, lui dis-je: mais en supposant qu'il fallût un peu Boîtes; entre la faire avec votre jambe ou avec une Jambe de bois c'est un choix que vous pouvez faire, & si vous vous déterminez pour le premier je crois pouvoir ~~me~~ m'engager à vous garantir du second. Il me prouva une docilité sans bornes une confiance sans réserve & un courage d'autant plus inébranlable qu'il s'apercevait bien que s'il y avait une voie de

guérison pour lui c'était celle où il était maintenant, & qu'il confessait librement qu'il n'était pas de la prudence de compter si familièrement sur les miracles. Je fis recouvrir la Jambe et je priai qu'on me laissât faire seul quelques tours de Jardin pour penser, réfléchir, & combiner ce que j'avais à faire de mieux dans un Cas de cette ~~me~~ importance.

Je revins au bout d'une demi-heure après m'être déterminé à essayer de la Machine dont j'étais servi M. Contarox, et que je me proposai de faire exécuter dans des proportions qui permissent de l'appliquer à l'extrémité de la Cotte ordinaire pour les fractures. Je m'informai si je trouverais un Menuisier ou un Ferrurier dans le village. Il y avait bien un Menuisier mais au lieu du second (qui heureusement était celui dont je pouvais le mieux me passer) il n'y avait qu'un Maréchal. qu'on me dit être fort entendu. Comme il était nuit je remis au lendemain matin à les voir pour leur faire exécuter mes idées. Je continuai à relever les espérances du malade, et comme il y avait bien des nuits qu'il n'avait goûté le sommeil, après l'avoir quitté, je lui envoie deux grains d'Opium, qui lui ~~procurent~~ procurèrent cinq heures de sommeil dans cette nuit qui fut la meilleure qu'il eut encore passée depuis la blessure.

Le Lundi 8. septembre dès cinq heures du matin j'étais chez le Menuisier qui a l'aide d'un modèle en carton que je lui donnai exécuta très bien toute la machine (telle qu'on la voit à la figure) quant aux couplets ou charnières pour joindre les côtes de la Cotte à son fonds ainsi que la semelle, il fallut se contenter de ceux qu'on trouva dans de vieilles ferrailles. Pour les Crochets & les Crémaillères il les forgea passablement bien.

Quand tous mes préparatifs furent prêts je me rendis chez M. Mondeguerre où je préparai pour tout appareil quelques Compressees de différentes épaisseurs, formes, & longueurs, ne me proposant d'employer aucune bande ni bandage; de moins qu'on ne veuille donner ce nom à une compresse d'un ponce de large sur un pied de longueur qui fut placée autour de la partie inférieure de la jambe immédiatement au dessus des Malleôles, et cousue par les deux Chefs joints ensemble sur le coude du Pied. On conçoit sans que je le dise que cette Compresse circulaire était le point fixe au quel je voulais attacher les Lacs. Cette précaution prise et la Cotte garnie d'un oreiller, (que je fis faire exprès afin qu'il fût juste dans la Machine) et de quelques compressees équivalentes à celles qu'on appelle compressees de dessous dans le Procédé qui emploie le bandage à 18. Chefs; enfin les Lacs étant passés et fixés à la Cotte en passant dessous son fonds: Alors aiant dénoué



les Cordons qui servaient à tenir approchées de la jambe les jouës de la partie Supérieure de la Cotte dans laquelle était enfermée la jambe (*) je la développai d'une grande quantité de Linges qui l'entouraient; et qui, y étant déjà depuis longtemps parce que le malade se souvenant des douleurs qu'il avait eues chaque fois qu'il en avait fallu changer, sentaient déjà très mauvais. J'examinai de nouveau la jambe on je trouvai comme la veille une fluctuation manifeste et universelle, au point qu'en la pressant même assez doucement avec les deux mains à peu de distance du Genou, je faisais ruisseler le Pus à travers les Chairs fongueuses qui occupaient toute l'étendue de la Plâie. J'y cherchai avec le doigt un passage pour reconnaître 1°. en quel état étaient les parties molles dans l'intérieur de la Jambe; 2°. pour savoir si la partie inférieure des Os était bien éloignée de la surface & quelle était la figure de leurs extrémités, enfin pour juger à peu près dans quelle direction je devais déterminer, & quel degré d'énergie je devais donner à l'action des moyens que je mettrais en usage pour relever ces extrémités d'Os pour les faire rencontrer pour les affronter avec les extrémités des Portions Supérieures. Je n'eus aucune peine à insinuer mon doigt à côté du Tibia, dont il me parut que le Périoste enflammé, conjointement avec tout le Tissu cellulaire tant inter osseux, que celui qui se parait tous les Muscles, avait causé une dénudation qui s'étendait assez loin. Je sentis bien distinctement les pulsations de l'Artère inter osseuse. J'observai que je promenaï mon doigt assez facilement entre divers corps mous, glissants, qui étaient les Corps des différents Muscles & leurs tendons, dénués du Tissu cellulaire qui, dans l'état naturel, les tenant divisés & séparés les uns des autres, assure leur mobilité respective: 1^{re} Observation qui commença à me donner quelques doutes Sur les avantages qu'il y aurait à querir ce Colosse sans en venir à l'Amputation: en effet si tous ou la plus grande partie des Muscles se réunissaient, se collaient ensemble Je pense que cette coalition serait un obstacle considérable à l'exécution de leurs fonctions respectives.

Un flot de Pus suivit mon doigt quand je le retirai, ce qu'ayant fait remarquer au

(*) Quand on fait tant que de critiquer ~~de~~ de critiquer sévèrement il faut être exact & impartial. Cette Cotte dont je n'ai rien dit jusqu'ici, n'est pas, il faut l'avouer, trop mal imaginée, absolument parlant; c'est, pour la Jambe, l'équivalent de ces Ecorces recommandées par les anciens, & des Cartons ou des pièces de fer blanc employées par les modernes dans les fractures de l'Avant-bras. Mais en convenant que cette idée n'est pas absolument sans mérite, il s'en faut beaucoup que je l'approuve dans l'occasion dont il s'agit, où appliquée comme elle l'était, elle ne pouvait produire aucun bon effet, et, tout au contraire, en causer beaucoup de mauvais, ce qui, effectivement, est arrivé.

malade, j'en pris occasion de lui faire sentir qu'il était nécessaire de procurer à la suppuration une issue qui fust en même ^{temps} & plus propre, plus capable & plus à portée d'en décharger la Jambe qui selon ce que j'en voyais pouvait estre conjointement avec la cuisse, comparée à une Gourde pleine de matière. Je y consentis & je fis à la partie supérieure externe une incision d'environ trois poncees de long par la quelle il sortit encore une quantité considérable de Pus. Aiant porté mon doigt dans cette ouverture aussi profondément qu'il me fut possible, je sentis des Muscles au même état que j'ai déjà dit, & aussi parfaitement dépeçqués que si le plus habile Anatomiste en eust pris la peine; Je les comptais fort distinctement tous séparés & sans le moindre filot d'adhérence mutuelle, comme, en quelque sorte, autant d'échevaux de fil à côté les uns des autres. Je sentis les deux Os, recouverts à la vérité de leur Périoste, mais sans adhérence d'aucun Muscle. J'avois que toutes ces recherches me firent trembler pour le succès, craignant de plus en plus comme je viens déjà de le dire que ces Muscles dénués du milieu qui constituë essentiellement leur mobilité respective, venant à se réunir en un même bloc, pour ainsi dire, ne formassent une Masse musculuse unique, incapable dorénavant de se mouvoir facilement par parties séparées.

Dans l'état où était également la Cuisse, cette ouverture était par la seule position doublement utile 1°. outre l'issue que j'ouvrais à cette matière qui remplissait tous & chacun des Interstices des Muscles, & qui coulant entre eux pour sortir par la plaie se serait opposée à la formation du Cal; 2°. comme je m'étais évidemment aperçu qu'en pressant la Cuisse des deux mains je faisais refluer la Suppuration je pressais, j'ouvrais un égot au milieu du trajet que cette matière avait à parcourir pour s'échapper, ce qui n'aurait à coup sûr pas pu durer longtemps de cette manière & très sûrement aurait exigé une incision à la Cuisse, que peut-être j'évitais par ce moyen, ou à la quelle on en serait venu si dans les premiers jours on ne s'était pas convaincu qu'elle pût remplir suffisamment cette Indication. Mais on ne fut point dans cette nécessité, & la Cuisse ainsi que la Jambe, toute l'extrémité enfin se dégorgea parfaitement par cette simple et unique voie. Aiant fait sortir & de la Jambe & de la Cuisse autant de matière qu'il me fut possible ces parties me parurent un peu diminuée de volume. Je n'insinuai dans cette plaie qu'une Langnette de Linge fin, usé, et effilée, ensuite de quoi je piodai au reste, & je fis apporter la Voëte garnie et toute ouverte; Alors prenant la Jambe d'une main entre le Pied & la fracture, l'autre entre la fracture & le Genou pendant qu'en même temps un de deux Chirurgiens des



environs, que j'avais exigé qu'on appellast. pour estre. présents et pour recevoir mes instructions sur les Pansements suivans que j'exigeai encore qui leurs fussent confiés de préférence au Vailleur qui avait aussi demandé à s'y trouver & que pour les raisons qu'on sent assez sans que je les dise, j'en avais formellement exclus, Vailleur auquel le malade, tant son avuglement était grand sur le compte de ce malheureux, pendait encore à continuer la confiance au préjudice des Chirurgiens: Pendant, dis-je, qu'un de ces Chirurgiens élevait la Cuisse, j'élevai ainsi le Membre de dedans la Torte.

Je fus curieuse de voir l'effet dont étaient encore capables le peu de parties molles et de Peau qui restaient pour soutenir le pied contre sa propre gravité. Je vis qu'en cessant de le soutenir il retomberait au point que cette extrémité inférieure de la Jambe faisait avec la portion supérieure un angle aussi droit que la Jambe elle même peut le faire avec le fémur. Ce fut encor un Objet qui me frappa vivement que le peu de Parties qui restaient à couper pour achever l'amputation en la faisant dans la fracture même. Je me rappelai en même tems les avantages de cette opération faite le plus près qu'il est possible du pied, sur celle qui se pratique le plus près qu'on peut du genou. Mais réfléchissant ensuite que dans la supposition ou mes craintes sur la coalition des muscles seraient bien fondées, ce serait exposer le malade aux dangers de l'Amputation sans qu'il tirast de cette opération l'avantage que je me ferais proposer. D'un autre côté vu l'état où était cette Jambe aurait-il été suivant les règles de la saine pratique d'amputer comme à l'ordinaire à quatre travers de doigt du Genou? Dans un endroit où il y avait un délabrement terrible, et qu'on pouvait regarder comme foyés d'un énorme abcès? Il répugnait encor infiniment davantage de penser à faire l'amputation de la Cuisse pour une fracture si prochaine du Pied. Mais aussi en revenant à penser à l'amputation dans le lieu même de la fracture, la promptitude de la guérison qui me paraissait évidente en comparaison du tems et peut-être des accidens qui arriveraient encore dans le cours de la Cure de la fracture et de la Plaie énorme dont elle était accompagnée, cette promptitude, dis-je, me frappa au point qu'avant d'aller plus loing & renonçant volontiers au Plan de Curation que je m'étais d'abord proposé, les avantages du second se présentèrent à mon esprit & sous des apparences si Supérieures que je crus ne devoir pas cacher mes nouvelles réflexions au Malade. Je suis persuadé que s'il eust accédé à ma proposition, il

il aurait été beaucoup plutôt guéri qu'il ne le fut : mais il était question d'amputation, 31.
il était question de perdre non la jambe, à la vérité, mais le Pied, & c'est toujours
une partie de l'individu, & l'assurance que je lui avais donnée d'abord de lui conserver
la jambe dans un temps où, bien déterminé, il aurait cru composer avantageusement
en la sacrifiant à la sûreté de sa vie, l'avait surpris si agréablement, qu'il s'était
irrévocablement fixé au parti que je lui avais proposé le premier. Quelques raisons
que je pusse lui alléguer en faveur du dernier il déclara nettement qu'il n'y
consentirait jamais. Et tout bien examiné je crois aujourd'hui que je lui aurais
rendu un mauvais service si je m'étais opiniâtre et qu'enfin je l'eusse fait consentir,
en quelque sorte malgré lui, à perdre son Pied, puis qu'enfin, comme je l'apprends de
lui même par une Lettre qu'il m'écrivit dernièrement, il s'en sert aujourd'hui très
bien et marche avec, mieux sans doute qu'avec le Pied de fer de la plus parfaite
et de la plus industrieuse construction. D'après la déclaration précise du malade
il ne me resta plus qu'à poursuivre mon opération commencée.

Ayant donc repris et élevé suffisamment la Jambe du malade que
j'avais remis sur la Botte pendant cette discussion, je fis glisser dessous par le
^{2^{ème}}
~~2^{ème}~~ des Chirurgiens, la Botte garnie de tout ce qui devait y être, & je posai cette
jambe dessus. Je passai ensuite immédiatement au dessus des Malleolles une Compresse
assez épaisse et large d'un bon ponce dont je fis coudre les deux Chefs sur le devant
à vis à vis chaque malleolle je passai un Lac fait d'un Ruban de fil d'un ponce
de largeur et je les attachai l'un et l'autre à l'axe de la rouë de la Machine.
Tout cela étant disposé de cette manière, je commençai à tourner doucement cette
Rouë au moyen de la poignée que j'avais fait adapter à l'extrémité de l'axe
opposé à celle qui portait cette rouë. Le Malade, les Chirurgiens, les Assistants,
furent fort étonnés qu'avec une aussi simple machine je fisse et mieux et plus
sûrement, sans secousse et d'une traction uniforme, une chose qu'ils concevaient bien
que les hommes les plus robustes et les plus intelligents auraient eû bien de la peine
à exécuter de la même manière. Quand j'eus fait faire un peu de chemin au
Pied, je fixai la Rouë à l'aide de la petite Cheville, 1^o pour ne regagner qu'avec
lenteur & ^{la} circonspection nécessaire une étendue aussi considérable, et ne pas fatiguer
par une extension trop subite des fibres qui depuis si long temps étaient dans un état
le plus outre de relâchement : 2^o afin de faire tourner cette Rouë par un des Chirurgiens



d'abord pour le faire manœuvrer devant moi, ~~et~~^{afin} que par la suite il n'y fust plus si neuf lors qu'il serait nécessaire de relâcher la Machine et de la remettre ensuite au point où elle était ou même plus loing; en outre il était à propos que je fusse moi-même à la fracture tant pour conduire et diriger les Os, que pour juger de l'effet de la traction et du moment où il serait à propos ou de la suspendre seulement pour quelques instants, ou de la cesser tout à fait. Je fis donc continuer encore cette manœuvre très lentement, et peu à peu je gagnai environ quatre poudres d'allongement. Le Malade soutint cette opération qui, à coup sûr, était peut-être aussi douloureuse ~~que~~ que celle de l'amputation dans la fracture, avec tout le courage et toute la patience qu'on peut attendre d'un homme raisonnable et déterminé. Mais enfin se plaignant de sentir de très vives douleurs, je jugeai qu'il était plus à propos de ne pas s'opiniâtrer à regagner dès la première fois toute l'étendue qu'on avait laissé et même fait perdre à cette Jambe, & il s'en fallait encore environ deux Poudres quand je fixai la rouë.

Les Os & notamment le Tibia, déchargé de l'enfoncement qu'il s'était fait dans la bouffissure du dos du Pied, et maintenant éloigné de quelques poudres, offrit une pointe aiguë, taillée en quelque manière comme une Plume, et dont l'extrémité dans l'étendue de près de 15. lignes était sèche noire et sentait fort mauvais. Je me contentai pour cette fois de le faire observer, et je remis au lendemain à prendre un parti tel qu'il me paraîtrait le plus avantageux. Le malade se douta bien de ce que je méditais, du moins me le dit-il le lendemain. Au reste je terminai mon ouvrage pour ce jour en mettant sur ces Os des Plumaceaux trempés dans l'eau de vie, & sur la Plaie quelques plumaceaux secs, ainsi que sur l'Incision que j'avais faite, & je couvris la Jambe le Pied et la plus grande partie de la Cuisse de plusieurs Compresses épaisses imbibées d'une Décoction spiritueuse résolutive. Il était presque neuf heures quand je quittai le malade qui malgré la gêne que devait infailliblement lui causer son nouvel état dormit dans cette nuit cinq heures sans souffrir.

Le lendemain Mardi 9. Septembre, à six heures du matin je me rendis auprès de mon malade que je trouvai très content de son état et souffrant très peu. J'examinai la Jambe. Elle avait encore perdu de son volume ainsi que la Cuisse par l'écoulement assez abondant qui s'était fait par la Plaie de la partie externe supérieure de la Jambe. Aiant découvert la fracture je remarquai que la Portion

inférieure du Tibia n'avait pas la direction qu'elle devait avoir pour former une Jambe droite. L'extrémité de cette Portion se plongerait en quelque sorte dans l'épaisseur du membre. Il était inutile de penser à la relever comme l'avait tenté le Restaurateur en tâchant de former par dessous un petit bâton dont il essayait de manœuvrer comme s'il eût eu un véritable élévatoire. Je pensai bien que n'y ayant point de Luxation à la jointure du Pied et de la Jambe, il devait nécessairement arriver que quand l'extension du Membre ~~serait~~ portée au degré nécessaire, les Surfaces fracturées se trouveraient non pas contiguës grâce à l'attention qu'avait eue le ~~premier~~ Chirurgien qui le premier vit le malade, mais au moins vis à vis l'une de l'autre, car si on se fust contenté de les mettre contiguës, ces Surfaces, la Jambe aurait alors été plus courte, de la longueur qu'occupaient dans l'Os les fragmens considérables qu'on en avait arrachés. Or mon dessein était d'éprouver si la matière du Cal pouvait suppléer une déperdition de cette nature. Si la Jambe, après la guérison parachevée ~~selon~~ suivant les Principes et les Règles de conduite que je devais donner, se trouvait égale en longueur il n'aurait pas été douteux que le Cal aurait rempli l'intervalle qui devait se trouver entre les deux Portions de l'Os. Intervalle dont l'existence ~~était~~ serait d'autant moins douteuse que je me proposais de ne pas réduire en entier l'Os dans l'état où il était. En effet je fis observer au Malade qui était en quelque sorte mon Consultant et dont j'ose dire que je préférerais le jugement (abstraction faite de la manie inspirée et entretenue par le Préjugé sur le compte de son Restaurateur) à la chétive expérience des deux Confrères que j'avais fait appeler: Je leur fis remarquer, dis-je, 1^o que la figure que les Os enlevés laissaient à l'extrémité inférieure de la portion Supérieure du Tibia était telle que pointue comme il la voyait, ~~et~~ en vain le Cal se formerait il était bien à craindre que le Poids du Corps porté par des Surfaces aussi étroites ~~sur~~ appuyées sur une substance qui ne serait pas assez solide pour n'être pas plus ou moins enfoncée par une pointe aussi aigüe? 2^o que d'ailleurs depuis 29. jours que cette portion était à l'air, dénuée depuis la pointe jusques à un ponce et demi plus loing de son Périoste, elle était sèche, noire, et avait une mauvaise odeur qui annonçait assez qu'il ne serait pas possible d'en empêcher l'exfoliation dans la totalité. 3^o que cette exfoliation vû l'étendue et le volume de l'Os serait fort longue, sans compter l'obstacle qu'elle apporterait et à la guérison de la Plaie et ~~au~~ Cal à la formation du Cal qui a coup sur ne pouvait pas commencer qu'elle ne fust faite. Au lieu qu'en retranchant cette extrémité



1°. il en résultait une surface plus large, conséquemment un point d'appui plus solide,
 2°. On abrégéait la Cure en gagnant en un seul jour tout le temps que la nature aurait employé à faire cette exfoliation. 3°. Le Cal commencerait à se former beaucoup plutôt. Le malade sentit ces raisons & s'y rendit sans balancer. Ainsi donc avec une fort petite scie propre à cet effet je sciai toute cette pointe noire et sèche. Il est vraisemblable que le Périoste interne est sensible : cette Membrane dépassait de quelques lignes le point de la longueur de l'Os où je fis cette Section; le malade ne sentait rien d'abord, mais peu de temps après, étant parvenue à peu près au tiers de l'épaisseur du Volume, il se plaignit très vivement de douleurs assez fortes pour lui arracher deux ou trois cris assez ~~for~~ violents. Et il est certain que, encore que vers la fin de la Section, la chaleur causée par le mouvement rapide de la scie aiant sans doute dilaté le feuillet de l'instrument, et ~~les~~ la substance des deux côtés de l'Os, et conséquemment diminué la voie de la scie, ce qui occasionna des ébranlements : il est certain, dis-je, que ces ébranlements n'étaient point la cause de la douleur, puis qu'il avait déjà poussé quelques cris quand je sentis pour la première fois que la scie s'engageait dans sa propre voie. Au reste le Cas où j'opérais n'admettait pas l'application de l'idée si simple de M^r Vertraudi pour éviter les ébranlements dans la Section d'un Os (général) dont il faut retrancher trop peu pour qu'on puisse l'empoigner. Tout ce que je pus, fut de pincer avec le Doigt & les deux premiers doigts d'une main, cette Pointe, pendant que de l'autre je conduisais légèrement et rapidement cette petite scie sur laquelle, m'attendant à cet effet, je faisais jeter un peu d'eau fraîche. Au surplus comme elle était très mince et excellente cette opération fut bientôt finie. (*)

Aussitôt que cela fut fait je pris avec une petite Casquette la Mesure exacte de la jambe saine, et je l'appliquai sur la jambe malade : je reconnus qu'il s'enfallait

(*) En réfléchissant depuis à cette opération et me rappelant qu'il aurait pu arriver que ~~j'aurais~~ j'eusse eût à retrancher une trop petite longueur de l'Os, ou bien que la portion à retrancher fust plus grosse, et alors je n'aurais nullement pu l'assujettir entre mes doigts, & même il faut convenir qu'ici j'eussais des ébranlements considérables : en réfléchissant, dis-je, à cela j'ai imaginé un moyen d'adapter l'idée de M^r Vertraudi à ces Cas mêmes. C'est ce que j'expliquerai à la fin de cette Observation moyennant une figure.

deux pouces et demi qu'elles ne fussent égales en longueur, quoique la scille au soir il n'en manquât que deux pouces *justes*. Il est vraisemblable que les Lacqs qui étaient de Ruban de fil neuf, s'étant relâchés de cette quantité, les Muscles s'étaient contractés d'autant pendant la nuit. Prenant donc de nouveau la manivelle et tirant la Chevillle qui fixait la Rouë, insensiblement & pendant l'espace d'environ un demi quart d'heure, je parvins sans cause de trop grandes douleurs au malade, à mettre les deux Jambes parfaitement égales; je crus même que, vu l'extension dont étaient susceptibles & les Lacqs et la Compresse circulaire à laquelle ils étaient attachés, je ne risquais rien d'exceder de quelque chose la juste mesure dans ce sens, en conséquence je l'allongeai de deux ou trois lignes de plus. Je passai ensuite les plaies, ~~en~~ ne voulant rien négliger de ce qui pouvait concourir à la perfection de cette Cure que je prouvais singulièrement à coup, et à la parfaite Rectitude de cette Jambe. On a vu que la portion inférieure du Tibia ~~de~~ était inclinée de devant en arriere & la portion Supérieure au contraire de derriere en devant à l'axe naturel de cet Os: Pour corriger ces dispositions je commençai par glisser une Compresse large de trois doigts & longue d'un demi pied sur environ un pouce & demi d'épaisseur vis à vis l'extrémité de la partie inférieure, & ayant appliqué ensuite le reste de l'appareil, j'en plaçai une encore plus épaisse vis à vis l'extrémité de la portion Supérieure, & j'assurai l'action de cette dernière en faisant passer par dessus le Lien du milieu que je serrai médiocrement. Moienant toutes ces Manœuvres simples & dictées par la nature de l'état où étaient les Choses, j'eus le plaisir de voir mon malade, qui pouvait se donner à lui même raison de tous mes procédés, convaincu qu'il devait guérir & guérir heureusement. Je lui laissai une Instruction: (car il faut que je l'avoue, aussi bien atou déjà pû le remarquer, je n'en rapportais bien plus à lui de l'exécution de ce que je proposais et de la décision de l'utilité des petits changemens qui pourraient devenir nécessaires, qu'à un Chirurgien que je laissais auprès de lui). Je recommandai par dessus tout d'éviter autant qu'ils pourraient la grande Suppuration, & de ne pas employer le moindre médicament capable d'en augmenter la quantité. Je conseillai au contraire de ne passer les Plaies dans huit ou dix jours qu'avec parties égales de Décoction résolutive et d'eau de vie, et enfin, quelque tems après, avec le Vin chaud seulement. Je passe sous silence tous les autres points sur lesquels je crus devoir m'expliquer pour que les soins de ceux à qui je laissais cette grande Plâie à conduire, concourussent utilement aux miens à l'avantage du malade, que l'éloignement



des lieux ne me permettrait pas de revoir sitôt. Faible raison, sans doute, dans un cas aussi grave! mais raison qui tire tant de force de certaines considérations que si je n'eusse pas volontairement affaibli ces vils motifs, je n'aurais peut-être pas revu le malade, & le fruit de la manœuvre que j'avais exercée aurait sûrement été perdu pour lui.

Le 2. Octobre. Suivant je revis le malade, et il en était assurément bien temps pour lui. Dès la Porte & avant que d'entrer j'eus l'odorat saisi d'une odeur abominable qui partait de son Lit. N'étant informé de l'état des Choses, j'appris que depuis mon départ, malgré la recommandation expresse contenue dans l'Instruction & les instances répétées que j'en avais fait dans mes Lettres, la Jambe était encore enveloppée des mêmes Linges que j'y avais mis le 9. Septembre. Tout était pourri. Je fis un appareil entier jusqu'aux oreillers inclusivement, & si j'eusse eu une coëtte de recharge, je ne me serais pas servi de la même qui outre qu'elle sentait fort mauvais, était toute humide, toute moisie, et considérablement déformée parce que l'humidité avait fait tourmenter les Planches. Mais n'en n'ayant pas d'autre, je pris le parti de la faire bien sécher au Soleil (qui était encore fort vif ce jour là) ensuite je la fis ratisser, laver avec du Vinaigre, et enfin bien parfumer à la vapeur du vinaigre que je fis jeter sur une Pelle et sur des Criques rougies au feu. Pendant près de trois heures que tous ces préparatifs durèrent, je fis rester la jambe du malade à nud sur un Oreiller. Il n'y avait aucun danger par rapport à la fracture, Il n'y avait pas la moindre apparence de ~~la~~ Réunion dans les Os, & cela n'est pas étonnant. Je fis sentir au malade que quand il y aurait encore eu plus de temps écoulé depuis mon premier voyage, je ne serais point surpris de ne trouver aucun progrès à cet égard. L'infestation des exhalaisons putrides de ses Linges & de la Suppuration dont ils étaient imbibés suffisait pour dissoudre la Lymphe régénératrice et empêcher que le Cal se fît jamais. Il fut si effrayé de mes remontrances qu'il me promit de vaincre dorénavant la crainte qu'il avait eue que les Chirurgiens s'acquittassent mal d'une manœuvre qu'il regardait comme délicate et de grande conséquence, & ce qui avait été le seul motif des refus qu'il avait fait quand ils le lui avaient proposé: mais que dans la suite il ferait changer ces Linges aussi souvent qu'il serait nécessaire; & il a tenu parole. Je le pansai en lui recommandant de faire changer de Compresses de dessous au plus tard tous les quatre jours: plutôt si la Suppuration était abondante, plus rarement si elle était peu abondante.

Le Pansement fini je me fis représenter la petite saquettelle qui m'avait servi le jour de mon départ & que j'avais fait tenir soigneusement comme devant me servir d'une sorte d'étalon. Je ne ~~trouvai~~ trouvai à la Jambe que deux ou trois lignes moins qu'elle ne devait avoir, ce qui pouvait aussi bien dépendre de la liberté dans laquelle je venais de la laisser pendant trois heures que de toute autre cause. Ayant remis une nouvelle compresse circulaire pour les Lacqs je les attachai, et les ayant accrochés à l'axe de la Machine, & comptant que depuis près d'un Mois ils devaient avoir fait ce qu'on appelle tout leur effet, Je tournai la Rouë & je mis la Jambe à la longueur précise qu'elle devait avoir, & je prescrivis de n'employer dorénavant que le vin chaud pour les Pansements. Les Os étaient absolument recouverts; mais les Chairs ne me paraissaient pas fermes & vermeilles comme elles auraient dû être. Au reste moi-même les Compressees que j'avais mises dessus et dessous les extrémités des Os, la Jambe m'^{la}parut aussi parfaitement droite que la saine. Le Gonflement tant de la Jambe que de la cuisse était presque entièrement dissipé: il n'en n'était pas de même au Pied, mais il est aisé de sentir que la circulaire des Lacqs empêchait que cela ne fût autrement. J'avais passé la Pierre infernale sur les Chairs de la Plaie de la Fracture, & je recommandai de le répéter autant de fois que cela serait nécessaire; ce qui était aisé à décider. Quant à la Plaie que j'avais faite à la partie Supérieure externe de la Jambe, elle était bientôt cicatrisée. Je quittai mon malade fort à son aise et fort content de la grande réparation que je venais de faire à sa Jambe.

Il est quelquefois bien fâcheux pour un Malade que le Chirurgien qui le traite & qui conduit la maladie ne soit forcé par les circonstances de le décharger sur certains autres des Soins des Pansements journaliers! Objet si important, au moins pour la différence qu'il y aurait dans la durée de la maladie! C'est ^{donc} ce que M. Mondeguerre est une preuve bien palpable, & heureux encore quand on n'y perd que du temps! Je viens de dire que j'avais conseillé de passer la Pierre infernale sur les Chairs pâles et fongueuses de la Plaie de la Fracture: mais devais-je imaginer que pour que cela se fît il fallait que j'en laissasse au malade? Qui aurait pensé que les Chirurgiens n'en n'avaient pas, & même ne voudraient pas prendre la peine de s'en pourvoir? c'est pourtant ce qui était & ce qui arriva. Ces Messieurs n'ayant point ce Caustique & n'osant pas l'avoir au malade jugerent à propos de le blâmer et de lui préférer l'Alun calciné. Le Malade qui ne les en croyait pas, et qui d'ailleurs voyait que cet Alun n'empêchait point les Chairs de s'élever soit qu'il fût ou mal préparé ou mal appliqué, n'attendit pas longtemps à m'en



écure. en me marquant que les Chairs surpassaient de beaucoup le niveau de la peau. Je lui mandai la manière de faire et d'employer l'onguent Orun, lui disant d'envoyer à Nogent-le-Rotrou chercher du Précipité rouge. On n'y en trouva point, & tout cela ne fut point fait.

Enfin le 10. Décembre J'eus occasion d'aller voir un Malade à Vivers, Paroisse du Perche, distante de Beaumont de deux Lieues & demie. Je ne pus me voir si près d'un malade à qui pour la grandeur de la maladie, et pour le plaisir bien doute de sauver une Jambe que 29. Chirurgiens sur 30. auraient j'en suis bien sûr, constamment opiné à couper, je prenais un intérêt bien vif: Je ne puis, dis-je, me voir dans son voisinage sans pousser jusqu'à lui, encore que je ne fusse pas mandé. Je trouvai que les Os commençaient à se réunir, & que le Cal commençait à avoir un peu de Consistance: mais les Chairs excessivement surabondantes qui avoient opposé à la Cicatrice qui, ainsi, j'ose le croire, que le Cal même, aurait été faite il y aurait eû du temps, si j'eusse pû passer moi-même le malade. En outre ces Chairs bougueuses entretenaient une très grande Suppuration non seulement fort inutile, mais même préjudiciable en ce qu'il en résultait 1^o une humidité continuelle qui empêchait la matière du Cal d'acquies la consistance nécessaire. 2^o une diminution un épuisement des forces du malade. Je passai en appuyant fortement, la Pierre sur toutes ces Chairs, & j'en laissai pour continuer: Ce qui fut enfin exécuté. Je levai le malade, & on fit son Lit qui depuis le jour de son accident ne l'avait point été, quoique je l'eusse bien désiré dans mon second voyage, mais il s'y opposa, & je ne pus absolument le vaincre sur cet article. Je recommandai cette fois de le changer ainsi tous les huit ou quinze jours. Je mesurai la Jambe & la trouvai exactement de la longueur que je lui avais donnée dans mon dernier voyage.

Enfin Je vis le malade pour la dernière fois au Mois de Mars suivant: Il n'y avait pas plus de quinze jours que la Plaie étoit guérie. (J'entens celle de la fracture). Je le délivrai de l'assujettissement ~~du~~ ^{de} la Machine qui lui avoit été si utile, & dont je puis ce me semble, d'après ce fait, conclure à fortiori l'utilité pour une infinité d'autres Cas. Pour achever de donner au Cal toute la solidité que je pouvois lui faire prendre, à l'aide des Moïens de l'Art; j'appliquai alors sur cette Jambe un Bandage roulé, dont il est évident qu'elle aurait pû se passer, puis qu'en rigueur on pouvoit bien regarder la guérison comme achevée, aux termes où les choses en étoient; mais je crus qu'en rapprochant, par une pression exercée à la fois sur tous

les points de la circonférence, toutes les parties de leur Centre commun, je condenserais 39.
j'affermirais encore le Cal et lui donnerais quelques degrés de solidité de plus. J'appliquai
donc deux bandes trempées dans le Vin rouge ou j'avais fait bouillir des fleurs de Roses
d'Outremer et une poignée de Cupules de Roses ordinaires, de Gland, & une Once de
Voix de Galles. Je prescrivis au malade de garder cet appareil trois semaines, & même
davantage s'il ne se relâchait pas, ou pour mieux dire de le laisser, s'il n'éprouvait point
de démangeaisons trop importunes lors que les trois semaines seraient écoulées, de le laisser,
dis-je, jusqu'à ce qu'il fust relâché au point de le faire tourner autour de la Jambe.
Au milieu de quoi il resta 35. jours en place. Au bout de ce temps il l'ôta lui même, &
la Jambe se trouva ferme et exactement aussi longue que l'autre, suivant les nouvelles
assurances qu'il m'en donna alors par écrit. Dans ma réponse je le pressais d'essayer
à se lever et à appuyer ^{un peu} son Pied sur Terre. Mais j'apprends (*) qu'il n'a
encore osé le faire, qu'il se contente de se lever tous les jours & de mettre la jambe
sur un Tabouret garni d'un Oreiller, sans vouloir encore se hasarder de toucher la terre
de ce Pied. C'est un faible auquel j'aurais d'autant moins dû m'attendre qu'outre que
comme tous les autres qui sont dans le même Cas il attendait avec une impatience
extrême le jour où il lui serait permis de mettre Pied à terre, il lui était souvent
arrivé de tourner en ridicules ces mêmes ^{craintes} que je lui prédisais qu'il aurait. Au surplus
devais-je en être tant étonné dans ce malade qui, comme je l'ai dit dans le cours de
cette histoire, quoique plein de Raison, de Bon sens, de Jugement, & même d'esprit,
ainsi qu'il en donna plusieurs fois des preuves pendant la maladie; n'était pourtant
pas exempt de certaines éclipses de raison & de Jugement pendant lesquelles son esprit
ne lui servait qu'à le fortifier lui même dans les travers par des Sophismes dont le
vice lui échappait. Tels qu'étaient les raisonnemens spécieux, concluans selon lui, en
vertu desquels il croit agir avec une rare prudence. en confiant le soin de la Jambe
à un Empirique au quel il n'aurait pas, avant son accident, peut-être voulu confier
celui de son Chien ou d'un de ses Chevaux. Si quelque chose de semblable leur fust arrivé.
Mais ~~quelque~~ néanmoins tout bien considéré, il faut convenir qu'après la Cause
première, dispensatrice de tous les événemens heureux ou malheureux, et après les
soins que je lui ai donnés, c'est à lui plus qu'à tout autre qu'il doit l'être heureux
où est aujourd'hui la Jambe, & l'avantage d'être certain qu'il s'en servira bientôt
aussi aisément que de l'autre.

Je n'ai point fait mention du Régime dans tout ce que j'ai dit: je n'ai pas

(*) Par une lettre de lui datée du 15. Septembre 1767.



40. crû qu'il fust nécessaire de dire que je suivis à cet égard les Regles dictées par la prudence dans les Cas de cette nature. J'observerai seulement que j'ai trouvé peu de malades aussi dociles que celui-ci sur cet article: ce qui n'est pas un petit mérite dans la saison de la vigueur de l'âge et du Tempéramment.

Ce malade n'est point & n'a jamais été marié. Son Tempéramment est Otilieux-Sanguin-Melancholique. Aimant beaucoup l'étude et le Cabinet, & n'ayant jamais fait d'autres excès, même pendant qu'il a demeuré à Paris, entre 20. et 30. ans, que ceux de l'étude à laquelle il sacrifiait souvent le Temps dû au repos.

Moien bien simple pour fixer invariablement l'extrémité d'un Os fracturé lorsque dans certaines circonstances on est obligé d'en scier une portion.

La Machine imaginée par M. Vermandi & dont M. Boiss a parlé dans son Mémoire sur l'Amputation des grandes extrémités (Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom: II. in 4.) peut bien servir pour la Résection d'un Os quelconque après l'Amputation, mais elle n'est pas applicable à un Cas tel que celui dont on vient de voir le détail, où il s'agit de scier une assez petite portion d'un Os à un Membre qu'on veut conserver. Supposant les Choses telles qu'elles étaient ici, c'est à dire la Portion d'Os qu'il faut retrancher, élevée au-dessus du niveau du membre, (comme on peut le voir dans la figure) J'ai pensé qu'on pourrait éviter les ébranlemens causés par l'action de la Scie, et aux quels ni l'opérateur, ni un aide, qui serait uniquement chargé de ce soin, ne pourraient obvier, faute d'avoir une prise suffisante, & ne pouvant que pincer entre deux doigts cette extrémité d'Os. J'ai pensé, dis-je, qu'on pourrait éviter ces ébranlemens en employant en partie l'idée de M. Vermandi à la Machine du quel il y aurait à rajouter et à changer quelque chose. 1°. Il faudrait que le malade fust ou hors de son Lit, c.à.d. dans un fauteuil, ou du moins assez près du Pied du Lit pour que la Machine fust établie immédiatement au bas, et même encore pour le plus sûr, fixée au Bois du Lit même moyennant une Vis et une espee d'ethiev. 2°. Il faudrait qu'au-dessous de l'échancrure pratiquée à la partie Supérieure de la Piece de Bois perpendiculaire de la Machine, on eust pratiqué un trou dans le quel viendrait pénétrer celui d'un destiné à recevoir une forte vis destinée à presser la ~~piece~~ 2^e piece qui serait, dans le tems de l'opération engagée dans ce trou. Voici fig.

Cette construction est la plus simple, & je la croirais bien autant Solide qu'il serait nécessaire, néanmoins en voici une seconde qui me semble l'être davantage. Voici fig:

La Piece montante fixée perpendiculairement sur un Pied horizontal Solide est composée de deux morceaux de Bois, égaux l'un à l'autre dans toutes leurs dimensions. Une seule des deux est jointe par une mortaise et un fort Tenon au morceau qui sert de Base, et à quelques pouces au-dessus de cette Base elle porte une avance double qui reçoit l'avance simple de l'autre piece parallèle, au moyen de quoi étant articulées ensemble à la maniere des deux pieces qui font un Pied

41.

de Doy, elles peuvent de même s'écarter l'une de l'autre par le haut. A la partie Supérieure se trouve l'échancrure (comme dans la Machine ou le Montant est d'une seule pièce), de sorte que dans chacune est taillée une moitié de cette espèce de fourche qu'elles doivent former par leur réunion. Quelques pouces au-dessous se trouve dans chaque pièce la moitié d'un trou rond d'un diamètre ad libitum: mais dont l'Axe doit être un peu incliné du côté qui regardera le malade. Dans la face latérale est un trou taraudé percé ~~entre~~ à peu près au milieu de l'intervalle qui se trouve entre l'échancrure & le grand trou dont il vient d'être question. Ce second trou qui traverse les deux Pièces du montant admet une Vis destinée à les approcher mutuellement & à les Serrer fortement l'une contre l'autre comme les deux Mords d'un Etai. Tout cela admis, voici comme je raisonne:

La Section dont il s'agit n'est difficile que parce que l'Os étant fracturé, n'a plus qu'un seul des deux points d'appui qu'il a naturellement, & qu'on ne pourrait lui suppléer avec la main seule. celui qui lui manque, & cela parce qu'il n'y a de place que pour appliquer un doigt, ou au plus deux. Si je trouve un moyen pour imiter, pour suppléer la continuité de cet Os, en le fixant solidement à un Corps inébranlable, qui n'ayant pas plus de volume que lui, n'embarassera point l'Opérateur, & ne gênera point le jeu de l'Instrument: Il résultera de là que l'Os sera aussi aisé à scier que s'il était absolument entier. Or soit une espèce de Bâton fendu et même un peu creusé par le bout qui doit saisir l'extrémité de l'Os, et garni d'une Virole de fer munie d'une Vis destinée à Serrer les deux portions de ce bâton entre les extrémités des quelles sera pincée le bout de l'Os qu'on doit scier, en tournant la Vis de la Virole on ~~arrêtera~~ assujétira l'Os dans l'Instrument, qui alors sera placé à la distance convenable de son autre extrémité dans le trou pratiqué dans les deux morceaux du montant, comme il peut se faire que l'Axe de cet Instrument ne soit pas précisément dans la direction de l'Axe du trou où il est retenu, pour s'assurer contre toute espèce de vacillation on aura quelques petits morceaux de Bois ou de liège ou de Corail taillés comme il conviendrait; qu'on placerait dans les petits vides qui se trouveraient entre la circonférence de la Tige de Bois (j'appelle ainsi cette espèce de bâton fendu qu'on adapte à l'extrémité de l'Os à scier) et les parois du trou des montants: ensuite on ~~ou~~ ferrerait au moyen de la grande Vis les deux moitiés du montant l'une contre l'autre autant qu'on le jugerait nécessaire. Dès là on voit bien que voilà en cet endroit un point fixe et d'une solidité inébranlable. Ensuite serrant de même la Vis de la Virole autant qu'il le faudrait & même, si l'on voulait, jusqu'à ce que les inégalités de l'Os eussent fait leur empreinte dans la substance du Bois que je suppose avec assez de vraisemblance moins compact que la substance l'Os, il est évident que l'Os, la Tige, le Montant, le Pied, & même le Bois du Lit, seraient tellement assujettis l'un à l'autre qu'on pourrait les regarder comme ne faisant qu'un même tout dont la solidité serait telle, qu'on pourrait le diviser par la scie en quelque point qu'on le fust.

On dira, sans doute, voilà bien de l'appareil pour une petite opération..... Ce reproche n'est que spécieux: en convenant que l'opération est petite, & que l'attirail que je propose pour la faire est



ANC 562^o III

embarrassant : Nensuit-il de la 1^{re} partie de ce reproche, qu'il ne faille pas également donner tous ses soins pour que cette opération, si peu considérable, soit faite conformément aux Principes fondamentaux de toute Chirurgie opérative, c'est à dire le plus sûrement, le plus promptement, & avec le moins de douleur possible ? Saut-il sous prétexte que cette opération est peu considérable, ne tenir aucun compte des suites graves & même fatales qu'elle peut avoir : car qui oseroit dire que les ébranlements occasionnés dans tout le membre par les secousses de la Scie, lors que l'Os est pour ainsi dire flottant d'un bout, puissent y attirer une Inflammation ; puissent, dans certains cas, renouveler une hémorragie arrêtée depuis peu de temps ; & C. Enfin ne causassent-ils qu'une douleur vive, mais, à la vérité, passagère ; doit-on, sous le cruel et barbare prétexte qu'un Malade doit s'attendre à souffrir, doit-on, dis-je faire si peu de cas de son bien-être & de sa tranquillité, qu'on lui fasse essuyer des douleurs sans ^{aucune} nécessité inévitable ?

Quant à la seconde partie de l'objection, Je passe volontiers condamnation : Personne n'est plus convaincu que moi avec combien de désavantage on opère quand on est obligé de substituer l'Artifice à la Nature, & les Machines (ou général) aux Instrumens naturels, les Doigts, les mains, Tout le Corps enfin du Chirurgien. Personne ne sent plus que moi que plus une Machine est simple plus elle est avantageuse ; en supprimant toutes choses égales d'ailleurs & qu'elle remplisse les indications qu'on se propose. Je suis bien éloigné de croire avoir atteint le point de perfection, Je serais au contraire bien charmé que dans le dessein de ~~me~~ consacrer mes idées on en produisît qui atteignissent ce but, ou du moins qui en approchassent plus que les miennes. Au reste ce ne sont que des spéculations jusques à présent : il faudroit une occasion semblable à celle qui les a fait naître pour que je les fuses réduire en pratique. On me dira par conséquent que j'ai bien pu m'en passer : Je répons qu'à la vérité je m'en suis passé ; mais je crois n'avoir pas obtenu de remarques que ce fut un peu aux dépens du malade qui malgré la finesse du feuillet de la Scie (qui étoit un vrai Ressort de Montre, & n'avait pas plus de six pouces de longueur) ne laissa pas d'essuyer des ébranlements considérables, et qui l'auraient été davantage en raison directe de la plus grande épaisseur du feuillet ; c'est à dire de la plus grande largeur de la voie de la Scie. Comme pareil cas n'est, malheureusement pas fort rare, je serai satisfait d'avoir mis les autres sur la voie pour parvenir à y remédier.

Comme les dessins qui accompagnent ceci sont faits il y a déjà longtemps : en y pensant encore, il m'en parut qu'il étoit assez inutile que l'Étrier avec lequel j'indiqu^{ais} la Machine est fixée au Bord du Lit, embrasse les deux parties du Montant ; & qu'il ~~soit~~ pourrait peut-être le supprimer en entier sans inconvénient pour la solidité, ou au moins qu'il suffirait de lui faire embrasser la Courbe dormante. Au surplus en voilà bien assez sur un ~~un~~ Projet qui n'est encore qu'un idée, et pour parler scolastiquement in potentiâ. J'ajouterai seulement ici quelque chose de plus réel.

C'est qu'aujourd'hui (*) M. Mondiquerre est venu à Chartres à cheval d'une seule traite ;

qu'il n'est venu voir, que la jambe est exactement droite : mais à la vérité un peu plus courte que l'autre : elle est enflée encor dans le cours de la journée, mais le matin en sortant du Lit elle n'est pas plus grosse que la gauche ; qu'il l'en lert tout aussi bien et marche tout aussi vite que moi-même, même l'après midi. Elle l'est lors qu'elle est le plus enflée. Quant au petit défaut en longueur, il y remédie à l'aide d'un Talon de Soulier d'un ponce plus haut. Je sais qu'on ne doit queres chercher ailleurs que dans la déperdition de Substance du Tibia, la cause de ce raccourcissement : mais néanmoins Serait-il bien impossible qu'aucune autre y eust concouru ? En examinant la Structure de la Machine ~~et~~, méditant sur son action et sur la construction du Membre auquel elle a été appliquée, ne pourrait-on pas bien estre un peu tenté de croire que la longueur exacte que j'ai reconnue dans mes derniers voyages, & dont le malade lui-même a pris vingt fois plaisir à s'assurer, était une illusion produite par l'extension des Ligamens ~~et~~ Capsulaires tant du Genou que de la Cuisse, sur les quels sans doute était répartie une portion de la Traction que je n'avais dessein ~~que~~ d'exercer que sur ~~les~~ le Tibia & le Péroune à l'endroit de leur fracture ? Et n'aurais-je pas mieux fait de faire construire une Viète, telle, qu'en effet tout l'effort de la Puissance eust été déterminé sur le corps seul des deux Os fracturés, sans passer outre ?... J'y pensai bien à la vérité, & j'en souviens distinctement ainsi que du motif qui m'en détourna ; qui fut que dans cette supposition l'exécution devenant plus compliquée, j'avais tout lieu de craindre d'estre forcé d'y renoncer faute de trouver ce qui m'aurait été nécessaire : Sans compter qu'en outre je ne regardais cet effet sur les articulations que comme une possibilité bien éloignée, dont personne, que je sache, n'avait encore fait la remarque (et la raison en est fort simple, c'est que ce Procédé curatif n'avait point encore été employé, du moins comme je l'administrerais ici ; néanmoins plus j'y réfléchis & plus je me persuade que cet effet peut entrer si on pour le tout, au moins pour la plus grande partie dans ce qui manque à la longueur de la jambe de M. Mondquerre. Au reste c'est qu'une Réflexion que je propose & dont j'abandonne la discussion & le jugement à ceux qui sont plus en état que moi de décider de la valeur.



IV. Singularité Anatomique.

observée à l'occasion d'une fistule lacrymale
opérée par la perforation de l'Os.

Un homme âgé d'environ 40. ans portait depuis l'âge de 28. ou 29. une fistule lacrymale dans le grand angle de l'œil gauche. Il avait essuie déjà trois opérations de la part de deux Chirurgiens de la Ville; les deux premières par M. C., dont la Méthode consiste non pas à se perforez l'os seulement, mais à le briser & le détruire dans tous les Cas sans exception d'aucun, & j'en ai d'ailleurs été témoin huit ou dix fois: la troisième par M. D., qui voulut tenter la Méthode de M. de La forest & fonder le Canal Nasal par dans le Nez, mais il ne put y réussir. Ce qui fit qu'il se contenta d'introduire des especes de Bougies ou de Tente par l'ouverture restée fistuleuse au Sac & à la Peau qui le couvre, depuis la seconde opération de M. C.. Autant qu'on peut s'en rapporter aux discours du malade, M. Cardet qui soutenait avoir percé l'Os Vusquo s'était abusé, & la preuve que j'en eus ainsi qu'on va le voir tout à l'heure ne fit que me confirmer ce que le malade m'avait avancé lors que me montrant une Tente de la grosseur d'une Plume à écrire et longue d'environ deux ponce, & que le Pus, desséché pour lors, dont elle était couverte, attestait luy avoir servi, & lors, dis-je, que me montrant cette Tente il me disait qu'il soupçonnait le premier de ces deux Artistes de s'être trompé de route. J'avais d'abord peine à supposer vrai que l'on pût se tromper à cet égard: mais l'inspection seule de la Tente me fit m'avouer a moi-même et intérieurement qu'il fallait bien, toute invraisemblable que fust la chose, qu'elle fust arrivée: opinion ^{ou} qu'il acheva de me fixer en me disant que quand la Tente y était il ne sentait dans la narine rien de plus qu'auparavant, mais bien à l'extérieur où il était aisé de voir & de sentir en y touchant une éminence longue à-peu-près parallèle au Nez. J'en conclus qu'on avait fait une fausse route à la Tente entre les Muscles & les Os de la face. Après six ou huit mois de Pansement pour cette seconde fois le Malade & le Chirurgien réciproquement las l'un de l'autre, cessèrent l'un

d'aller panser le malade, l'autre de se rendre chez le Chirurgien quand celui cy manqueroit de se rendre à l'heure ordinaire: Or la Plaie resta conséquemment aussi fistuleuse que jamais. 45.

Il y avait déjà longtemps que les Chores étaient en cet état quand le malade s'avisa de ce qu'il aurait dû faire beaucoup plutôt, j'eus à dire de chercher de nouveau du secours à fournir. Il s'adressa à M. D., dont les soins, ~~le~~ soit par la faute du Malade soit par ce que tel était alors l'état de cette maladie qu'elle ne devait pas céder aux Procédés de la Méthode qu'emploia ce Chirurgien, dont les soins, dis-je, se bornèrent à cicatrises enfin mais avec bien de la peine la Plaie fistuleuse dont l'écoulement recommença alors par les Points lacrimaux.

Les Chores en étaient là depuis cinq à six ans quand ce Malade vint me trouver pour savoir si je jugeais son mal absolument incurable. Sur le Compte qu'il me rendit de tout ce qui s'était passé, je compris que l'Os unguis n'avait point été brisé. Je conclus de plus que le Canal Nasal était obstrué sans ressource puis que les dernières tentatives avaient eû pour but d'en rétablir les fonctions sans y avoir réussi. Abandonnant cette dernière Méthode dont le succès, quelque chose qu'on fît, me paraissait tout au moins extrêmement douteux pour ne rien dire de plus vu le très longtemps qu'il y avait qu'il était malade, puis que la maladie avait commencé d'abord par ce que quelques uns nomment hydroisie du Sac Lacrymal; je conjecturai d'après ces réflexions, que s'il y avait quelque chose à tenter c'était 1° de pratiquer un passage aux larmes dans le Nez pour suppléer à la route naturelle qui était oblitérée: Projet que la mauvaise réussite des deux premières tentatives ne pouvait m'empêcher de regarder comme susceptible d'un succès enfin plus heureux. ~~Il y avait~~ 2° de ne pas essayer de cicatrises la Plaie avant que d'avoir bien détaché ce vieux fonds de fistule, et procurer l'exfoliation de l'Os qu'avec le doigt je sentais à travers la Peau amincie qui recouvrait et endroit être altéré et comme inégal. ~~Le~~ Je posai mon Jugement au Malade en lui disant ce que je croiais qu'il fallait faire pour parvenir à une heureuse fin, et le prévenant d'avance que quoique l'opération prise en elle-même ne fust pas fort longue on devait s'attendre que la Cure ne serait pas terminée sitôt. Il prit son parti, & moitié ennuï de son état moitié crainte d'un plus fâcheux avenir, il se résolut à tout et se livra avec confiance à mes soins, & promesse d'une docilité sans bornes. De sorte que le jour fut pris et après quelques légers préparatifs dont je ne crus pas devoir le dispenser malgré son impatience ce fut

Le 28. Aoust 1767. que je fis, ou plutôt que je commençai cette Opération que je ne m'attendais pas assurément de faire en deux tent., et qui pourtant ne fut achevée que le Lendemain 29. Voici quelle en fut la cause, & j'en fus d'autant plus surpris que je n'avais pas connaissance que jamais pareil obstacle se fust rencontré, & qu'aucun des Auteurs soit Praticiens soit Anatomistes n'en n'avaient parlé, du moins



46. du moins de ceux dont les ouvrages m'étaient connus.

L'incision étant faite au milieu de la tumeur que faisait le Sac Lacrimal Je m'informai avec la sonde mousse et ensuite avec le doigt de l'état où était l'Os. J'y sentis de petites aspérités telles qu'on les trouve partout où le Pérियोste a été détruit par la suppuration. La sonde me fit découvrir que le Canal nasal et absolument aboli dans toute son étendue, du moins ne pus-je trouver l'embouchure de ce Tui-an en la cherchant par dans le Sac. Je pensai à terminer mon opération par la perforation de l'Os Carie', et pour cet effet ayant pris entre les trois premiers doigts de la main droite, comme une Plume, le Doignon d'un Troicart, qui est l'instrument dont j'ai coutume de me servir pour cette opération, quand j'ai dessein surtout (comme dans le Cas présent) de placer une Cannule; j'essayai je tâtai pour ainsi dire l'Os: on sait qu'il est d'ordinaire si mince qu'il n'est gueres capable de résistance au plus léger effort, ~~mais~~ même quand il y a longtemps qu'il est découvert comme on devait presumer qu'il l'était ici, on l'a quelque fois trouvé percé par la Carie. Toutes les fois que je l'avais percé je ne saurais mieux comparer la résistance qu'il faisait qu'à celle que j'aurais trouvée en passant une Carte à graver ou un carton mince quelconque. Mais cela fut bien différent cette fois-ci: envain j'appuyai fortement et même très fortement, envain Je fis tourner l'instrument sur son Axe entre mes doigts, Jamais résistance pareille ne m'avait arrêté. Il me vint dans l'esprit que j'étais peut-être sur un des Os propres du Vex. Je m'orientai et me persuadai que j'étais précisément dans le Lieu où devait se trouver l'Os Vngis, & qu'à moins qu'il n'y eust une extrême variation dans la position relativement à sa position relative naturelle, je ne devais pas le chercher ailleurs qu'où j'étais. Néanmoins pour ne rien négliger je tâtai je sondai avec la pointe de l'instrument à une petite distance à la ronde du Point où je l'avais d'abord appuyé, mais je n'étendis pas ces recherches bien loin: elles auraient été indiscrettes si je les eusses poussées au-delà de l'espace que j'avais senti dénudé de son Pérियोste, au risque d'irriter cette Membrane par les piquures répétées que j'y aurais faites: mais j'achevai mes perquisitions avec une sonde qui sans estre contournée était très mousse, & l'on sait qu'il y a eû, qu'il y a peut-être encore des Praticiens qui ne se servent pas d'autre instrument que d'une sonde Mousse pour enfoncer l'Os vngis, méthode que le décollement qu'elle doit occasionner du Pérियोste de la surface interne de l'Os, c'est à dire de la Membrane pituitaire, m'a

7.
toujours fait regarder comme susceptible d'inconvénients auxquels il n'est pas prudent d'exposer
un malade quelque bien préparé qu'il soit. Mais toutes mes recherches furent inutiles.
Je trouvai partout la même dureté, la même solidité, & autant de résistance que si j'eusse
adressé mon Troicart à quelqu'un des Os du crâne. Cette singularité à laquelle je ne devais
pas m'attendre ne laissa pas de m'embarrasser. De sorte que pour ne rien faire trop légèrement
j'aimai mieux remettre à terminer mon opération au lendemain. Je tamponnai fortement
la Plaie avec de petits tourdounets secs dont les premiers étaient liés.

Je réfléchis, je méditais pendant cet intervalle; j'examinai des Têtes entières, & des
Os démontés: & toutes réflexions ne firent que me confirmer dans la certitude où j'étais déjà
qu'à moins d'une variété fort extraordinaire l'Os Vuguis ne pouvait être ailleurs
qu'où je l'avais cherché. Je passai en revue les Cas contre-nature les plus connus, capables
d'apporter à cet Os un Changement tel que j'étais forcé de l'imaginer. Je ne ~~ne~~^{voiais} de ce
nombre que l'existence-bénigne à la face interne de cet Os: mais comment concilier cette
supposition avec la circonstance de la liberté complète de la Varine. De ce côté, où le
malade n'éprouvait aucun autre symptôme que la sécheresse qui doit résulter de
l'interception du fluide Lacrymal ainsi qu'il a coutume d'être dans cette maladie?

Promenant mes réflexions sur ce qui s'était passé antérieurement, je sentis combien il
était certain que M^{os}. n'avait point détruit l'Os Vuguis, lui qui le plus souvent se
sert du même Costoury qui lui a servi pour l'incision pour rompre et enfoncer l'os,
quelque fois pourtant j'en ai vu se servir de Ciseaux, mais dans cette occasion ce fut
de son bistoury qu'il se servit: or je demande si n'ayant pu percer l'os avec la pointe
solide d'un Troicart, il est présumable qu'on y ait réussi avec celle mince et fragile
d'un Costoury. Mais il y a une autre raison qui est péremptoire: M^{os}. ne se contente
jamais de percer l'Os il le brise toujours et donne pour son ~~autorité~~ grand l'autorité,
bien respectable sans doute, de feu M^{oudou} qui ne manquait jamais de détruire de
cet Os autant qu'il pouvait en tournant et retournant en tout sens l'instrument avec
lequel il l'avait premièrement perçé ou enfoncé: Or en supposant l'exécution de ce procédé
sur le malade dont je parle, je devais trouver le trou le vuide résultant de cette destruction;
et il n'y en n'avait aucun, pas même la plus légère apparence.

Mais enfin quoiqu'il en fust, il convenait de prendre un Parti dans le Cas
présent. Si l'endroit où j'étais n'était pas celui où était l'Os Vuguis dans ce Sujet, c'était
au moins celui où il devait être: c'était celui où était le sac Lacrymal; c'était celui
où l'inflammation la suppuration et la destruction de ce sac avait ruiné le Perioste
et altéré l'Os, quel qu'il fust. D'un autre côté, laisser les choses ou elles en étaient
c'était (en supposant même le succès le plus heureux que pût avoir cette tentative) & le



Supposant peut-être encore bien gratuitement) c'était substituer un Epiphora inévitable, & de toute nécessité à la fistule, & l'intention du malade était d'être radicalement guéri s'il était possible : Enfin, me disais-je, je ne peux toujours arriver que dans le nez, & même dans l'endroit du nez où il faut que j'arrive. Il faut donc, quelle que puisse être l'épaisseur de cet Os, le percer, & le percer dans cet endroit même.

Cette résolution fut exécutée le lendemain matin. Je ne me serais jamais attendu à la difficulté que j'y trouvais. L'Os était si compact si dur, que si j'eusse pu le prévoir j'aurais mieux fait de me servir du Trépan perforatif que de continuer toujours avec le Troicart comme j'avais commencé. Enfin il suffira pour mettre la Compagnie à portée d'en juger, de dire que je fus obligé de me servir de ce Troicart précisément de la même manière qu'on se sert de ces Instrumens qu'on appelle des Vrilles ou des forets en appuyant à chaque tour la Paume de la Main très fort sur cet outil, & avec tous ces efforts je fus près de deux minutes avant de m'apercevoir que j'avais enfin traversé. J'appris par là encore qu'il n'avait pas moins d'épaisseur que je lui trouvais de dureté, & il fut aisé de connaître cette épaisseur parce que comme le Troicart n'était pas neuf, qu'il m'avait servi déjà en plusieurs occasions différentes il n'avait point ce poli brillant d'un instrument ^{neuf}, mais, au contraire, cette couleur terne que quelque attention qu'on ait à le bien essuyer la plus légère vapeur d'humidité suffit pour lui faire contracter : or cet instrument étant enfoncé à force & en tournant, l'Os lui avait enlevé ce terme et lui avait rendu ce poli qu'il avait eû étant neuf : & il se trouva éclairci de cette manière dans l'étendue de deux grandes lignes ^{& demie} ~~deux~~ depuis la Pointe : or l'ayant retiré dès que je m'aperçus qu'il y avait du sang dans la narine, & sans attendre qu'il y en eût jusqu'à dégoutter (j'avais chargé mon Aide chirurgien d'y avoir l'œil) et maintenant l'étendue d'une demie ligne dont j'aurai fait avancer l'instrument depuis l'instant que la Pointe aura eû dépassé la surface de la Membrane Dilitaire, jusqu'au moment où l'on aura aperçû que le sang commençait à couler, & ce calcul n'est assurément pas outre ; il en résulte clairement que l'Os avait dans cet endroit deux bonnes lignes d'épaisseur ----- C'est à dire l'espace compris entre ces deux traits. Assurément n'en eût-il eû que la moitié, c'eût été assez encore quand il s'agit d'une substance aussi compacte que l'Os sans diploë d'un Adulte de près de 40. ans, c'en eût, dis-je, été encore bien assez, pour qu'on ne pût l'enfoncer avec la pointe d'un Troicart, & bien moins encore avec celle d'un Os tourry, & pour m'autoriser à le comparer (comme je faisais en le perceant) à une Planche. Enfin donc

Je parvins à le traverser, je continuai encor un peu après qu'on eut aperçu le sang afin que l'Instrument, dont la construction de la Pointe donnerait, sans cette attention, un trou dont le Diamètre serait plus étroit à la Surface interne qu'à l'externe, fist un trou d'égale largeur dans tout son trajet.

Quelques jours après j'y plaçai une Cannule d'Or, qu'il fallut que je fisses faire exprès sur un trou percé dans une feuille de Plomb et qui servit pour déterminer le Calibre, parce que celle que j'avais fait faire avant l'opération sur le modèle & des mêmes dimensions ~~que~~ ^{que} celles qui me servent pour l'ordinaire, et se trouvait beaucoup trop grosse quoique le trou eust été fait à cet Os avec l'Instrument dont je me suis toujours servi pour toutes les fistules Lacrymales que j'ai opérées et aux quelles ces Cannules allaient à merveille. Cependant encore dans toutes ces autres Opérations je ne cherchais point à amplifier le trou comme M. Doudou & après lui M. Cail ont fait, au contraire, conduisant l'Instrument fort doucement, le trou ne pouvait assurément avoir d'autre Diamètre que le Poinçon qui servait à le faire. Néanmoins ce fut une nécessité, dont je ne comprends pas le Principe, de faire faire une Cannule qui entrât sans difficulté ~~dans~~ dans celles dont je me sers ordinairement; encore ne fut-elle que bonne, et n'entra-t-elle pas trop aisément dans le trou de cet Os si épais & si dur.

Or reste cette Cure n'eut rien autre chose d'extraordinaire, si ce n'est pourtant l'excessive longueur du teins que je fus contraint de mettre à la terminer. Jamais je n'ai trouvé de Chaires plus paresseuses. Il se passa, malgré tout ce que je pus faire pour les animer et occasionner le développement de celles qui devaient remplir le vuide de ce foies, entretenu pendant près de douze ans, ou bien suivant un autre Système [Vol. IV. des Mémoires de l'Acad. R. de Chirurgie, pages] dont on ne saurait gueres rejeter les raisons lorsqu'on les lit, mais contre lequel, soit la force de l'ancien préjugé, soit qu'en effet il ne doive pas être admis comme universel, ou imagine avoir des objections considérables à faire) ou bien, dis-je, procurer l'affaiblissement des Vords: il se passa huit mois entiers, avant que je pusse obtenir une cicatrice entière, quoiqu'elle fust d'une bien petite étendue.



Sur une hernie avec étranglement réduite par un Moien peu usité, & dont l'application n'exige ~~rien~~ pas moins qu'une prudence consommée pour distinguer les Cas dans lesquels on pourrait l'employer avec sûreté, de ceux où il s'en serait à coup sur funeste, & même mortel.

Communiquée par M. L'Heureux Medecin à Nogent Le Rotrou.

Un homme d'environ 45. ans, portant une hernie intestinale qui rentrait facilement aussitôt qu'il était couché, & qui sortait de même aussitôt qu'il était debout, la contenait, ou du moins en avait le dessein, avec une mauvaise espee de boyau qui ne méritait gueres ce nom que par l'intention de celui qui s'en servait dans cette vue. Il y avait 10. à 12. ans qu'il était dans cet état lorsque dans le mois d'Avril 1765. il s'aperçut un soir que sa Hernie ne rentrait pas comme à l'ordinaire, & qu'il y sentait des douleurs qui s'étendaient jusques dans le Ventre. Il fit pendant toute la nuit, qu'il passa sans dormir, toute les mouvemens & toutes les Tentatives qui avaient coutume de luy réussir & d'en procurer la rentrée : mais tout fut inutile, & s'il n'y gagna que d'en augmenter le Volume de près du double, ensorte que le matin la Tumeur égalait à peu près les deux Doings.

L'éloignement de tout secours (ce malade demeurant à la Campagne, à quelques lieues de Nogent le Rotrou, au Perche) & de plus, des considérations tirées d'une fortune très médiocre, déterminèrent ce malheureux à temporiser jusqu'au lendemain, espérant que peut-être les choses changeraient. Il ne se trompa que sur la maniere ; elles changerent en effet, mais ce fut en mal : la journée & la seconde nuit se passerent sans soulagement dans les douleurs, & quant à la Tumeur, elle augmenta encore. Enfin le lendemain, second jour (ou plutôt peut-être, troisième, puisque la hernie tombant toujours dès qu'il était levé, il pouvait se faire que l'étranglement eust commencé dès le matin du jour au soir duquel il y fit attention) le troisième jour donc il envoya chercher M. L'Heureux (Medecin) à Nogent Le Rotrou, qui ne put s'y rendre que le lendemain matin, étant absent pour la journée quand l'express arriva.



Il trouva la Tumeur du volume de la Tête d'un enfant de deux Mois environ, avec beaucoup de dureté & de tension, surtout à l'aîne. Le malade n'avait point été à la Garde-Robe depuis cinq jours, il avait la fièvre, le visage abattu, le Pouls serré, dur, & très fréquent, la Peau brûlante, la langue aride & comme pelée, les yeux chargés, & le plaignant d'un grand mal de Tête. Il y avait eu des espèces de hoquets depuis la veille au matin, mais néanmoins il n'avait vomé qu'une fois de l'eau qu'il avait buë. Il disait se sentir la bouche fort amère. Le Ventre malgré tout cela n'était pas aussi tendu qu'on aurait eu lieu de le soupçonner, vu la date des Accidens. Il urinait assez librement, souvent & peu à la fois: les Urines étaient fort troubles: mais ne donnaient aucun signe d'inflammation intérieure. Tel était (du moins suivant le récit du Médecin) l'état où était ce malade, le quatrième jour de l'étranglement. Il envia sur le champ chercher un Chirurgien, & en attendant son arrivée il voulut essayer encore quelques mouvements dans la vue d'opérer le Taxis: mais sentant une résistance extrême, il ne voulut pas continuer, & se contenta de faire préparer une décoction avec le Son, la Graine de Lin, & les premières herbes émollientes qu'il trouva sous la main, & il en imbiba des Compresses dont il couvrit la Tumeur après l'avoir bien ointe avec la graisse douce de Dorc au défaut d'huile.

Aussitôt que le Chirurgien fut arrivé, il fit saigner le malade, & répéter la saignée deux heures après, & enfin une troisième fois deux heures après la ^{seconde} saignée. Entre la seconde & la troisième saignée il essaya de nouveau s'il pourrait réduire les Parties, mais aussi inutilement que la première fois: ce qu'il renouvela encor quelque temps après la troisième saignée, & toujours sans la plus légère apparence de succès. Il fit répéter le Lavement émollient que j'ai omis de dire qu'il avait fait prendre au malade en attendant le Chirurgien. Le malade les reçut l'un & l'autre avec douleur; il ne rendit rien du premier & environ un quart du 2^e.

Le Cas devenait embarrassant pour le Docteur & d'autant plus sinistre pour le malade qu'à plus de 10. ou 12. lieues à la ronde il n'y avait pas un Chirurgien à qui l'on pût avec prudence s'en rapporter pour une maladie de cette nature & aussi grave que celle-ci. Car bien loin que les saignées, fomentations, embrocations, lavemens émolliens eussent produit un changement avantageux, depuis la troisième saignée les Vomissements de matières stercorales ou stercoriformes, s'étaient déclarés avec une violence qui faisait tout craindre. D'ailleurs la faiblesse & la concentration du Pouls jointes au froid de la Peau



qui quelques heures auparavant étoit, au contraire, sèche & brûlante: tous ces Symptômes, dis-je, alarmoient le Docteur & luy faisoient appréhender avec raison l'issue la plus funeste. Néanmoins, considérant qu'il s'agissoit d'un homme d'une Constitution excellente et qui sans avoir cette vigueur Athlétique, qui, souvent, est au moins aussi fatale qu'avantageuse, étoit d'un tempérament à peu près mitoyen & participant à la force de l'homme robuste & à la souplesse de fibres des hommes faibles & délicats: Constitution qui n'avoit pu que le conserver par une vie innocente, régulière, laborieuse, & que le moindre excès en aucun genre n'avoit jamais altérée: considérant d'ailleurs que le malade n'avoit été, à proprement parler, vivement poursuivi que de la veille, il ne pensa pas que les forces fussent réellement au degré de prostration où elles paraissent être; & par conséquent il ne doutoit presque pas s'il y eust eû à portée un Chirurgien capable de faire l'opération qu'il regardoit alors comme l'unique ressource du malade, que celui cy ne l'eust très bien soutenue: mais il n'y en avoit aucun, & avant qu'on en eust amené un de la ville la plus prochaine où l'on auroit pu en trouver (car à Vogent même il n'y en avoit pas) il étoit vraisemblable ou que le malade ne seroit plus ou qu'il seroit hors d'état de soutenir cet assaut. Il falloit ou abandonner ce malheureux à son triste sort en continuant des tentatives infructueuses & des Remèdes inutiles, ou essayer quelque nouveau moyen de le soulager.

Or voici comme le Docteur m'a dit qu'il avoit raisonné, & comment il fut conduit à l'idée dont l'exécution sauva la vie à ce malade.

Tout dépend de l'anneau des Muscles dont le Diamètre trop disproportionné avec le Volume des Parties qui doivent y passer fait tout le mal. N'ayant ni les Instrumens ni encore l'expérience nécessaires pour lever cet Obstacle ou à l'aide du fer, & ne paraissant pas probable qu'il cede assez tôt à l'administration des Relâchans pour prévenir les mauvais effets de la pression sur les parties qui y sont engagées. l'absence de douleurs dans le Ventre et de presque tous les Symptômes qui indiquent l'inflammation des Viscères contenus dans cette Cavité, ne pourrait-on pas dans le cas désespéré où sont les Choses faire servir ces mêmes Parties qui passent dans l'anneau à en procurer la dilatation de force? Pour cet effet il suffirait d'augmenter leur Volume: mais il faut aussi pouvoir ensuite les ramener à ce même Volume ou à un moindre. Le Bain chaud produira sans doute le premier effet en rarefiant à proportion de sa chaleur l'air qui fait les trois quarts & demi du Volume de la Tumeur, ainsi que les liqueurs qui s'y trouvent. Aussitôt après j'appliquerai des Linges trempés dans l'eau froide sur la Tumeur seulement, & par ce moyen je détruirai l'effet de la chaleur sur l'air & les liqueurs,

Peut-être arrivera-t-il que cette raréfaction interceptera le Cours des fluides dans les Parties qui forment la tumeur; mais ne peut-on pas espérer que le peu de tems qu'elle durera cette Suspension de la circulation, jointe à la douce Chaleur du Ventre, dans lequel, si les Choses réussissent, ces Parties rentreront peu de tems après; s'opposeront à la mortification, qui est ce qui peut à la vérité arriver de plus funeste, & ce à quoi le malade est le plus exposé dans ce Procédé. Au reste, ne tentant aucune ressource, la Gangrene ne peut pas non plus tarder longtemps à se manifester, les Choses étant où elles en sont.

Je passe sous silence toutes les observations qu'on pourrait faire & tous les raisonnemens qu'on pourrait mettre en objection sur les différentes Propositions de cette Chaîne d'idées; mais je n'en fis pas grâce au Docteur lorsqu'il me raconta ce fait, & j'avouerai que ses Responses & la manière de me ramener au Sucès pour toute solution, me portèrent un peu à croire que probablement cette Théorie était moins le Précis des Raisons qui l'avaient déterminé à tenter cette hardieuse manœuvre, que le fruit des Réflexions que lui avait suggérées sa réussite. (Il n'est pas le premier qui a la faveur d'une semblable intervention ait essayé, et souvent réussi, à donner une brillante idée de sa sagacité, & en effet la chose est bien plus aisée de cette manière, on part d'un fait au lieu de partir d'une Conjecture; la différence est entière.) Quoiqu'il en soit c'est au fait aussi que je me borne, parce qu'il me semble que quoique il ne soit pas le premier, à beaucoup près, qui ait employé le bain d'eau tiède ou chaude pour obtenir la réduction d'une hernie, il l'est, je crois, qui l'ait employé au degré de Chaleur qu'on va voir, & avec les intentions que je viens d'exposer, dont, après tout je n'ai pas le droit de changer la nature ni d'altérer le mérite en m'opiniâtrant à ne les donner que pour des Réflexions postérieures à l'événement pendant qu'il leur assigne une autre Place: Je me borne, dis-je, au fait & je laisse à juger à l'Académie si le Moien curatif dont je vais parler doit être mis au rang des Procédés usuels dont le succès dépend de l'application prudente qu'on en fait, ou s'il doit être relégué dans la Classe de ces Moïens désespérés, inconséquens, absurdes, qu'un Empirique pourrait bien mettre en usage, mais qu'un Praticien Méthodique dirigé par les lumières réunies d'une connaissance anatomique exacte des Parties, aidée d'une Saine Pathologie & d'une judicieuse Physique, n'adoptera jamais. Or voici donc ce que fit Le Docteur.

Avant fait préparer un grand Sacquet dans lequel il fit mettre une suffisante quantité d'eau aussi chaude que la main pouvait la supporter sans se brûler, il fit assoir le malade les fesses portant sur le fond de ce Sacquet, le Dos appuyé contre les Parois, & les jarrets sur le bord opposé, les jambes, par conséquent, pendantes dehors. Ainsi il avait le Tronc

fléchi de même que les Cuisses & tous les Muscles voisins de l'anneau étaient dans l'état de relâchement. Le malade resta dans ce bain environ une heure & demie; au bout de laquelle il s'affaiblit & perdit totalement connaissance. On le retira de l'eau (qu'on avait eu soin d'entretenir au même degré de Chaleur en en ajoutant de plus chaude ~~de temps en temps~~), & on le plaça sur son Lit, où on l'essuia & on lui mit une Chemise. Il le laissa ainsi sans le couvrir davantage, mais il appliqua sur la Tumeur, dont le Volume était notablement augmenté, une grande Compresse très épaisse trempée dans l'eau froide qu'il renouvela au bout d'un demi quart d'heure. Il répéta cette application encor deux autres fois, & pendant cet intervalle il fit donner au malade un boüillon à la viande & deux cuëillerées de Vin. Ni l'un ni l'autre ne fut vomé, & quoique, comme il a été déjà dit les vomissemens eussent commencé dès la veille, & que depuis la 5^{ème} Saignée ils eussent continué avec tant de violence que non seulement l'Estomac ne gardait rien de ce que pouvait prendre le malade, mais que pendant toute la nuit & la matinée jusques au moment du Bain, il eust rejeté par la bouche les matières fécales. Ce Symptôme très grave cessa dans le bain même, & ne reparut plus. Enfin On leva la Compresse pour examiner la Tumeur qui parut environ d'un Tierc moindre qu'à la sortie du Bain. On entendait de temps en temps du bruit des especes de sorsborgues dans le Ventre qui commencerent peu de temps après ~~être sortis~~ que le malade fut sorti de l'eau. Le Docteur tâtant l'anneau sentit autour une especes de vuide, une sorte de relâchement manifeste: il ne balança à répéter de nouveau les Tentatives pour la réduction, qui en moins d'un demi quart d'heure fut complète. A compter de cet instant le malade entra en convalescence. Il ne vomit plus, Ses forces se rétablirent en peu de jours, & enfin il se trouva absolument guéri, à quelques douleurs sourdes près, dans le Testicule & dans le Cordon Spermatique, qui se trouvait un peu gonflé: mais l'un et l'autre se dissippa en moins d'une semaine. Il se trouva, dis-je, absolument guéri pour cette fois par un Remède dont je n'aurais pas crû devoir hésiter à annoncer un effet tout contraire. Si avant de l'employer on m'en eust demandé mon avis.

Ce fait, je l'avoue, m'a paru si Singulier, si Surprenant que quoique le Docteur qui me l'a communiqué me soit connu pour un homme incapable d'en imposer j'aurais, je crois, eû de la répugnance à y ajouter foy Si pendant les Cinq jours que je passai à Virent, il n'eust eût eû la complaisance de faire engager ce même malade à s'y transporter: ce qu'il fit le Dimanche, au moyen de quoi je l'examinai

Je l'interrogeai, & toutes ses réponses confirmèrent de tout point le détail que j'avais eu l'attention de jeter sur le papier en quittant le Médecin.

„ La Théorie doit toujours dominer la Pratique : Sans Principes il n'y a que Routine. „
 „ Les bons ou les mauvais succès dont on ne discerne pas les Causes sont également perdus pour „
 „ les Propriés de l'Art. Les réussites dont on ne peut rendre raison induisent souvent en erreur, „
 „ & ne servent qu'à perpétuer sous le nom d'expérience une Conduite aveugle dont on ne „
 „ connaît ni le bien ni le mal „ (Mémoires de l'Acad. Royale de Chir. Tom: IV. in 4. pag: 280.)

Ces Judicieuses réflexions devraient pour le bien de l'humilité et pour l'honneur de la Chirurgie être continuellement présentées à l'esprit non seulement de ceux qui rédigent des Observations de Cures extraordinaires, mais aussi des Praticiens qui dans des Cas épineux, désespérés, & contre lesquels toutes les Ressources connues & usitées de l'art n'ont fait que blanchir, se déterminent d'après la maxime si rebattue de Celse Salus est anceps auxilium experiri quam nullum; & adoptent des Procédés insolites, parce que les Ressources presque infinies de la nature étant encore aussi peu connues qu'elles le sont, si quelques fois l'Empirisme est un peu admissible, & si un Praticien Méthodique peut se permettre de donner quelque chose au hasard, c'est, sans doute, dans ces Circonstances, & lorsque la mort paraît manifestement inévitable. Les limites qui séparent la témérité de la hardiesse ne sont pas fort étendues. Cependant on ne saurait nier qu'un nombre assez considérable de Cures heureuses par des Moïens curatifs qui à partir des Principes connus & avoués de tout le monde, ~~ne paraissent pas en être éloignés~~ devaient produire un effet tout opposé, semble engager à donner un peu plus de latitude à ces mêmes limites dont je viens de parler.

Les Réflexions que je viens d'emprunter du 4^e Vol. des Mémoires de l'Académie terminent une Observation dans laquelle le savant rédacteur de ce précieux Ouvrage, insinué en peu de mots les dangers qui peuvent accompagner l'emploi de l'excès diamétralement opposé à celui dont s'est servi le Docteur Meurisse, je veux dire de la Glace pour faciliter le Taxis dans les Hernies. Telle est la Constitution intime de notre Machine que si assez souvent on observe que dans des Cas qui paraissent être absolument les mêmes, le même Moïen produit des effets totalement différens, il n'est gueres plus rare que des Moïens absolument opposés produisent des Résultats qui ne sont pas différens. Il n'en n'est pas moins certain qu'il doit y avoir des Loix aux quelles la Nature se conforme exactement dans les Cas même les plus

singuliers, & qu'assez légèrement nous qualifions de bizarreries de la Nature, parce que
 le Cercle ~~amorce~~ assez étroit de nos connaissances ne renferme pas encore ces Loix qui si l'Art
 continue à faire des Progrès vers la perfection paraîtront un jour si bien liés à l'ensemble
 du Système entier de la Nature, que vraisemblablement nos Successeurs nous honoreront.
 Il a ^{notre} ~~leur~~ Loix de cette pitié avec laquelle nous regardons nos ~~ancêtres~~ anciens pour n'avoir,
 par exemple, pas connu la Circulation du Sang, ou pour avoir défendu de trépaner sur
 les tumeurs; pour avoir cru les Plaies de la Vessie absolument mortelles &c. Or c'est de
 la connaissance de ces Loix encore à peine soupçonnées, que dépendent ces Progrès de l'Art,
 & ce n'est qu'en multipliant le fonds de nos Richesses en Observations, qu'on peut espérer d'y
 parvenir: & c'est surtout par la Comparaison des faits qui semblent les plus contradictoires
 entre eux, par la discussion des Phénomènes qui paraissent les plus opposés, qu'on peut avancer
 dans la Connaissance du Mécanisme admirable qui nous anime. Le froid repousse:
 la Chaleur dilate: néanmoins l'un et l'autre ont été employés heureusement pour procurer
 la rentrée des Hernies intestinales. Ces deux faits à les considérer attentivement ne sont pas
 si opposés qu'ils le paraissent au premier coup d'œil: Oubliez de se heurter de front (il
 n'est permis d'employer cette manière de parler) il me semblent qu'ils ne font que partir
 de deux points, opposés diamétralement, si l'on veut, mais pour arriver au même but:
 Une Boule qui ne pouvait passer par un trou d'un Diamètre donné, y passera facilement
 si de trois Choses on en fait une, ou deux, ou toutes les trois: Je veux dire qu'on diminue
 le Diamètre de la Boule; qu'on augmente celui du Trou, ou enfin qu'on fasse l'un et l'autre.
 Dans toute hernie on doit considérer la partie étranglée, et celle qui étrangle. Il est des
 Remèdes propres à chacune d'elles & capables de changer les proportions relatives, exclusi-
 vement à l'autre Partie: Tels sont la Glace, ~~l'eau chaude~~, l'opération, les Relachants
 Les évacuans, les Stimulans. ~~Et remarquons~~ L'Eau Chaude en vain ne fait point
 à proprement parler une ^{classe} ~~part~~ à part, puisque l'intention est d'abord de s'agir sur l'auneau
 & de forcer son ressort: mais ce Procédé est à proprement parler une combinaison des deux
 moyens propres, chacun à une des deux Parties intéressées, puis qu'après avoir dilaté
 cet auneau, forcément, on travaille ensuite à diminuer le volume des Parties qui doivent
 y passer, sans quoi les Proportions relatives n'étant pas changées, l'obstacle à la
 réduction serait toujours au moins le même. Il en doit être de même jusqu'à un certain
 point, de l'application de la Glace: non seulement en condensant l'air & les Liqueurs contenues
 dans la Tumeur, elle ~~la~~ resserre sous un moindre volume, mais en même temps, ne pouvant pas
 borner son action à la Tumeur seule, elle s'étend aussi aux fibres qui composent l'auneau, elle les

engendrait, les resserre, les dépoille de leur extensibilité, et en les raccourcissant elle diminue le diamètre du Passage qu'elles constituent. Il paraît, du moins, jusqu'ici qu'il y a une sorte de ressemblance, ou du moins certains rapports marqués entre les effets respectifs des deux Moïens extrêmes dont je parle. Je laisse à l'Académie à juger si l'usage que plusieurs Praticiens ne balancent pas à faire de la Glace, peut autoriser à tenter aussi d'employer l'excès contraire. Quant aux Cas où il conviendrait, je crois qu'ils seraient au moins en aussi grand nombre que ceux où l'on peut en conséquence ~~de l'indication~~ d'indications précises & raisonnées faire usage de la Glace. 1°. Il est clair que dans les Hernies intestinales, le Bain chaud pourrait convenir, L'observation présente en fait foy. 2°. Dans l'Épiplocele, il devrait obtenir la préférence sur la Glace : ~~pour~~ les effets de ce dernier moïen sur l'Épiploon, sont détaillés dans l'observation que j'ai citée plus haut ; & il n'est pas vraisemblable que le Bain chaud privé de vie aussi certainement cette Partie, que la Glace le fit dans le Cas cité, au contraire il y aurait plutôt à croire que l'eau chaude préviendrait peut-être jusqu'à un certain point la mortification ; à la vérité la raréfaction qu'elle occasionne doit augmenter l'étranglement mais d'un autre côté l'on ne peut nier que le Bain quoique chaud, & non tiède, participerait néanmoins à la vertu relachante de ce dernier, & conséquemment cet effet anéantirait au moins une partie du premier. 3°. Donc dans l'Entéro-Épiplocele le Bain chaud pourrait n'être pas absolument nuisible, & même il pourrait dans certaines circonstances devenir une Ressource avantageuse avec des malades qui refuseraient l'opération, & je crois que la principale attention pour l'employer avec fruit, serait de le prescrire dans les premiers temps & de ne pas attendre que les Parties fatiguées par un long étranglement, eussent perdu la plus grande partie de leur ressort & que les facultés vitales y fussent presque éteintes. Au reste c'est à l'Académie à décider quel avantage l'Art quidam par la Prudence peut tirer de ce Moïen extrême pour le profit de l'humanité souffrante.

VI.

Observation d'une Epine tirée de l'œil par un moïen des plus Simplex.

Ce n'est pas un fastueux appareil de Machines & d'instrumens divers qui peut donner une Valeur intrinsèque plus considérable aux Procédés qu'on met en usage pour procurer le rétablissement de la Santé. Il faut plus de connaissances en Mécanique, Géométrie, & Physique pour



inventer une Machine compliquée d'un grand nombre de Pièces; cet éloge comparé au détail de quelques moïens tout simples employés utilement dans certains cas, suffit pour établir d'une manière incontestable la prééminence des moïens naturels sur les plus composés, & n'est qu'une censure plutôt qu'un éloge des moïens compliqués, surtout lorsqu'on peut en employer d'autres. Car plus les inventions sont simples & plus elles ressemblent plus elles approchent des véritables voies de la Nature: au contraire plus elles sont composées plus elles portent l'empreinte de l'Art; & ce n'est pas toujours, à beaucoup près, une présomption en faveur de leur supériorité.

Tout le monde sait qu'il n'est peut-être aucun Corps dans la Nature, dont les qualités ne puissent être mises en usage pour procurer le rétablissement de quelqu'une des fonctions lésées ou abolies dans notre Machine. On a comblé de louanges la femme de Fabrice de Hilden pour avoir imaginé d'appliquer l'Aiman à une très grave maladie de l'œil causée par la présence d'une Paillette de fer qui n'offrait aucune prise à tous les instrumens dont ce grand Praticien put s'aviser de se servir. Ensuite avait-il épuisé toutes les Ressources que luy pouvait fournir son Arsenal, lorsque la femme se rappelant la Vertu attractive de l'Aiman, à laquelle son mary ne pensait pas, s'avisa pour le bonheur du malade, d'approcher cette Pierre de l'œil du malade.... Aussitôt le fragment de fer quitte l'œil & vole à l'Aiman où il s'attache. L'homme soulagé dès l'instant, fut bientôt absolument guéri des troubles que son séjour y luy avait causé.

Un homme dans un Cas analogue a été promptement délivré d'un Corps étranger d'un Volume plus gros sans doute que n'était la Parcelle de fer qui avait blessé le malade dont parle Fabrice, & ne doit sa délivrance qu'à un Moïen qui, comme celui dont parle le Praticien Allemand tire son efficacité d'une propriété naturelle. Voici le fait qui pour la grandeur & l'urgence du mal ainsi que pour la grande simplicité dont le Médecin qui fut consulté plus d'une semaine après l'accident (c'est le même M. P. Heureux dont il s'agit dans l'observation précédente) *

Un malheureux Pâleur du Perche passant une haie fut frappé au visage par une branche d'épine, & si malheureusement qu'une des Dointes, qui était morte & sèche, s'enfonça jusqu'à sa base à travers la Cornée transparente, & aussitôt se rompit, de manière que n'excédant point la Cornée extérieurement elle n'empêchait point le mouvement des Paupières. Ce misérable souffrit des douleurs cruelles, & se détermina à chercher du secours, que plusieurs jours après. L'œil était extrêmement gonflé & enflammé quand il vint à Nogent le Docteur & le présenta à M. P. Heureux. L'Aspect de cette maladie était effrayant & le détail de l'Accident n'était pas propre à tranquilliser sur le sort qui attendait le malade. Ce Docteur n'avait ni Pinces ni Instrumens quelconques capables de luy ~~servir~~ servir à délivrer cet homme du Corps étranger qui faisait la maladie. D'ailleurs il n'y avait pas la moindre prise qui pût recevoir l'extrémité d'une

* Du Remède * N'a paru mérité d'être communiqué à une Compagnie qui fait mettre le Prix réel aux Inventions des artistes & leur accorde toujours un degré d'honneur proportionné à leur utilité et à leur certitude,

Prince de quelque espèce qu'elle fust.

La Chirurgie, au défaut de ce moyen d'extraction n'en n'offroit plus qu'un seul. C'eût été de faire une petite incision ou deux, à la Corne transparente, à commencer au ^{de} l'axe de l'Epine même. C'est assurément tout ce que la Chirurgie oculaire aurait pu mettre en pratique de plus sûr & de plus avantageux, puisqu'il en aurait résulté un double bien : 1°. en mettant par l'issue de l'humeur aqueuse, & l'affaiblissement consécutif de la Corne, à portée de pouvoir saisir le Corps étranger pour en faire l'extraction : 2°. en ce que cette incision aurait débridé d'autant cette Membrane excessivement tendue & enflammée. C'eût été sans doute le parti que tout Chirurgien aurait pris. Mais le Docteur consulté n'avait aucun Instrument capable d'exécuter une pareille incision. Le malade, de son côté, ou n'osait ou ne voulait pas s'adresser à un Chirurgien du Lieu (Nogent Le Rotrou). Cependant la nature du mal & le degré où il étoit parvenu dans l'espace de plus de huit jours, écoulés depuis l'accident, requéraient célérité pour le traitement, & conséquemment donnaient l'exclusion aux Chirurgiens éloignés, auprès des quels il aurait fallu que le Malade se fust transporté. Que faire dans cette Conjoncture ? M. L'Heureux s'avisa d'un expédient fort simple, & qui par cette raison même n'est pas par là d'autant plus estimable. En un mot cette idée peut faire le pendant de celle de la femme de Fabrice, de celle de M. Dellocq pour arrêter l'hémorragie causée par l'ouverture d'un vaisseau un peu considérable ~~dans~~ des Téguments propres dans l'opération de la Paracentese faite avec un Troicart &c. Il envoya chercher un peu de Doix ou noire ou désine, peu importe, il en prit un petit morceau qu'il mania et qu'il amollit ^{entre} ses doigts, et dont il forma une espèce de petite Bougie terminée par une Pointe mouffe.

Telle est la nature des Choses qui sont recommandables par leur Simplicité qu'il suffit d'en dire en quelque sorte le premier mot pour qu'on soit aussitôt au fait, & qu'on s'imagine qu'on y aurait aussi bien songé que celui à qui l'idée en est venue ; au point même qu'on s'étonnerait volontiers de n'y avoir pas pensé plutôt. Ces Reflexions, qui ne manquent point de venir sont le signe Caractéristique de cette Simplicité qui indique la vraie nature.

Il est presque inutile de dire le reste : tout le monde le devine. ^{Le Docteur} * Il approcha d'une main la pointe de cette espèce de Bougie d'un Charbon ardent qu'on lui présentait dans une cuillère, & de l'autre après avoir essuié avec un petit linge la plus grande partie de l'humidité Superflue qui noyait l'œil dès qu'on l'ouvrait, il tint les paupières écartées, ensuite il appliqua sur la base de l'Epine l'extrémité chauffée de la petite Bougie, qu'il y tint un espace de temps suffisant pour que la Doix s'étant refroidie elle adhérât suffisamment à ce Corps, qu'il retira aussitôt sans difficulté, ni douleur de la part du malade qui par le moyen de cette invention, ingénieuse dans la simplicité, se vit délivré d'un hôte fâcheux qui par un plus long séjour aurait causé la perte de la partie qu'il occupait & peut-être même aurait mis en danger la vie du malade.

On conçoit que la figure Pyramidale de ce Corps étranger enfoncé, la pointe la première, loing d'opposer aucun obstacle ne pouvait au contraire que faciliter son extraction. La seule difficulté qui aurait pu s'y trouver, serait venue du gonflement de cette substance ligneuse imbibée de l'humidité dans laquelle elle était continuellement plongée, & ~~résultat~~ de la réaction réciproque des fibres de la Membrane que ce Corps traversait, lesquelles écartées par son interposition devaient le presser plus fortement & s'appliquer plus étroitement à son contour. Si ces réflexions pouvaient dans un cas semblable, s'éloigner de recourir au même moyen, dans la crainte qu'il le trouvât insuffisant, il suffira, je pense, de faire attention que ces obstacles ne peuvent avoir lieu, & que leur Cause ne saurait avoir d'énergie, que pour le premier instant seulement, & que le plus petit espace dont on déplacera en arrière le Corps étranger, est tout ce dont on a besoin de la part du Corps attractif qu'on emploie. Ce premier effet une fois produit, de toute nécessité, à raison de la figure supposée, il faut que le reste suive aussitôt. Et c'est en effet ce qui arriva au malade dont on vient de lire l'histoire.

Il se présentera peut-être à l'esprit de quelqu'un une objection à faire, savoir: qu'il doit être bien difficile, pour ne pas dire plus, de ne toucher que la base de l'épine précisément & sans que l'extrémité de la petite bougie chauffée & ramollie et presque degoutante, qu'on appuie dessus ne s'applique exactement qu'à cette petite circonférence sans porter aucunement sur la cornée: & que si il arrivait qu'elle touchât à cette dernière elle s'y appliquerait comme au Corps étranger, & pourrait 1^o nuire à l'accomplissement du dessein qu'on a: 2^o au moins l'incommoderait et fatiguerait par la chaleur, l'organe, qu'on suppose déjà enflammé: 3^o elle pourrait laisser une petite portion de la substance, un peu de Poix-résine, par ex: adhérente à la surface de la cornée.... Cette objection n'est que spécieuse: 1^o supposant que la bougie vient à toucher & à adhérer aussi à la cornée pourvu qu'elle fût bien attachée à la base de l'épine, on la tirerait toujours de même malgré cela. Et supposé qu'on ne la tirât pas en entier, ne suffirait-il pas de l'avoir élevée d'autre part qu'on voudra au dessus ~~de~~ du niveau de la surface où elle est fichée, pour que des Pinces aient prise sur elle? 2^o Elle n'a pas besoin d'être chauffée au point de pouvoir incommoder l'œil ni le brûler: d'ailleurs quelle difficulté y a-t-il donc à faire la pointe de cette bougie assez mince pour ne pas toucher du tout à la cornée? 3^o Si enfin malgré les précautions qu'on pourrait prendre la Poix-résine touchait cette membrane & qu'il y en restât un peu, ne sent-on pas bien que le fluide lacrymal qui dès l'instant suivant recommencerait à baigner & même à noyer l'œil, l'aurait bientôt détaché, aidé encore qu'il serait par les mouvements multipliés des paupières irritées par ce nouveau Corps étranger. Mais on pourrait, ce me semble, faire plutôt une objection fondée sur une supposition toute contraire. Dans l'état de Phlogose où l'on suppose l'œil, et où était celui dont il vient d'être question, les larmes y abondent en tout sens & principalement lors qu'entrouvrant les paupières l'organe est frappé par la lumière, peut-on assez bien essuyer & ficher la portion visible du Corps étranger pour espérer que la bougie s'y attachera? La réponse n'est pas difficile: ce sont les mouvements répétés des paupières qui promettent le fluide lacrymal sur tous les points du globe de l'œil de la surface antérieure du globe de l'œil, donc si, après avoir écarté les paupières, on essuie & absorbe les larmes avec un peu de linge bien fin et bien doux ou avec un peu de charpie mollette; on les contient ainsi écartées sans leur permettre leurs mouvements ordinaires, on pourra dessécher suffisamment la portion visible de l'épine.

Observation Sur un Abscès dans la propre Substance de l'Os des Iles.



Je n'ay point traité le malade qui me fournit le fait qu'on va lire, je ne luy ai rendu que quelques visites de politesse pendant la longue durée de la maladie qui l'a fait périr : mais j'ai assisté a l'Ouverture de son Corps, & j'y ai même un peu travaillé, & un des ~~Confères~~ Confères du malade qu'il fit appeller pour la première fois environ un Mois avant la mort. m'a communiqué le détail de ce qui s'étoit passé depuis qu'il avoit commencé à le voir, & celui que le malade luy même luy avoit fait alors pour le mettre au fait de son état.

Comme plusieurs autres de mes Confères ont vû le malade, & que tous étoient présents a l'ouverture, il ne seroit pas impossible que l'Académie eust déjà ^{l'histoire} ~~connaissance~~ de ce fait : mais comme néanmoins aucun d'eux ne m'a dit l'avoir envoyée, j'ai mieux aimé ^{m'exposer} ~~connaître~~ de luy en offrir une répétition que de risquer de ne luy pas donner connaissance d'un Cas qui, je crois, n'est pas fort commun, & sur lequel il reste encore a la Chirurgie moderne beaucoup de recherches à faire avant que de pouvoir se flatter d'estre parvenue a la perfection qui fait l'objet du Zèle et des Travaux de l'Académie.

Vers le Commencement du mois d'Octobre 1766. M^r Compaignon de Marchéville Docteur en Médecine, & Médecin du Roy à Chartrea, âgé d'environ 48. ans, commença à sentir quelques douleurs dans la Région Lombaire gauche et dans les environs de l'Os des Iles. Cette douleur n'étant pas fort vive ne l'empêcha point de faire ses affaires à l'ordinaire pendant deux ou trois Mois. Cependant quelque fois elle le tourmentoit au point de luy ôter le sommeil. Il ne la regardoit que comme une simple douleur de

Rhumatisme qu'il espérait faire passer en chauffant vivement la partie qui en était le siège devant un grand feu et à plusieurs reprises. Sur la fin de Décembre, la Douleur étant devenue très violente, & une fièvre assez considérable s'y étant jointe, le malade se fit faire plusieurs saignées, prit un Vomitif, & se purgea plusieurs fois, sans éprouver le moindre soulagement. Il se ~~tourna~~ retourna du côté des Sudorifiques, & les Pisannes de cette qualité qu'il prit assez constamment, parurent en l'échauffant beaucoup n'avoir fait qu'augmenter son mal. Il eut ensuite recours aux Osains Domestiques. Ce Remède fut celui de tous dont il était le plus soulagé: mais ce soulagement ne durait qu'autant que l'immersion, & cessait immédiatement après être sorti de l'eau. Enfin les Choses en vinrent au point que ne trouvant plus de ressource que dans les Narcotiques, l'atrocité des Douleurs le forçait d'y avoir recours plusieurs fois dans un jour. La boisson la plus ordinaire était le petit lait.

C'est ainsi qu'il passa jusques au 11. Avril ~~1767~~ 1767. que les Parens & ses Amis le déterminèrent à faire appeler M. Mahon. Ce Medecin le trouva dans un état de maigreur peu différent du Marasme complet, avec un Douls irrégulier, très intermittent & très faible. Il examina avec la dernière attention l'état des Parties souffrantes, sans y remarquer ni Tumeur ni rougeur. Le malade lui déclara que la Douleur dont l'Os des Iles paraissait être et avoir toujours été ~~de~~ le centre dès le commencement, s'étendait vers le long de l'Os Sacrum, et montait même en gagnant les Vertèbres Lombarres; qu'elle paraissait comme circonscrite dans l'étendue du contour de l'Os des Iles, & s'étendre même quelques fois vers le côté droit du Scapin, mais plus souvent le long de la Cuisse et même de la Jambe de ce même côté; qu'elle augmentait au moindre mouvement qu'il était forcé de faire, qui intéressait l'une ou l'autre de ces Parties. Qu'on ne pouvait le tourner sur le côté droit pour lui donner des Remèdes sans le faire cruellement souffrir. Qu'il avait cependant fait faire des frictions sèches qui n'avaient pas beaucoup augmenté les douleurs. Que la Tête & la Doitrine n'avaient jamais éprouvé aucun mal: enfin qu'il n'avait jamais senti le moindre battement dans la Partie qui était le siège de la Douleur.

La vue ni le Toucher n'apprenaient rien.

Quoique cette maladie parût au premier coup d'œil n'être qu'une Sciatique, cependant l'état de Marasme & la fièvre lente qui paraissait l'avoir produit, firent que M. Mahon dès cette première Visite regarda le malade comme sans ressource. Car l'intermittence &

l'irrégularité du Pouls qui étaient toujours tellement proportionnées à la douleur, qu'on pouvait juger de son degré par l'état du Pouls, n'empêchaient pas de distinguer la fièvre lente qui consumait le malade, par la fréquence des battements qui le suivaient. M^r Mahon soupçonna que cette fièvre lente avait elle même pour Cause quelque suppuration interne, dont il ne pouvait, à la vérité, déterminer le Siège s'il était autre que celui de la Douleur. Mais comme la marche de cette fièvre lente ne ressemblait gueres à celle des autres fièvres de cette espèce (n'y ayant jamais de frissons ni même de redoublements bien marqués) il soupçonna aussi que cette suppuration avait quelque chose de particulier & d'extraordinaire, sans deviner néanmoins en quoi précisément consistait la singularité: Seulement comme l'on n'ignore pas que quelquefois les Sytiques rebelles causent des Caries à l'Os, il était en général, assez disposé à penser que ^{celle} pourrait bien être la Cause de la fièvre Hectique de M^r Compaignon.

Enfin le Dimanche 3. May 1767. vers 4. heures après midi, après une faible agonie d'un quart d'heure seulement, le malade expira.

Comme il est rare qu'une Sytique cause la mort, & que M^r Mahon ainsi que ceux de mes Confères qui avaient suivi la maladie, l'avaient regardée comme étant de ce genre, on demanda l'ouverture du Cadavre, que les Parents ne refusèrent pas, & 24. heures après la mort on y procéda. ~~Après avoir~~ Ayant été prié de m'y trouver, j'y assistai, & voici ce que j'y remarquai.

Tous les Viscères du Bas-Ventre étaient en bon état.

Ayant ensuite ouvert la Poitrine, quoique l'on ne s'attendist pas d'y trouver rien de vicié; on fut très surpris d'en voir la Cavité gauche remplie d'environ deux pintes de Sérosité jaune comme cela se rencontre dans les hydropisies. La Plevre de ce Côté avait acquis une épaisseur très sensible. La partie postérieure paraissait même engorgée & un peu noirâtre. La Lane qui concourt à former le Médiastin de ce côté offrait aux yeux un grand nombre de Glandes Lymphatiques obstruées & Squirreuses, dont même plusieurs étaient d'une grosseur considérable. Le Doumon renfermé dans cette cavité était flétri, mollesse, mais on n'y remarquait aucune dureté. L'autre côté de la Poitrine, ainsi que tout ce qu'il contient étaient, aussi bien que le Cœur & toutes ses dépendances, dans l'état le plus approchant du naturel.

Cet Epanchement nous surprit d'autant plus que, tous tant que nous étions, qui l'avions vu soit assidûment, soit seulement en passant, nous n'avions jamais remarqué aucun symptôme qui indiquât affection de la Poitrine dans ce malade: jamais le moindre.

oppression ni lorsqu'il se relevait pour se mettre sur son séant, ce qui arrivait souvent; ni lorsqu'on le tournait dans son lit soit sur un côté, soit sur l'autre, pour lui donner des Lavemens; situation dans laquelle il restait souvent plusieurs heures pour se relâcher.

On passa ensuite à l'examen du Siège immédiat de la Douleur dont nous avons parlé jusqu'ici. On leva donc les Muscles qui recouvrent l'Os des Iles du côté gauche. On remarqua d'abord que les Parties Charniées laissaient transsuder quelque peu d'une liqueur jaunâtre & sanieuse. L'Os étant mis tout à fait à nud on vit une fracture longitudinale éloignée d'environ trois travers de doigt et à peu près parallèle à la Symphyse sacro-iliaque. Les bords de cette fracture ne laissaient guères moins de deux ou trois lignes d'intervalle entre eux. En examinant de près cet état auquel on ne s'attendait pas de trouver l'Os réduit, on remarqua que la plus grande partie de la substance spongieuse qui forme presque toute son épaisseur, était entièrement détruite, & qu'il ne restait que les deux Lames, qui même étaient percées de quelques petits trous en plusieurs endroits. Pour voir jusqu'où s'étendait le ravage qu'avait fait cette Carie, entre les deux Lames de cet Os, je le sciai dans une direction qui, après de chose près perpendiculaire à celle de la fracture, passait par le Centre de la Cavité Cotyloïde. Je m'étais déterminé pour cette direction de préférence à toute autre, parce que en considérant les bords de la fracture j'avais remarqué un endroit où les deux Lames osseuses étaient visiblement plus dénuées de substance spongieuse qu'ailleurs, & y portant le doigt je ne sentais point les bornes de cet enfoncement; & en effet, par le plus grand hazard, il se trouva que le trait de Scie divisait exactement par la moitié une cavité beaucoup longue que large qui du côté de l'article n'avait plus pour paroi que le Cartilage qui revêt la Cavité articulaire, & là cette Cavité (que je regarde comme le foyer d'un véritable abcès) était plus large que près de la fracture, & d'une capacité à pouvoir contenir à peu près une croûte ordinaire; elle était pleine d'une sanie d'un jaune grisâtre, qui n'avait pas d'odeur fort sensible. Cet Os dans toute son étendue et dans toutes ses dimensions avait augmenté de volume, mais surtout l'épaisseur en était remarquable.

Le Fémur & son articulation étaient sains & dans l'état le plus naturel.

Comme on avait trouvé dans la Poitrine un désordre qu'on n'avait aucun lieu de soupçonner, on se détermina à ouvrir la Tête [où malgré ~~l'avis~~ l'opinion de M. Dourant, Confère du Défunt dont on ouvrirait le Cadavre, & qui assurait 1^o qu'on trouverait quelque

dérangement considérable du côté ou était le siège de la douleur ainsi que de l'épanchement dans la Poitrine (le côté gauche) 2^e ayant changé d'avis sur quelques propos que je lâchai relativement aux observations de Morgagni sur ce sujet, il se décida pour le côté opposé. On se détermina, dis-je, à ouvrir la Teste où l'on ne trouva rien du tout d'aucun côté qui ne fust dans l'état naturel.

Il est bon d'observer en finissant le détail de cette Observation que celui qui en est le sujet n'a jamais eu même le plus léger Symptôme de Scorbut, d'échroïelle ni de Verole, & que sur ce dernier Article il n'était pas même suspect. Le Cadavre n'a non plus rien offert qui puisse donner le moindre soupçon de Virus d'aucune de ces trois espèces, et la veille même de la mort du malade on examina avec toute l'attention possible tant à l'œil qu'au Tact, & l'on n'y remarqua rien autre chose d'extraordinaire que la maigreur.



L'Histoire de ce fait avec toutes les Circonstances qui le distinguent, ^{peuvent} ~~peut~~ fournir matière à plusieurs Réflexions fort intéressantes, dont il me suffira d'indiquer seulement les principales, et laissant à de plus habiles ~~que~~ ^{et} Pathologistes que moi à expliquer toutes les particularités qu'offre cette longue maladie.

I. On a toujours regardé cette maladie (Et le malade lui-même n'a pas pensé d'une manière différente) comme une Goutte Sciatique : mais est-il bien certain que cela fust ? On n'ignore pas que la Goutte ait quelque fois causé la Carie des Os, comme elle cause quelque fois des Suppurations, des Abscesses &c. dans les Parties molles : mais un Dévot venu tout simplement à la suite d'une Inflammation de cet Os spongieux. n'expliquera-t-il pas aussi bien tous les Symptômes dont on a fait mention ? En un mot : La maladie de l'Os est-elle primitive ou consécutive, est-elle idiopathique ou sympathique, est-elle enfin la Cause ou l'effet des douleurs par lesquelles le dérangement de la Santé s'est manifesté d'abord ?

II. La maladie n'avait, comme on vient de le dire, aucune cause interne, ^{le Malade} & n'ayant fait aucune chute n'ayant reçu aucun Coup, dont il eust le moindre sujet d'avoir gardé la mémoire, il paraît qu'il ~~n'avait~~ n'avait non plus aucune Cause extérieure qu'il pût avec quelque ombre de vraisemblance accuser des douleurs par lesquelles commença cette maladie. Cependant je n'oserais, à tout examiner, assurer qu'elle n'ait pas dépendu de quelque vice local acquis, quelconque

Je dis quelconque, parce que je ne saurais en déterminer ni même en soupçonner la nature. Voici sur quoi je fonde la conjecture que je propose ici, & que je ne donne que pour ce qu'elle est. Tous ceux qui ont un peu connu Le Docteur Compaignon De Marchéville, ont dû remarquer comme moi, qu'il avait une manière de se tenir sur les jambes, aussi bien que de marcher, qui, au premier coup d'œil, paraissait affectée. Dans la Progression il ressemblait à quelqu'un qui serait bien las de la veille & qui n'étant pas encore échauffé et en train de marcher ne pourrait pas encore tendre bien fermement le jarret: en un mot il marchait, comme l'on dit vulgairement, un peu en Caigieux, & il n'étendait pas davantage la Jambe dans la Station que pendant la Progression. J'avoue que pendant sa vie j'imaginai que ce n'était autre chose qu'une affectation dont il avait insensiblement contracté l'habitude, & qu'en conséquence je ne m'étais pas attaché avec beaucoup d'attention à découvrir si une des deux Jambes, & laquelle des deux, était plus affectée que l'autre de cette prétendue habitude: cependant autant qu'il m'est possible de me rappeler la façon d'estre Debout, & la Démarche, & surtout la manière dont il se levait & dont il formait les premiers pas, j'imagine que les deux Jambes n'étaient pas égales à cet égard, et qu'il semblait ménager davantage le Jarret de la Gauche. Au reste cette discussion ne nous éclairera pas sur la nature du Vice Local, suppose qu'il y en ait eu, & l'examen anatomique de toutes les Parties qui concourent à former la hanche gauche n'ayant montré que dans l'épaisseur de la propre Substance de l'Os & dans les Parties qui le recouvrent extérieurement des produits sensibles d'une Cause morbifique, & point du tout à la face interne de cet Os ni dans le Bassin ou autre des Muscles qui sont situés dans le Bassin, & de la Lésion des quelles dépend la difficulté & même l'impossibilité de l'extension complète de toute l'extrémité du même côté, il paraît résulter tant de ce que nous venons de dire ici, que de cette dissection de la Partie que les Douleurs & tout ce qui s'est ensuivi n'ont ^{eu} rien de commun avec la manière dont le malade marchait ou restait debout. Et ceci une fois admis, il demeure assez indifférent au reste de savoir ou d'ignorer si c'est le Virus Arthritique ou une autre humeur quelle conque qui déposée sur la propre Substance de l'Os des Jcs y a causé inflammation et ensuite Suppuration & Carie.

III°. Cependant & puis que nous sommes occupés à rechercher les Causes possibles de cette affection de l'Os, il ne sera peut-être pas superflu d'observer que M. Compaignon De Marchéville avait dans le Cours de sa vie essuie plusieurs attaques de fièvre quarte qu'il avait toujours guéries, ou plutôt peut-être supprimées par un copieux usage de quinquina: que surtout trois ou quatre ans avant sa mort cette même s'étant encore déclaré il en brusqua le traitement, en se donnant à peine le temps de se purger, pour prendre de larges doses de fébrifuge, auquel la fièvre ~~admit~~ céda, à la vérité pour quelques jours

mais pour la forme seulement; car environ huit jours après il fut pris d'une fièvre double-tierce continue avec des redoublements peu réguliers, marqués pas de frissons des plus violents. Il fut réduit en assez peu de jours à toute extrémité, & l'on désespéra de sa vie pendant près de huit jours entiers. Enfin cette fièvre reprit son type primitif de Quarte, pour laquelle il eut encore recours au Quinquina. Je ne serais pas embarrassé de trouver dans les Observateurs de Médecine un grand nombre de Cas par lesquels il paraît démontré (autant que les effets des divers Remèdes & les changements des maladies sont susceptibles de démonstration) que des Fièvres de différentes espèces du Genre des Intermittentes, ayant été supprimées, pour ainsi dire, plutôt que guéries par l'usage trop précipité du Quinquina, ont causé, sur différentes Parties tantôt des Abscès, tantôt des Gangrènes; aux uns des Obstructions & d'autres divers autres accidents, soit inflammatoires soit Chroniques, de sorte que je ne crois pas qu'il y ait lieu de me blâmer de mettre au nombre des Causes possibles de l'Abscès dans l'Os des Fes, dont il est question ici, La fièvre Quarte & son traitement dont je viens de parler, et avec d'autant plus d'apparence de vérité que M^r Desfontaines n'avait point été dans le Cours de sa Vie sujet à la Goutte, & que des Douleurs très violentes & fort longues qu'il eut dans l'étendue des Vertèbres Lombaires deux ou trois ans avant la fièvre dont je viens de parler, n'étaient encore que la Suite d'une fièvre quarte supprimée après le troisième Accès à force de Quinquina, & non pas une Goutte ni un Rhumatisme. N'était-ce pas vouloir s'aveugler que donner ces dernières qualifications à cette première attaque de fièvre aux douleurs qui succéderent à cette première fièvre quarte dont je viens de parler en dernier lieu? J'avoue que l'intervalle de trois ou quatre ans qui s'écoula depuis la seconde attaque de fièvre quarte dont j'ai parlé d'abord peut en apparence détruire toute ombre de parité entre le premier et le second Cas: mais au fond peut-on ignorer la marche de la plupart des Maladies Chroniques? Ne sait-on pas que bien souvent leur Germe déposé dans le Tissue intime de la Substance d'une Partie quelque chose par un mouvement naturel que j'appellerais volontiers une Métastase critique, y demeure comme enseveli comme endormi pendant des Mois et des années et même quelquefois assez nombreuses, et qu'il vient enfin à se réveiller et à sortir de la longue inaction dans laquelle il avait resté & déploie alors toute son activité & toutes ses fureurs. Si l'on fait attention au Volume imperceptible de ce qu'on entend par Miasme, et à la prodigieuse énergie de ces Molécules délétères on comprendra sans peine et la possibilité d'une inaction, d'un repos absolu de quatre années, & même de beaucoup davantage, & celle du développement d'une activité indomitable après cette espèce de long assoupissement. C'est tout ce que je veux inférer des réflexions que cet article m'a suggérées.

IV. Quant à l'épanchement dans la Cavité gauche de la Poitrine ce ne peut être qu'une espèce de

de Métaïtase qui s'est faite vers la fin de la maladie, comme il n'est pas rare de le voir arriver dans les maladies longues qui ont pour cause un vice quelconque de la Lymphe. Remarque qui est encore prouvée par le fait dont il va être question dans l'Observation suivante. Mais il est étonnant que la Doctrine, qu'un Organe aussi nécessaire à la vie que le Poumon, souffre et des dérangemens aussi considérables, sans ~~qu'il~~ qu'il en résulte toujours les Symptômes que la Structure & l'usage démontrent de ces Parties, avaient fait regarder comme nécessaires. Dans le malade dont il s'agit il n'y en eut aucun; dans celui dont je vais parler il n'y eut pour tout signe qu'une ~~forte~~ Douleur vive et continuë: auresle point de Toux, point d'étouffement, point de crachats différens des crachats ordinaires: enfin rien n'empêchait & au contraire tout portait à croire que dans ce malade les Muscles intercostaux externes, ou même peut-être les autres Muscles qui couvrent ceux-ci, étaient le siège de la douleur, causée par quelque humeur Rhumatismale ou même par quelque Sténosité. Au reste je ne pousserai pas la Comparaison de ces deux maladies plus loins, avant que d'avoir fait le détail de ce que j'ai cru mériter d'être observé dans ce second malade.



VIII.

Observation sur une reproduction très prompte d'une Tumeur Cancereuse, & sur la Cause la plus vraisemblable de ce triste événement.

M^r P... , Avocat, âgé d'environ 48. ou 50. ans, depuis l'âge de 18. (excepté le temps qu'il employa à faire un Voyage en Hollande, et environ trois semaines ou un Mois de Vacances qu'il prenait par année) avait constamment passé les $\frac{3}{4}$ de sa vie dans son Cabinet: Au commencement du Mois d'Octobre 1762. il s'aperçut d'une petite Tumeur à la partie supérieure presque intérieure de la Cuisse droite. Elle n'était douloureuse que lorsqu'il la touchait en pressant un peu, et était située à peu près sur le trajet du Chef ~~et~~ des Triceps. En moins de huit jours soit que l'inquiétude l'obligeast de la tâter souvent, soit autre Cause, cette Tumeur devint fort douloureuse et ~~se~~ augmenta de volume. Ce fut vers les derniers jours du mois qu'il avait continué d'aller passer à Paris pendant les Vacances qu'il avait senti les premières atteintes de cette maladie. Aussitôt qu'il fut de retour à Chartres il me confia les inquiétudes que cela lui causait. Je n'en parla aussi à M. Mahon (Docteur en médecine) son ami de cœur & de tous les temps. Nous en conférâmes ce dernier Suroy & ayant examiné la chose, nous conclûmes à y appliquer un Emplâtre fondant. Je donnai de plus quelques Remèdes généraux internes, aux quels des raisons tirées des occupations infiniment nombreuses de son état, le portèrent à se refuser. De sorte qu'il s'en tint aux fondans Emplâtres.

fondans aux quels quelques jours ensuite je joignis des frictions avec l'onguent Napolitanum
 fait à parties égales, sur la Tumeur. Ces Remèdes au lieu de produire quelque diminution soit dans
 le volume de la Glande, soit dans la Douleur qu'elle causait, parurent en quelque sorte augmenter
 l'un et l'autre. Je changeai de Médicaments & j'employai le Cataplasme Emodyn de M^{re} de Dain.
 & de lait que je renouvelais trois fois en 24. heures pendant plusieurs jours. Les changements d'espèce,
 & ce fut alors des lancemens bien décidés, au lieu de la Tension douloureuse qui les avait précédés,
 & le malade, rendant compte de ce qu'il sentait exposait précisément ce que souffrent ceux chez qui
 une tumeur inflammatoire se termine par Suppuration. En conséquence j'appliquai sur la Tumeur
 un Emplâtre de Diachylon gommé, que je renouvelai au bout de quatre jours. L'effet de ce topique
 fut de produire des lancemens ~~plus~~ furieux aux quels le malade quoique extrêmement patient &
 fort courageux ne pouvait résister. A la levée du second emplâtre je trouvai la Tumeur
 bien moins dure qu'elle ne l'avait été jusqu'alors : la Couleur de la peau n'était point altérée :
 mais le Volume était considérablement augmenté. Quand je dis que la Couleur de la Peau
 n'était pas altérée, je veux qu'elle n'était pas enflammée sensiblement; néanmoins en l'exami-
 nant avec attention, on voit bien qu'elle n'était pas non plus, à cet égard, dans son état naturel;
 & sa couleur était plus animée. A en juger sur le rapport de ce qu'éprouvait le malade, on
 aurait pu croire qu'il se préparait une Suppuration, & le défaut d'inflammation de la Peau n'eût
 pas été, seul, un motif suffisant pour en douter : mais cependant cette circonstance jointe à
 la sorte de mollesse que la T^{te} y faisait découvrir, & l'exacte circonscription de la Tumeur, qui,
 étant plus grosse encore qu'elle ne l'avait été, était terminée avec autant de précision que jamais,
 et comme détachée de tout le reste de la Surface de la Cuisse; Tout cela bien examiné & chaque
 circonstance Diagnostique ~~de~~ attentivement pesée, je crus pouvoir déclarer qu'il n'y avait point là
 de fluide amassé, & qu'enfin les lancemens survenus depuis l'usage du Diachylon, non plus que
 le ramollissement de la Tumeur, n'étaient point des indices d'une formation de matière purulente.
 Mais si cette Tumeur n'était point un vrai Foie inflammatoire tendant à Suppuration, qu'était-ce
 donc? De tout ce que je viens de dire j'inférais que s'il y avait un fluide (comme il y avait assez
 d'apparence, ce ne pouvait être qu'un fluide existant : mais un Fluide existant ne cause pour
 l'ordinaire, ni douleurs si violentes ni de ces pulsations intolérables dont se plaignait le malade.
 Que si l'on voulait mettre ces Symptômes sur le compte du Kiste qui serait enflammé, il fallait donc
 lui supposer une Constitution particulière pour que cette partie que dans tout autre Cas où il
 se trouve, on a toujours observée absolument insensible, fust dans ce Sujet, & d'office d'un
 sentiment aussi vif. Mais que je pensais plutôt que cette Tumeur n'était qu'une des Glandes Lym-
 =phatiques qui sont en assez grand nombre dans l'Aine et aux environs, dont les voies de
 décharge obstruées par une Cause quelle conque, ne permettaient plus à la Lymphe qui y abordait
 de se rendre à sa destination ultérieure : qu'en conséquence 1^o cette Glande augmentait et devait
 continuer d'augmenter de volume tant que l'obstacle subsisterait; 2^o que la Membrane compacte & ferme
 qui enveloppe ces sortes d'organes résistait à son expansion depuis le commencement, était la Cause de

la rénitence et des douleurs; 3.^e que cette Membrane quoique n'étant pas doïée naturellement d'un sentiment fort exquis, ayant été trop subitement et trop brusquement amenée au Volume qu'elle avait maintenant, cela ne s'était pu faire sans irritation; & que peut-être même avait-elle souffert inflammation; 4.^e qu'enfin ayant été totalement forcée, & le ressort de ses fibres absolument vaincu & détruit par le volume sans cesse croissant de l'humeur accumulée, elle avait cessé de ~~resister~~ résister à la Cause expansive à l'action de laquelle elle était exposée, & qu'actuellement n'ayant plus d'élasticité, la rénitence qui est une suite de cette propriété n'avait plus lieu. Quant à la continuation de la douleur qui, en supposant l'hypothèse de cette explication, fondée, devrait cesser, il me sembla que le tiraillement de quelques ramifications de nerfs cutanés, intéressés dans le progrès de la tumeur, suffisait pour expliquer la persévérance de ce symptôme.

A partir du Principe sur lequel j'appuyais cette explication il était clair qu'il n'était question que de désobstruer ces voies de décharge, et de donner à la Lymphe arrêtée la fluidité nécessaire, pour combattre efficacement cette maladie, & non plus se proposer d'altérer cette Tumeur à suppuration. En conséquence de cette indication je proposai le Sel Alkali fixe de Tartre & je mis sous les yeux du malade & de son Médecin ce que M. Levret dit de ce puissant Remède, & les expériences qu'il a faites de sa vertu dissolvante. Il fut conclu entre nous qu'on s'appliquerait de ce Moïen, & que pour ne rien négliger de ce qui pouvait en augmenter l'effet, il serait administré sous la forme de Douche. J'en fis donc en faisant tomber ^{sur la tumeur} à l'aide d'une Seringue, de l'eau de Pluie filtrée et chargée de trois d'Alkali fixe par Pinte. Ce Remède fut continué pendant six jours seulement, au bout desquels je fus le premier à conseiller de le cesser, tant les progrès de la maladie étaient visibles & rapides. Rebutté de voir tout réussir contre mes desirs, je me contentai d'un simple Emplâtre d'onguent de la Mere, qui, s'il ne fit aucun bien ne put au moins être accusé d'aucun mal: Les choses en étaient au point que cette Condition pouvait passer pour avantageuse. Cette action du Sel de Tartre comparée à ce qu'en annonce M^{re} Levret à l'occasion de la Vertu qu'il lui a reconnu d'être la Pierre de Touche du Virus Véné-
= rien, ne inquiétait furieusement. D'un autre côté les Mœurs du malade, dignes dans tous les Temps de sa vie de la pureté des premiers âges, la Probité & je dois le dire, ses Vertus, sa Religion, tout m'interdisait jusques aux soupçons mêmes. Cependant c'était un homme & non un Ange, & la conséquence à tirer de l'effet du Remède était claire évidente & palpable; il avait produit précisément ce à quoi M^{re} Louis, M^{re} Lévret, M^{re} Meryere ont reconnu l'existence du Virus Vénérique & dont j'ai eu moi-même occasion de voir trois exemples frappants dans des malades auxquels je l'avais prescrit dans cette vue. Enfin un heureux hasard offrit ~~une~~ l'occasion de terminer mes inquiétudes et de savoir la vérité de la part du malade même qui fut interrogé sans le douter que ce fût de ma part. Il répondit négativement, mais avec cette Candeur cette assurance qu'elle reproche de la Conscience, et en outre la crainte d'une mort cruelle et qu'on pourrait éviter, ne permettait pas d'avoir quand le cri du remords se fait entendre au fond du Cœur. Bien rassuré alors sur cet

objet de doute, si important, Je vis bien clairement qu'il ne me restait plus pour concilier cet effet du Sel de Tartre avec ce que les lumières réunies de la Chimie, de la Théorie et de l'expérience, en avaient appris à M. Levet, que de reconnaître une disposition à une fonte putride dans l'humeur qui gonflait cette Glande; ce qui ne pouvait avoir lieu qu'en supposant un Virus Cancéreux, que l'action du Sel de Tartre devait avoir développé et exalté, et cela donnait l'explication des effets de ce Remède.

Ce nouveau jour sous lequel cette maladie se présenta à mes réflexions me parut porter avec lui le Caractère de la Vérité la plus incontestable: tous les Phénomènes s'expliquaient naturellement, & rien n'était plus simple que les Causes qui les avaient immédiatement produit. Il s'agissait maintenant de prendre un Parti pour le traitement dirigé sur ce nouveau point de vue.

On était alors en France dans le plus fort de l'Enthousiasme que les Cures de M. Storck, avaient allumées dans les esprits non seulement de la Faculté, mais encore de quiconque savait lire. Tout retentissait de Loges données aux Plantes Supérficiantes pour la guérison radicale de toutes les maladies Cancéreuses. La fermentation que le livre du Médecin Allemand avait causée était d'autant plus impétueuse qu'il s'agissait d'une Doctrine qui avait pour tout le monde les Graces de la nouveauté, & que d'ailleurs quelques Zélés que fussent les Partisans, l'administration des Poisons à titre de Remèdes usuels & familiers trouvait & trouvera sans doute longtemps encore des oppositions de la part de certains esprits récalcitrons entêtés des Méthodes connues & usitées, or le premier effet de ces oppositions était d'animer encor l'ardeur des Prosélytes du Médecin de Vienne, pour la propagation d'une Médecine-pratique si simple, si douce, & si sûre.

Néanmoins quoi qu'il en pût estre aiant appelé en consultation M. Dardet, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, nous concluâmes luy, M. Mahou, & moi à l'extirpation de la Tumeur le plutôt possible. Il pouvait y avoir du Choix dans les circonstances du Procédé opératoire. Mon sentiment était d'opérer comme on le fait au Cancer au Sein, & emporter la Tumeur avec la peau qui la couvrait. Ce fut pas celui de M. Dardet qui s'y opposa, fondé sur un Principe qui, très bon dans d'autres Cas, devait dans celui-ci avoir de bien tristes conséquences: comme la suite ne le fit que trop voir; c'est que la Peau est le meilleur emplâtre, et qu'il est utile de la conserver le plus qu'il est possible. En vain représentai-je, que ce Principe supposait une Peau saine, & non pas altérée d'un Virus cancéreux, comme on avait lieu de l'appréhender ici, & que ce seul Soupçon suffirait pour autoriser le retranchement d'une légère portion de Téguments, dont la perte n'allongerait pas la Cure de 15. jours; au lieu qu'en la conservant on exposait volontairement le malade aux horreurs d'une récidive bien cruelle. Tout ce que je pus ajouter à ce raisonnement si clair ne fit pas plus d'effet & ce Chirurgien ne s'en confirma que davantage dans son opinion, se contentant d'ajouter comme raison péremptoire qu'il n'était nullement prouvé que la Peau fust atteinte de ce Vice, & qu'outre la plus prompte guérison de la plaie qu'il fallait faire, la Cicatrice étant d'une bien moindre étendue, gênerait bien moins les mouvemens. Bref il fut inébranlable dans son opinion. L'intérêt de la vérité exige aussi que j'avoue

que je ne m'opiniâtrai pas dans mon sentiment parce qu'enfin je ne me fondeis que sur une présomption qui (à considérer le peu de tems qu'il y avait que la maladie avait commencé; ~~paraitrait bien~~ & cependant le quel il pouvait bien se faire que le Virus n'aurait pas encor affecté le Tissue de la Peau) pouvait bien paraître assez légère. Néanmoins je dois dire aussi que si j'eusse été dans le Cas de m'en rapporter à moi seul, je n'aurais point laissé les lèvres de la Plaie. Mais l'avis contraire out prévaloir: M^r Gardet est mon ancien; il a même été mon Maître; il jouit depuis longtemps d'une réputation fort étendue & justement méritée; enfin il avait eu la confiance entière du malade jusques à mon établissement dans Chartrea: Toutes ces Considérations pesées avec beaucoup d'attention me firent sentir qu'il était de la prudence de ne pas m'en croire, & j'ai toujours pensé depuis que c'est dans cette consultation que le sort du malade a été malheureusement décidé, & que cette condescendance que j'ai crû devoir à mon ancien maître, lui a coûté la vie. C'est ce dont on jugera par le détail des événements dont je vais mettre l'Académie à portée de juger. J'espère qu'on me pardonnera celui cy vu l'importance que je crois devoir attribuer au résultat de cette délibération dans la réussite de cette Cure.

Le Malade dont le Tempéramment naturellement assez bon, ne laissait que d'être affaibli de longue main, tant par les travaux du Cabinet que par le Chagrin, & notamment par celui qu'une pareille maladie, lui causait, fut préparé par une seule saignée et deux légers minoraatifs, & deux jours après le dernier le 29. Novembre 1762. Je fis l'extirpation de la Tumeur au moyen d'une seule incision longitudinale (Car je ne sais quelle aversion mon Consultant avait encore pour les Incisions Cruciales, mais il blâma si ouvertement cette manière que je comptais au moins employer que je fus obligé de ne faire qu'une Incision Simple) au moyen, dis-je, de laquelle je disséquai cette Glande tout autour quoique avec assez peu d'aisance, & je la détachai. Mais je ne pus éviter de couper un petit rameau d'Artère qui, située à la face postérieure de la Glande n'en n'était séparé que par quelques feuillets de Tissue Cellulaire. Ce Rameau n'était pas fort, à la vérité, cependant on peut penser qu'il eust suffi pour donner naissance à une hémorragie inquiétante si je ne l'eusse présentée au moyen d'un morceau d'Agaric de Chêne, préparé; puisqu'il était assez considérable pour avoir imprimé un sillon fort sensible dans la face postérieure de la Glande, qui lui donnait un peu de ressemblance à un Rein.

Tout fut à merveilles pendant les premiers jours. Cependant deux choses me faisaient peine: 1^o. Je ne voyais point se former dans le fonds de la Plaie ces Bourgeons charnus qu'on observe dans une Plaie Suppurante qui est en voie de guérison; 2^o. Le Bord Supérieur C. A. D. la lèvre la plus ~~proche~~ prochaine de l'O des Hés se plissait se froissait au lieu de se resserrer et de se contracter peu à peu pour revenir ainsi qu'avait fait le Bord inférieur à l'étendue nécessaire pour se consolider avec le fonds de la Plaie. Ce froissement ne me présageait rien de bon. Le malade même y fit attention & me demanda d'où cela dépendait. Sensible à l'excès comme je savais qu'il l'était, Je n'osai pas lui dire tout ce que j'en pensais: mais je ne pus m'empêcher de dire que si j'en eusse été absolument le maître & que ma main n'eût pas été

par égard pour la confiance dont il honorait quelqu'un, Subordonnée, jusques à un certain point, à la Teste d'un autre, cela ne serait pas ainsi. Mais au surplus (ajoutai-je, à titre de correctif) ce sera une Cicatrice un peu plus difforme, & connue. on ne la verra pas, que vous importe?... Il parut se contenter de cette réponse. Enfin j'parvins peu à peu à cicatriser cette Plaie*, mais la Lèvre dont je viens de parler était alors plus grosse qu'elle n'avait encore paru, & le froucement ~~et~~ y formait des Plis dont un entre autres avait à peu près le Diamètre d'une Plume à écrire de moyenne grosseur. La couleur de la Peau ~~et~~ était qui formait ces Plis n'était pas encore sensiblement différente de l'état naturel.

Environ quinze jours après la première sortie de M. G. depuis la guérison de cette Plaie (à peu près le 20. Janvier 1763.) je le trouvai chez M. Mahon : il me parla et me témoigna beaucoup d'inquiétude sur cette Lèvre qui bien loing de diminuer, augmentait encor tous les jours, malgré un Emplâtre de parties égales de Diabotinum & de Mucilage que je lui avais conseillé d'y appliquer depuis la cicatrisation absolue de la Plaie. Je demandai à voir cela. Au premier coup d'œil je fus saisi d'étonnement & de douleur au point de ne pouvoir achever ce que je disais; & le malade qui avait les yeux fixés sur les miens ne put retenir un cri douloureux. qu'il justifia ensuite par tout ce qu'il avait lu sur ~~mon~~ mon visage dans l'instant dont je parle. En effet je vis bien clairement un nouveau Cancer dans ces Plis qui pour lors étaient gros luisans, & de la couleur foncée de la cicatrice à laquelle ils confinaient. Cancer beaucoup plus évident plus sensible, que le premier qu'on n'aurait pu soupçonner qu'à raison de la réunion seulement de la Ducte avec la Douleur : mais ici la couleur, & un certain je ne sais quoi qu'on exprime assez vaguement par le mot de Coup d'œil, rendaient la chose palpable pour quiconque en avait déjà vu d'autre. En vain aurais-je voulu d'émouvoir de bouche ce que mon visage lui avait trop sincèrement appris : mais au surplus il aurait été cruel de l'abuser dans le tems où il n'y avait pas un moment à perdre. Je lui avouai donc qu'il était malheureusement dans le cas d'une Récidive bien triste, & qu'enfin son mal actuel était de la même nature que celui dont on lui avait fait l'extirpation. Il n'eut pas trop de toute la Philosophie & de toute la Religion pour l'empêcher de s'abandonner au désespoir. Nous lui conseillâmes, M. Mahon & moi, de consulter à Paris, & nous dressâmes ensemble un mémoire explicatif de tout ce qui avait précédé, & terminé par la description de l'état actuel de la maladie & du malade. M^{re} Chappillon (Membre de l'Académie) eut la bonté de le faire suivant l'intention du Malade, passer à M. Morand dont les Talens Supérieurs & la juste célébrité lui étaient connus. M^{re} Morand conseilla d'attaquer cette maladie ~~par~~ avec le Caustique de préférence à l'instrument tranchant. Il est certain qu'on risque peut-être moins par cette Méthode que quelque petite Portion de Substance vitée échappe au dessein qu'on a de tout détruire : mais il faut, pour cet effet, pouvoir se flatter d'atteindre ~~la~~ la totalité entière de la Masse altérée, & s'il en reste quelques parcelles ou qui n'ait pas senti du tout l'action du Médicament, ou qui ne l'ait éprouvée qu'imparfaitement, il est certain qu'on tombe dans le même inconvénient auquel on est exposé en employant l'instrument tranchant, & même (dans la supposition de la seconde partie de l'alternative) dans un inconvénient beaucoup plus grand en irritant ~~et~~ cette féroce maladie, et développant l'activité

précipitamment les fureurs de ce Virus indomtable & terrible. Mais connaît-on des Regles en vertu de l'observation desquelles on puisse mesurer avec précision l'effet des Substances Caustiques, et se dire, l'action immédiate (le sphacèle ou Escarre) s'étendra à telle profondeur, la Crispation des fibres, la Douleur, l'inflammation &c (que je crois pouvoit appeller effets secondaires ou éloignés d'un Caustique) affecteront les parties voisines jusques à telle distance en tout sens, & il en résultera qu'une épaisseur de tant de lignes au-delà de l'escarre, proprement dite, se détruira ensuite par la suppuration, & qu'en conséquence, tel sera en total, l'effet de telle quantité de telle Substance caustique appliquée à une Surface de tant d'étendue? Mais non: malheureusement nous n'avons rien d'assez déterminé sur cela, & l'art est réduit au tâtonnement qui résulte des expériences multipliées; & je ne crois pas devoir me flatter d'avoir atteint complètement le but que je me proposais, qui étoit de détruire d'un seul coup toute la Masse cancéreuse. D'ailleurs dans une partie telle que celle-ci & lors que c'est autant au Tissue cellulaire qu'aux parties glanduleuses --- que s'attache le Miasme cancéreux, on sent bien qu'il doit estre bien difficile de remplir à l'aide du Caustique le dessein dont je parle, puisqu'il suffit pour le faire échouer que l'impression du Virus morbifique affecte une ou plusieurs des Portions de ce Tissue qui sont interposées entre les Masses Musculaires: peut-on alors, de bonne foy, espérer que le Caustique s'attachera de préférence à ces Portions imprégnées du Virus, sans attaquer les Parties organiques qu'elles environnent? & si celles-ci n'échappent pas à l'activité du Médicament, à quoi n'exposerait-on pas le malade? & quel danger n'aurait pas dû courir M. G. lui-même? ainsi qu'on le verra par la suite, puis qu'à l'artère crurale se trouvait entourée de Tissue cellulaire dégénéré en Substance cancéreuse évidemment semblable à celle qui se trouvait immédiatement sous la Peau, entre elle & le Corps des muscles.

Enfin, conformément à l'avis contenu dans la Consultation, le 9. Mars 1763. — J'appliquai sur toute la longueur de la Tumeur une Trainée de Pierre à Caustère. Cette Tumeur avait alors au moins quatre pouces de longueur sur un pouce d'elevation (au bord de la Cicatrice) au-dessus du niveau de la Peau. La Douleur fut terrible. L'Escarre fut assez profonde; mais, encore que je n'eusse pas épargné le Caustique, je n'obtins pas ce que je desirais le plus: qui eust été de pénétrer jusqu'au Plancher sain, & mortifier d'un seul coup toute l'épaisseur de la Tumeur, ce qui, je pense aurait été le plus avantageux. Il est vrai qu'il n'y avait qu'à répéter, mais la violence de la Douleur avait été telle que le malade déclara qu'il ne souffrirait absolument jamais l'application d'un pareil remède. Je scarifiai l'escarre en différents sens pour en accélérer la Chûte: mais hélas! à peine une portion en étoit-elle tombée que le lendemain elle étoit remplacée, ~~et elle étoit remplacée~~ par une masse cancéreuse: ce qui arriva successivement ainsi dans toute l'étendue de l'escarre dans la place de la quelle il y avait; deux jours après la chûte totale, une Masse carcinomateuse double de celle sur laquelle le Caustique avait été appliqué.... Le Cas étoit effrayant. Enfin M. Dardet & moi qui

15

voitons assidûment deux fois par jour le progrès alarmant & rapide de la maladie, nous réunîmes ensemble sur le parti qu'il y avait à prendre. Ce Chirurgien rejetait les Caustiques; Je n'en n'avais gueres meilleure opinion pour l'instant & le Cas présent: mais je ne voisais non plus gueres sur quel motif on pourrait ~~fonder~~ établir en faveur de l'instrument tranchant une préférence fondée en raison et capable de donner quelque lieu d'espérance. Je ne voisais pourtant qu'une extirpation totale & absolue de tout ce qui pouvait être ou vité ou en train de le devenir, soit par le contact immédiat de la Masse cancéreuse, soit par l'infiltration des Sucres altérés, qui pût être tentée, pour ne pas abandonner et infortuné à toute la rigueur de son sort & à son désespoir. Mais de quel moyen se servir. Voici celui que je proposai d'après l'observation de

Comme ce n'était plus, comme la première fois, une Glande qui était le siége primitif du mal, mais le Tissu cellulaire et la Peau, à raison de quoi il y avait tout lieu de conjecturer que la Masse à extirper n'avait point une forme régulière et déterminée comme l'est celle d'un Corps glanduleux, & par conséquent il est presque Physiquement impossible qu'en se servant de l'instrument tranchant, on ne laisse rien du tout de ce qui devrait être emporté. L'expérience a fait voir (dans le fait cité cy dessus) que l'arrachement (si la Tumeur est de consistance à le permettre & la partie où est le mal de nature à ne s'y pas opposer) peut quelquefois réussir au delà de ce qu'on imaginerait devoir attendre d'un pareil moyen; & que l'on peut tirer de cette manière (en y procédant avec la circonspection & le ménagement convenables, des prolongemens de la Masse cancéreuse, qui se déquaiñaient (pour ainsi dire) d'entre les Parties saines ^{dans} les quelles ~~elles~~ étaient implantées, qui auraient été autant d'obstacles ou difficiles ou totalement impossibles à surmonter. Je proposai donc d'employer successivement & alternativement le Fer & les Doigts pour enlever, s'il était possible cette redoutable maladie, & mon Consultant entra cette fois dans mon sentiment avec toutes les démonstrations possibles d'une vraie et entière conviction de son utilité. Vous souhaitez néanmoins (avant que de passer à l'exécution) savoir si M. Morand approuvait le choix de ce moyen. Je le mandai donc à M. Morand en lui faisant le détail de l'état actuel des Choses, ainsi que de tout ce qui s'était passé, & du succès de l'application de l'Escarrotique. Il répondit en approuvant: mais il était aisé d'inférer de la manière dont il s'expliquait, qu'il n'espérait plus, & que jugeant le malade sans ressource, il croitait, ainsi que nous l'avions pensé, qu'on pourrait tenter un moyen curatif même douteux (suivant l'opinion de l'hypocrate Latin, qui sert de Règle et de base à la Doctrine Pratique de tous les Cas analogues à celui dont il s'agit).

Vous y procédâmes donc le 17. Mars à trois heures après midi. Après avoir entamé les Tégumens à la circonférence de la Tumeur, avec le bistouri droit je coupai mes doigts, dont, exprès, je n'avais pas coupé les ongles depuis plusieurs ^{jours}, afin d'éviter la nécessité d'employer l'Encre, étant bien plus sûr & plus adroit avec les mains, les doigts

qu'avec tous les instrumens imaginables. Avant porté mes Doigts, dis-je, sur le Corps des Muscles, et séparant, tirant, arrachant de part & d'autre la Masse vitifiée, nous ne fûmes pas long-temps à sentir l'inutilité palpable de cette cruelle opération. Ce n'était plus une maladie bornée à la Peau ou tout au plus aux Glandes du Tissu Cellulaire qui la sépare de la masse des parties Musculeuses de la Cuisse. La Membrane commune de ces Organes était détruite, ou du moins n'existait plus sous sa forme naturelle. ~~confondue avec la~~ Confondue avec la Membrane adipeuse, & l'un et l'autre étant en quelque sorte comme carnifiées par la dépravation que l'humeur Carcinomatuse avait causée dans les Liquides & consécutivement dans les Solides qui étaient alors devenus en total une Masse scissile & se rompant sous l'action des Doigts à peu près comme ce que l'on connaît sous le nom de Riz de Veau, ou, plus exactement encore, comme ce que l'on appelle communément Roignon de Veau, & n'offrant pas plus de résistance. Il est évident qu'avec une pareille consistance, il était impossible que s'il y avait quelques irrégularités dans la forme extérieure du Total de la Masse altérée, quelques prolongemens engagés entre les Muscles de la Cuisse ou entre les Rameaux considérables des gros Troncs vasculaires qui se divisent et se partagent précisément en celieu, il était impossible, dis-je, que ces Prolongemens irréguliers se déquâtassent comme il arrive à ce qu'on nomme les Racines dans un Polype. Nous fûmes de notre mieux pour, ~~manquants~~ d'une circonstance facile tant le succès dans cette dernière maladie, atteindre cependant au même avantage à l'aide de nos Doigts : plusieurs fois M. Wardet & moi, nous les passâmes entre les chefs du Triceps pour en tirer des Portions de Tissu Cellulaire & des Corps glanduleux très durs. Plus d'une fois je sentis sous mes Doigts les pulsations de l'Artère Crurale, ou de quelque-une de ses plus considérables branches. Une fois surtout après avoir avec assez de peine détaché, disséqué avec mes Ongles, une portion assez étendue de la Masse malade, voulant continuer à la séparer par la partie supérieure où elle tenait encor, bien m'en prit de ne me pas presser de l'arracher brusquement car comme ~~l'inquiétude de~~ la saisissais avec les doigts d'une main je sentis très distinctement des battemens très remarquables. M. Wardet qui me voyait dans l'inaction me faisait signe de me servir du Scissouri ; mais quoiqu'il en pût arriver, je pris le parti de renouer à enlever cette portion, & j'eus bien lieu m'en féliciter quand à l'ouverture du Cadavre, & en examinant ce qu'on me reprochait aigrement d'être en quelque sorte la Cause de la mort par la Métastase que cette portion restée avait apparemment occasionnée sur la Poitrine, quand, dis-je, je fis voir le propre Corps de l'Artère Crurale à 2. pouces au-dessous de la sortie du Bassin, passant au beau milieu de cette partie supérieure de cette Masse, que j'avais détachée de toutes parts excepté par en haut, mais où elle confinait au Bassin, n'étant autre chose que le Tissu Cellulaire qui soutient les divisions de l'artère Crurale, et qui sépare et de la Peau & des uns des autres tous les Muscles qui ont leur attache à cette face du Pubis.

Je laissai donc ainsi cette opération prétendue imparfaite, pour cette raison. néanmoins je doute fort que quand on s'aure (contre ce que je viens de dire) que j'avais dégarni de Tissue Cellulaire vitie' et dégénéré' comme je viens de le dire en substance presque charniée & scissile les deux têtes antérieures du Triceps & tous les environs même assez profondément, à la quantité d'aussi gros que la moitié de la Teste d'un homme, Je doute fort, dis-je, qu'on puisse imaginer qu'il soit possible de répondre qu'il n'en n'ait pas échappé la plus petite parcelle : or une telle petite parcelle est aussi capable de reproduire la maladie comme la portion visible que j'avais laissée ; d'où je conclus que dans un Cas semblable où tout ou la plus grande partie du Tissue Cellulaire d'un Membre est imprégné, altéré par le Virus Carcinomateux, l'Extirpation par arrachement, est bien rarement praticable, presque toujours d'un succès douteux par rapport aux Suites, & qu'enfin pour tirer une Conclusion à peu près générale (sauf les exceptions) dans tout cancer aux Extrémités qui n'attaque pas seulement les parties Glanduleuses, mais qui affecte et Carnifie le Tissue Cellulaire, le plus sûr, quand on n'y a pas obvie' dès les premiers jours, est l'extirpation du Membre, quand le Siege local de la Maladie ne l'exclut pas comme il le faisait ici. C'est un Moien extrême, mais unique : Extrema Extremis.

Le 20. Mars, le malade commença à se plaindre du côté droit, mais sans la moindre toux ni Crachats, ni étouffement lorsqu'il se remuait dans son Lit, soit qu'il se tournât d'un côté sur l'autre, soit qu'il se mist sur son Flanc. On lui donna un Lavement qu'il rendit avec fort peu d'autres matières. La Douleur de Côté augmentant le lendemain 21. on appliqua dessus divers Topiques, émolliens, relachans, calmans. Rien ne le Soulageait. Le Pouls était dur, serré, & fréquent, la Peau brulante & Seche, la Langue aride & noire, les yeux allumés, brillans ; Enfin il y eut des absences assez fréquentes mais momentanées, et point du tout ce qu'on peut appeller un Délire constant & continu. Le 24. tous les Symptômes étaient au même point, & de plus la voix était devenue rauque, & le ton brusque & arrogant. M. Mahon fondé sur l'absence de la Toux & sur les Signes qui indiquaient un embarras dans la Tête, observant de plus qu'il n'y avait point d'étouffement, conjectura que la Douleur de côté qui persistait toujours avec autant de violence, avait son Siege dans les Muscles intercostaux, & proposa un Vésicatoire sur le lieu de la Douleur. Je ne vois pas comme lui que l'absence de la Toux & de l'étouffement importât nécessairement une entière liberté de l'intérieur de la Poitrine ; j'en ai vu plus d'une fois déjà le contraire, & l'ai vu encore depuis : Je lui rapportai plusieurs de ces faits où j'avais observé des Dépôts dans cette Capacité formés sans causes de Toux, plus rarement à la vérité sans causes d'étouffement : néanmoins comme en supposant que le mal fust à la Pleure comme je l'avais remarqué dans ces sortes de Cas, je ne vois pas qu'il pût en résulter d'autre.



inconvénient qu'un peu de douleur de plus, je ne m'y opposai pas. Cependant soit ce fût soit d'irritation soit que tel dût être la marche de cette maladie, je remarquai au Doucement suivant une notable diminution dans la quantité de la Suppuration ou plutôt de la matière qui sortait de la Plaie. Le lendemain 25. Il y en eut encore moins au Doucement du matin: le soir la Plaie était tout à fait sèche, ainsi que le 26. au matin. Il mourut la nuit du 26. au 27. *le*

J'en fis l'ouverture le lendemain. Nous trouvâmes, de l'eau des deux Côtés de la Poitrine, mais beaucoup plus du côté droit (celui de la douleur, & celui aussi du Cancer) Le Poumon surtout de ce côté, était très adhérent à la partie postérieure, & très enflammé ainsi que la Plevre; l'un et l'autre étaient cependant garnis & presque tout couverts de plusieurs Lambeaux & flocons d'une Matière purulente & gélatineuse, comme on en trouve ordinairement à ceux qui sont morts d'une Inflammation de la Plevre soit Costale soit Pulmonaire.

Je n'ajouterais rien à ce que j'ai dit cy dessus, au sujet de ce que j'ai trouvé en examinant l'intérieur de la Cuisse; seulement ~~ajouterais~~ dirai-je que je trouvais le Tissu Cellulaire altéré de la manière que j'ai dit cy dessus, jus qu'au fémur même.

Il n'est peut-être pas inutile de dire, pour donner sur la Constitution de M. G... & les vices qui l'avaient altérée depuis ~~plus~~ un certain espace de Temps, que l'année précédente, (à la fin de 1760. & au commencement de 1761. je l'avais traité et guéri d'une sorte d'excroissance fongueuse qui avait commencé spontanément par un petit tubercule absolument indolent, situé sur l'Os du Métatarse qui soutient le deuxième doigt du Pied. Ce Tubercule d'abord plat, et pas plus large que la Tête d'une grosse épingle, augmenta peu à peu, et acquit le diamètre d'une lentille, avec peut-être un ligne d'élévation au dessus du niveau de la Peau. Il n'y avait pas même la plus légère apparence de dureté ou d'inflammation quand le malade me fit voir cette maladie, qui ne portant aucun Caractère sensible d'importance, me parut d'abord ne mériter que bien peu d'attention, & ce fut dans cette supposition que je luy en parlai. Mais je n'attendis pour changer & d'opinion & de langage, qu'autant de temps qu'il en fallut pour entendre les motifs sur lesquels il se fondait pour en penser d'une manière diamétralement opposée. Il me causa en effet ^{beaucoup} d'étonnement par le détail qu'il me fit, et ce fut à d'autant plus juste titre que je ne me rappelais pas d'avoir jamais vu ni lu rien de semblable. Je savais pour l'avoir très souvent observé, qu'il naît à certaines plaies, ou plutôt à toute plaie indifféremment, mais dans certaines circonstances des espèces de végétations fongueuses: mais que la Peau sans la plus petite égratignure végétât, & que les parties constituentes de son Tissu se développassent de la même manière c'est ce qui me surprenait étrangement.

*Sur une Excroissance fongueuse, située
Sur le dos du Pied, venue spontanément
& Sans douleur.*

Il y avait environ 12. ou 15. jours que M^r G.. s'était aperçu par hasard d'une ~~petite éminence~~ en se lavant les Pieds d'une petite éminence semblable à ce qu'on appelle communément un petit bouton, situé sur l'os du Metatarses qui soutient le second doigt, & lors qu'il me fit part des inquiétudes très grandes que lui causait cet objet que je regardai d'abord comme si peu de conséquence qu'à peine méritait-il, lui dis-je, qu'on y fist attention. Je ne vous ai pas encore appris, me dit le malade, qu'il y a environ trois ans qu'un peu plus haut & plus en côté il me vint un pareil bouton qui prit successivement des accroissements si considérables que M^r B.. à qui je m'en rapportai pour la Cure, après environ 4. mois de traitement, n'ayant pas pu en empêcher la reproduction, se contentant de le lier pour le faire tomber, sans s'opposer autrement à la cause, je fus enfin obligé d'aller à Paris où M^r Des Vignes (*) m'ouvra un traitement de six semaines pendant lesquelles il m'appliqua quatre fois un Caustique qu'il dit lui être particulier, & dont il paraît faire un secret fort important pour lui; me délivra de cette maladie qu'il traitait sous le nom de Tumeur Champignoïde.

J'avoue que cet éclaircissement me fit prendre sur le champ une toute autre opinion de ce prétendu petit bouton, que le malade & moi ne regardâmes plus alors qu'avec défiance, lui par l'expérience qu'il en avait déjà, & moi par ce que je n'en n'avais aucun.

Il ajouta que cette première maladie avait également commencé par un petit bouton indolent, molasse, plat (vraisemblablement par la compression des Chaussons & des souliers) sans inflammation, tension, ni tiraillement quelconque. Enfin que depuis près de quinze jours qu'il l'avait aperçu pour la première fois, il observait autant qu'on le peut dans un pareil espace de temps, la même marche & les mêmes progrès que la première fois celui qu'il avait eût en 1758. Il ne me dissimula point (et comme rien n'était plus juste ni plus naturel, je n'eus pas lieu de m'en formaliser) il ne me dissimula point, dis-je que si les occupations de son état lui

(*) C'est tant que je peux m'en souvenir tel est le nom du Chirurgien qui traita & guérit M^r G.. à Paris: je n'oserois pourtant pas assurer que je ne me trompe pas.



permettaient de l'absence de Chartres, il retournerait à Paris retrouver celui qui l'avait déjà guéri : mais que ne le pouvant pas, & le Temps des Vacances étant encore fort éloigné, il sentait la nécessité d'obvier s'il était possible, en s'y prenant dès le commencement, aux progrès qu'il prévoyait qu'allait faire cette petite Tumeur : mais comme il avait épuisé la première fois les ressources que M. D... pouvait lui offrir contre cette maladie (*) il me pria de lui dire si je n'en connaîtrais point quelque une. La Méthode curative suivie par le Chirurgien de Paris fut ma ressource. Il avait réussi par des Caustiques, je résolus d'en faire usage aussi, si la compression par laquelle je crus devoir commencer était inutile : car je ne pensais pas que la guérison de cette Tumeur dépendist de la nature même du Caustique particulier du Chirurgien qui l'avait déjà traité. Après donc avoir, à l'aide d'une petite bande de linge fort étroite, essayé de comprimer cette Tumeur pendant huit jours, & avoir remarqué que cette pression n'avait servi de rien, puis que la Tumeur s'était étendue non en élévation mais en largeur sous la bande, de sorte que le Diamètre était au bout de cette semaine double de ce qu'il était auparavant. Je me déterminai à l'entlever soit par la ligature soit par le Caustique. Je préférai ce dernier comme étant celui sur lequel on pouvait le plus sûrement compter. Je me servis d'un Caustique dont feu M. Olary (Associé de l'Académie de Chirurgie & Chirurgien Major de l'Hôpital Royal & de la Charité de Versailles) faisait usage lorsque dans le traitement d'une Pluie ou d'un Ulcère, il survenait des Chairs luxurabantes excessivement surabondantes, que la Pierre infernale appliquée à la manière ordinaire n'aurait pu détruire qu'à plusieurs reprises. (Ce Caustique faisait une escarre assez épaisse, sans beaucoup de douleur : & est composé de Saffran pulvérisé, Opium, Sublime Corrosif, le tout détrempé dans suffisante quantité de Mucilage de Gomme Adragant. Feu M. Maréchal, étant premier Chirurgien du Roy & venant quelquefois visiter les malades de la Charité, indiqua cette Composition à M. Olary.) J'appliquai donc un petit morceau du Papier sur lequel on avait cette Composition pour qu'elle se sèche ; sur la Tumeur, & le lendemain je trouvais le malade qui avait souffert toute la nuit, quoique je lui eusse mis cet appareil dès 2 heures après midi la veille, & qui souffrait même encore, quoique beaucoup moins. Je levai l'appareil & je trouvais la masse fungueuse en grande partie détruite. J'aurais bien souhaité que cette seule &

(*) Je ne suis point surpris que M. D... n'ait rien pu contre cette maladie, si elle devait être attaquée par les Caustiques : Il ne s'en sert jamais que dans une seule occasion, savoir pour ouvrir certaines Tumeurs énormes d'un trop gros Volume, on ne le croira peut-être pas, Cependant, connaissant bien le fonds de la pratique puisque c'est à lui que je dois les premiers principes que j'ai reçus en Chirurgie, on peut s'en rapporter à mon témoignage : dans plus de 4 ans je ne lui pas vu employer une seule fois la Pierre infernale ni autre équivalent : néanmoins l'Hôtel-Dieu est toujours assez bien fourni de maladies Chirurgicales, & je dois avouer que les malades ne guérissent ni moins bien ni moins vite. C'est un témoignage que je rends avec plaisir à la vérité.

unique application eust suffi: mais il était visible que bien loing que tout fust détruit, il en restait encore environ la moitié. Je pansai cette escarre avec le Cerat de Galien, parce que la Peau était enflammée & tendue aux environs. & Apres près huit jours ensuite l'escarre étant tombée, l'inflammation apaisée, & cette ^{Tumeur} ~~Maie~~ que j'appellerais plutôt un Polype qu'autrement (vu la ressemblance qu'elle avait avec les Corps auxquels on donne ce nom) cette ^{Tumeur} ~~Maie~~ Polypéuse, dis-je, recommençant à végéter de nouveau, je réappliquais encor un Cachet (C'est le nom sous lequel M. Maréchal le communiqua à M. Alary) l'effet qu'il avait produit la première fois ~~me~~ servit à me guider pour la quantité: parce que si d'un côté je desirais d'atteindre jus qu'au germe, pour ainsi dire, qui en se développant formait cette Végétation, d'un autre la position si voisine des Tendons extenseurs des Orteils exigeait la plus grande circonspection, & cette seule circonstance suffisait pour faire préférer le parti de n'attendre qu'en deux ou trois applications au bout que je me proposais, plutôt que de risquer d'aller trop loing en une seule. Cette seconde fois je crus avoir rempli mon dessein, l'escarre qui tomba le cinquième jour me parut comprendre la totalité de l'épaisseur du Corps de la Peau. Mais quelques jours après je fus dé trompé en voyant du fonds de l'ulcere renaître encore cet indomptable fungus qui en deux jours excéda le niveau de la Peau. J'appliquai pour la troisième fois une portion de Cachet assez mince pour ne cauteriser que ce qui excédait le niveau du fonds de la Peau l'ulcere, & cette escarre étant tombée, j'en appliquai sur ~~le~~ le champ encore une pareille portion, dans la vue de cauteriser une partie des Feuillets du Tissu Cellulaire qui recouvre la Guaine du Tendon. Ceci effectué ma résolution était prise de renoncer au traitement de cette maladie par le Caustique, ou du moins par celui dont je me servais, si je me fusse aperçu que le Polype eust encore végété, mais heureusement, soit que jus qu'alors je n'eusse pas encore atteint le Siège le plus reculé de ce vice local, soit autre cause, il ne s'éleva plus rien, & la Peau l'ulcere parut prendre le train & toutes les conditions d'un ulcere simple & benin, au moyen de quoi je n'eus plus d'autre indication à suivre que celle de produire une bonne cicatrice, ce que j'effectuai en quinze jours à compter de celui de la chute de la dernière Escarre. Depuis ce tems il ne parut plus rien à ce Pied jus qu'au mois d'Aoust suivant que M^{rs} G. crut s'apercevoir encor que la Peau au centre de la cicatrice même semblait faire une petite éminence. J'examinai cela, & je crus, quoique ce ~~ne~~ ne fust encore que très peu de chose, qu'il ne se trompait pas. Je fus le premier à luy conseiller d'aller trouver celui qui l'avait heureusement si bien guéri la 1^{re} fois, & comme on touchait au tems des Vacances il partit en effet quelques jours après m'avoir montré ce nouveau Sujet d'appréhension. Dès le

lendemain de son arrivée à Paris ~~et~~ il me manda qu'on venait de lui appliquer le Caustique pour la première fois. On répéta cette application encore deux autres fois, & il parut encore guéri radicalement de cette singulière espèce de Tumeur, que je crois caractériser fort juste en lui donnant la dénomination de Polype: en effet, encore que ces fortes maladies attaquent plus communément les parties qui paraissent tenir une espèce de milieu entre les parties absolument externes & les parties absolument internes, néanmoins ~~car~~ on ne peut pas dire ~~qu'elles leur soient affectées~~ qu'elles leur soient affectées exclusivement à toute autre.

Cinsi sans faire le ridicule raisonnement fonde' sur le Post hoc... ergo propter hoc; Je pense qu'on peut regarder ces deux Tumeurs Polypeuses au Pied comme les avant-coureurs de la funeste maladie qui emporta M. G.. On voit tous les jours les Varices, la Gorge, la Matrice, le Vagin être le Siège de Polypes qui deviennent Cancereux; & je crois que de la présence de cette maladie dans l'une ou l'autre de ces Parties, on peut sans témérité conclure l'existence d'un vice de la Lymphe ~~ou~~ que quelques degrés de péjorité peuvent, souvent en peu de temps, changer en virus Carcinomateux; & si cette conjecture est vraie & fondée en raison, il en résulte que l'indication la plus importante dans le traitement et dans l'administration des Remèdes généraux subséquemment à l'opération du Polype n'importe où il soit situé, est d'insister ^{sur} les Prophylactiques du Cancer; ou plutôt et plus généralement cette indication a lieu dès lors qu'il paraît en quelque partie du Corps une Tumeur ou excroissance Polypeuse.

Il me reste à tirer du fait qui m'a donné occasion de rapporter celui-ci, une Conséquence des plus importantes quant à la Pratique. Je veux dire le danger qu'il y a dans l'extirpation d'une Glande cancéreuse de laisser subsister les Vords de la Peau; & conséquemment la nécessité qu'il y a de ne jamais manquer à les retrancher. Ce Point de Doctrine a déjà été établi par plusieurs Praticiens & entre autres par M. Vacher de Besançon (Si je ne me trompe) en effet si, comme je l'ai dit plus haut, j'eusse été le maître de procéder comme je l'aurais cru le mieux je me serais bien donné de garde de ménager ces lambeaux: mais le Chirurgien Consul- tant étoit tellement persuadé de la grande utilité de la Peau qu'il fallut malgré moi suivre son avis. Ce qui me fâche encore le plus c'est que ce triste résultat ne lui a pas dévillé les yeux.

Fig: I.^{me}



Fig: II.^{me}

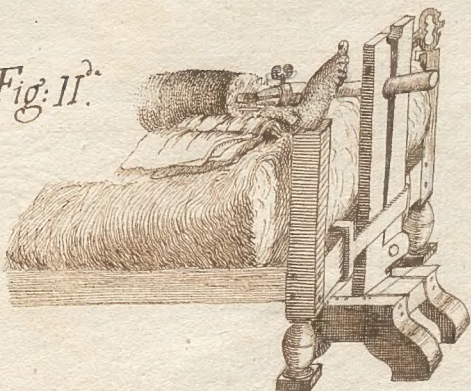


Fig: III.^{me}

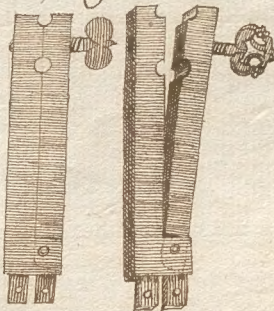


Fig: IV.^{me}

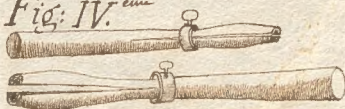


Fig: V.^{me}

